

Revue Métapsychique

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

La Campagne d'Injures et de Mensonges. *Réponse à M. Nordmann,*
par le Prof^r CH. RICHEL, le Prof^r SANTOLIVIDO et A. DE GRAMONT.

Phénomènes lumineux inédits obtenus avec le médium Erto
(1 photogravure), par le D^r SANGUINETTI.

Les Expériences de Gênes avec le médium Erto (3 photogravures),
par le D^r W. MACKENZIE.

Un dernier mot sur la Cryptesthésie (lucidité). *Réponse à M. E.*
Bozzano, par le Prof^r CH. RICHEL.

Toujours à propos de Cryptesthésie. *Réponse au Professeur Richet,* par
ERNEST BOZZANO.

La Réalité de l'Ectoplasmie. *Expériences de démonstrations du Docteur de*
Schrenck-Notzing.

Télékinésie et Matérialisation, par le Prof^r D^r KARL GRUBER.

L'Astrologie et le Calcul des Probabilités, par RENÉ SUDRE.

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

Les Expériences de recherches ectoplasmiques avec le médium danois Einer Nielsen (avec
6 photogravures).

Bibliographie, par RENÉ SUDRE.

Raymond revised, par Sir Oliver Lodge. — *Common sense Theology,* par C. E. M. Joad. —
La Bhagavadgita, par Emile Senart, de l'Institut. — *Kriminal Telepathie und retroskopie ; Das*
Hellseh-Medium Megalis in Schweden, par Ubald Tartaruga. — *Les Vivants et les Morts,* par
Henri Regnault.

Correspondance.

Expériences de Clairvoyance, par M. TOKHOJKA. — *Un Cas de Télépathie,* par M^{me} Lina BELL.
— *A propos de l'imitation frauduleuse des moulages métapsychiques,* par S. DERMENDJI.



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VI^e arr^t)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e)

Téléph. : WAGRAM 65-48

Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHEL, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVUDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

SIR OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^{er} prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

La Campagne d'injures et de mensonges ⁽¹⁾

DÉCLARATION DU COMITÉ

Dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 novembre 1922, M. Nordmann critique les expériences de l'Institut Métapsychique International.

Nous n'aurions pas relevé cette critique si elle s'était bornée à une appréciation technique. C'est le droit absolu de M. Nordmann de juger, autrement que nous, les résultats que nous avons obtenus.

Par contre, nous ne saurions laisser passer, sans une protestation formelle, les insinuations qu'il s'est permises contre la probité de nos travaux.

De pareils procédés de polémique, introduits dans une discussion scientifique, sont intolérables. Nous déclarons donc simplement ce qui suit :

Nous nous solidarisons sans réserve avec le Docteur Geley, tant au point de vue moral qu'au point de vue scientifique.

POUR LE COMITÉ :

Le Président d'Honneur,

Charles RICHET.

Le Président,

SANTOLIUQIDO.

Le Vice-Président,

A. de GRAMONT.

(1) Voir l'article du numéro de septembre-octobre, qui répondait, d'avance, à M. Nordmann.

Le caractère systématique de la campagne d'injures et de mensonges ne pouvant plus faire de doute, nous la dédaignerons désormais.

Phénomènes lumineux inédits obtenus avec le médium Erto

Dans cette note préliminaire, je veux rapporter quelques résultats que j'ai obtenus avec mon médium, M. Pasquale Erto, de la province de Naples (Italie). Je dirai d'abord quelques mots du médium lui-même. M. Erto est un jeune homme de 27 ans, d'un aspect florissant et sympathique. Au point de vue somatique, il ne présente rien de pathologique. Il semble être d'un tempérament quelque peu neuro-arthritique, sans toutefois présenter une manifestation bien marquée de ce tempérament, dont on retrouve chez lui plutôt les *stigmates*. On note une tendance à la polysarcie générale, mais surtout abdominale, avec macromastie. Le poids du corps est de 85 kilogrammes. Le sujet présente, en outre, un dermographisme rouge, et une hyperréflexivité générale, sauf une diminution des réflexes cornéen et pharyngien. Sa résistance nerveuse n'est toutefois pas en rapport avec sa constitution physique : il a souvent des crises d'asthénie musculaire, accompagnées de désordres dyspeptiques, en rapport direct avec son état physique. Sous ce dernier rapport, on note une grande émotivité, une impressionnabilité souvent exagérée, une tendance à se fixer sur ses propres contrariétés. Il est enfin facilement influençable, mais, dans la vie sociale et familiale il se comporte d'une façon tout à fait normale. Il est très estimé comme citoyen et comme commerçant ; a deux enfants robustes et sains ; ne laisse rien à désirer au point de vue moral. Intelligence normale.

Depuis dix ans, il s'occupe de « spiritisme ». Avant que j'aie fait sa connaissance, on n'a jamais expérimenté avec lui dans un milieu scientifique.

Il ne s'est toujours produit que dans des milieux mondains, où il jouit d'ailleurs d'une grande réputation. J'ai commencé mes études sur lui en février 1922. De toutes les manifestations intéressantes qu'il a présentées devant moi depuis cette époque, je ne citerai que celles que j'ai pu soumettre à une étude approfondie et à un contrôle répété. Pour ce qui est des autres phénomènes, mes études et expériences de contrôle ne sont pas encore terminées. Quand j'aurai obtenu assez de résultats intéressants et sûrs, je me ferai un plaisir de les communiquer aux lecteurs de cette Revue, dont l'hospitalité est pour moi un grand honneur.

Je parlerai aujourd'hui du phénomène le plus manifeste et le plus intéressant parmi tous ceux que présente actuellement le médium Erto : c'est-à-dire la production de lumières.

Ce phénomène a été constaté au cours de plusieurs séances, et toujours dans les mêmes conditions. Le médium entre spontanément en état de transe. Il devient alors impossible de lui tenir les mains, malgré le désir le plus vif avec lequel il s'y prête. Lorsqu'on fait une tentative dans ce sens, son agitation devient tellement grande qu'on n'aboutit à aucun résultat. Toutefois, des essais d'éducation dans cette direction sont faits en ce moment. Au cours des innombrables séances qu'il avait données jusqu'à présent, il avait toujours été abandonné à lui-même. Cet inconvénient rend nécessaire un contrôle très rigoureux et très intense. Du reste, avant d'entrer en séance, M. Erto exige lui-même qu'on le soumette au contrôle le plus complet, à l'examen somatique pratiqué sur le corps nu, avec exploration du rectum, de l'urèthre, de la bouche, du nez, des oreilles, des cheveux.

Sa transe commence à la grande lumière blanche. Puis, à un moment donné, il demande par un signe la lumière rouge faible. C'est à cette lumière, et mieux encore dans l'obscurité, que se produisent les manifestations lumineuses. Elles commencent toujours de la manière suivante : tout d'un coup, le médium change de personnalité, de voix, et se transforme en ce qu'il appelle une *entité*, à laquelle il donne le nom de *Nier*. Ce personnage s'exprime en dialecte napolitain ; mais le dialecte dont il se sert est celui du bas peuple, et il emploie souvent des termes peu diplomatiques, alors qu'en état de veille notre médium est un parfait gentleman. Je parle à cette soi-disant entité (et à d'autres qui apparaissent successivement), comme si elles étaient des personnes réelles. Cela facilite la conversation.

Lorsqu'on prie *Nier* de donner les lumières, il s'y refuse d'abord, en disant qu'il ne peut pas. Si l'on insiste, on voit le médium faire des efforts. Alors *Nier* demande l'aide des assistants et les invite à unir leurs efforts aux siens. Et voilà qu'on voit apparaître les premiers rayons. Ils sortent brusquement du corps du médium, généralement de sa partie antérieure, mais aussi de la tête et des extrémités. Ces rayons, de durée très courte à chaque fois, se produisent généralement de concert avec les efforts susdits du médium. Et plus les assistants manifestent d'entrain pour seconder ces efforts, avec toutes sortes de sollicitations verbales rythmées, paroles d'encouragement, etc., plus le sujet s'excite, en même temps que les rayons qu'il émet deviennent plus intenses. On entend le médium gémir, on sent qu'il souffre, qu'il se fatigue : puis, tout à coup, la décharge est déclanchée. (N. B. Avant de produire les lumières, *Nier* prie de donner au médium un drap, afin de le protéger, affirme-t-il, contre l'action brûlante des rayons. A un moment donné, le médium prend lui-même le drap et se couvre le visage.)

Ces rayons varient de couleur, de longueur, de forme. Pour ce qui est de la couleur, ils sont généralement d'un beau bleu lunaire, électrique, ou bien d'un rouge vif ou d'un rouge orangé ou jaunâtre. Les nuances sont plutôt peu nombreuses. La longueur varie depuis celle de rayons brefs en

forme d'aiguilles, jusqu'à celle de rayons de 4, 5, 6 mètres. Le médium peut imprimer à ces rayons telle direction qu'on lui indique. Souvent je les lui fais diriger de façon à éclairer les personnes qui entrent dans la pièce au cours de la séance. En ce qui concerne la forme, il s'agit soit de rayons au sens propre du mot, soit de rayons diffusés en forme d'éventail, de triangle, de cône, dont le sommet est toujours uni au corps du médium. Nous avons souvent observé aussi de véritables globes de lumière. La lumière apparaît alors comme concentrée et de couleur rouge vif ou orange. Ces globes sont de durée aussi courte que les rayons.

La photographie des lumières que je reproduis ici a été obtenue de la manière suivante : j'ai disposé devant le médium un appareil ordinaire, à chevalet, du format 13 sur 18 ; ayant attendu que le médium fût entré en transe, j'ai fait la lumière rouge, ouvert l'objectif, et découvert la plaque. Les phénomènes lumineux s'étant produits, j'ai changé de plaque deux fois. Comme les lumières émises me paraissaient trop faibles pour impressionner la plaque, j'ai prié *Nier* de me donner des lumières plus intenses. Nous avons vu alors le sujet se lever en tâtonnant, venir vers moi, en me faisant signe de la main de me tenir tranquille. Se comportant comme un somnambule, il prit l'appareil et le plaça dans un coin, avec l'objectif dirigé vers lui-même. Tout d'un coup, pendant qu'il se tenait tout proche de l'appareil, nous avons vu une immense décharge lumineuse partir de tout son corps, la silhouette noire du médium se dégageant nettement sur un fond très clair. Ayant produit trois ou quatre de ces décharges, il alla se rasseoir. Je me précipitai vers l'appareil, mais je trouvai le couvercle du châssis abaissé sur la plaque.

Il est à noter que les rayons lumineux ont toujours le caractère d'une décharge instantanée, et qu'on peut avoir un très grand nombre de ces décharges pendant une même séance.

Des trois plaques exposées (et développées par moi-même), seule la troisième, celle qui a été impressionnée pendant que l'appareil se trouvait dans un coin de la pièce, a donné un résultat positif. C'est ce résultat qui est reproduit ici. (*Voir fig. 1.*) Voici l'explication de cette photographie : *A* représente le haut, *B* le bas, *C* le côté gauche, *D* le côté droit. On y voit une grande quantité de rayons dirigés, en apparence du moins, de *C* en *D* : il se peut toutefois qu'il en existe dans toutes les directions.

Cette photographie a été exécutée par moi en mars 1922, en présence de plusieurs expérimentateurs.

Dans une autre séance, une personne de l'assistance avait consenti à laisser projeter sur sa peau la lumière du médium. A la lumière rouge, une personne alla s'asseoir près de celui-ci, et se découvrit jusqu'aux omoplates. Le médium se leva, s'approcha d'elle, et projeta sur son corps quelques faisceaux de sa lumière. Après quoi, nous avons pu tous constater, à la grande lumière blanche, que la partie qui avait été exposée était rouge, comme cela arrive en été, après la première exposition au soleil. La partie

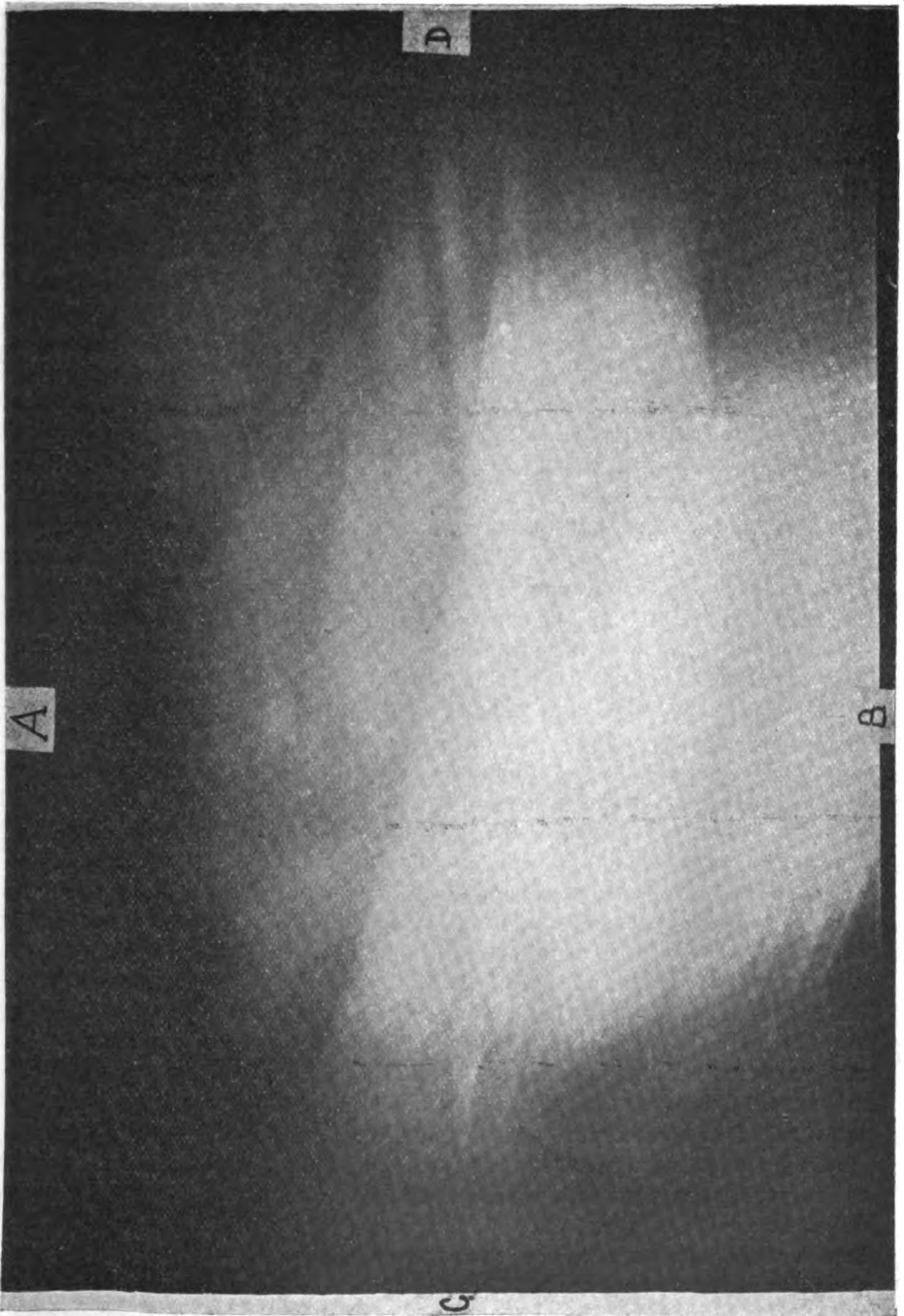


Fig. 1.

du corps qui était restée couverte présentait une coloration blanche naturelle. Il ne m'a malheureusement pas été possible de prendre une photographie ce jour-là.

Un autre phénomène présenté par ce médium et actuellement à l'étude, est celui-ci : A l'état de veille, à un moment et dans un endroit quelconque, le médium invite un sujet à étendre une main. Il place ensuite ses propres mains disposées l'une sur l'autre au-dessous de la main du sujet, à une distance de 15 à 20 centimètres. Le sujet éprouve alors avec une netteté extraordinaire que sa main est traversée d'une vague de chaleur, alternant bientôt avec une vague de froid, comme s'il était mordu par une bise glaciale. Il ne s'agit sûrement pas de suggestion. Tous les sujets qui se prêtent à cette expérience éprouvent tour à tour ces deux sensations. Il ne nous a pas encore été possible de mesurer avec un appareil thermométrique ces variations thermiques.

Les études auxquelles je me livre actuellement sur le médium Erto comportent le contrôle le plus rigoureux : après un examen complet de sa personne, il est enfermé dans une solide cage en bois, entourée d'une grille métallique. La porte de cette cage est à trois serrures ; elle est en outre attachée avec des ficelles dont les bouts sont cachetés. Toutes ces précautions ne nous ont pas empêchés d'obtenir des phénomènes lumineux très beaux et d'une grande netteté.

Le médium Erto est actuellement étudié dans la clinique neuro-psychiatrique de mon grand et cher maître, le sénateur Leonardo Bianchi, professeur de maladies nerveuses et mentales à l'Université de Naples, et directeur de la dite clinique. Le Professeur Bianchi est célèbre dans le monde entier comme psychiatre et neurologue, grâce surtout à ses études classiques sur les fonctions et les localisations psychiques de l'écorce cérébrale. Avec une largeur et une modernité d'idées qui l'honore et le différencie de tant d'autres savants misonéistes, le Professeur Bianchi a accédé à mon désir d'étudier le médium Erto dans sa clinique et sous son contrôle. Je suis ainsi à même de faire contrôler et poursuivre dans cette clinique, dont je suis assistant, les recherches que j'avais commencées tout seul, et les résultats, s'ils sont positifs, seront publiés dans les annales de la clinique (*Annali di Neurologia*), dirigées par le Professeur Bianchi lui-même. Le Professeur Bianchi est, à ma connaissance, le premier ou un des premiers neurologistes qui aient introduit dans la clinique et le laboratoire l'étude objective, impartiale et systématique de la médiumnité, conçue comme un phénomène métabiologique, et ce faisant il a ouvert à la science pure de nouveaux horizons.

Un jeune et distingué savant de Gênes, le Docteur William Mackenzie, après avoir pris connaissance de mes recherches, a exprimé le désir de s'assurer *de visu* des phénomènes que j'ai décrits. Aussi invita-t-il Erto à venir à Gênes, où il organisa, avec beaucoup de soin, toute une série d'expériences rigoureuses. Avec le concours de plusieurs médecins très en vue à Gênes, tels que le Professeur Tomellini, le Professeur Masini,

le Docteur Portigliotti, le Professeur Giordano et quelques autres, il avait préparé, sans rien négliger, tout ce qui était nécessaire pour expérimenter dans les meilleurs conditions possibles. La séance inaugurale a été présidée par un maître éminent, le Professeur Morselli, dont les études sur la médiumnité de la Paladino sont classiques.

Je ne parle pas de cette série d'expériences, qui ont eu lieu pendant les mois d'août et septembre de cette année, et que le Docteur Mackenzie se propose, je crois, d'illustrer lui-même. Après plusieurs autres séances ultérieures, que nous avons l'intention d'arranger, il rendra compte sans doute des expériences faites et des résultats obtenus, avec cette objectivité et cette compétence auxquelles il doit sa notoriété dans le monde savant.

On le voit, ce jeune médium Erto s'annonce comme un intéressant sujet d'études métapsychiques. S'il est bien dirigé dans ses facultés médiumniques, il pourra fournir à notre nouvelle et admirable science des résultats remarquables.

Le soustraire à une ambiance monétaine, pour le faire entrer, nouvel instrument d'une exquise sensibilité et des plus remarquables (comme d'ailleurs tout médium authentique et fort), dans un laboratoire clinique, parmi les autres instruments, me paraissait un devoir scientifique et un acte rationnel, que je devais accomplir.

Luigi Romolo SANGUINETI,

*des Facultés de Médecine de Paris et de Sienna,
Membre de la Société Italienne de Psychiatrie,
Assistant honoraire de la Clinique Neuropsychiatrique
de l'Université de Naples.*



Les Expériences de Gênes avec le médium Erto

De même que mon éminent ami, le Dr Sanguineti, je dois m'en tenir pour l'instant à une simple note préliminaire, au sujet de la médiumnité de M. Erto. En effet, celle-ci me paraît si puissante, si riche, et si variée, que seule une étude approfondie et de longue haleine pourrait en donner une idée adéquate. Cette étude sera faite, j'espère, dans un temps prochain, et dans les conditions les plus favorables : après quoi les lecteurs de cette Revue pourront être plus amplement informés.

Nos séances de Gênes avaient précisément un but *d'orientation* préalable : et ce but a été atteint de la façon la plus positive.

Je dois dire tout d'abord quelques mots de mes distingués collaborateurs dans ces expériences. Nos séances ayant été conçues dans un esprit strictement scientifique, je m'étais préoccupé de n'y faire assister que des personnes particulièrement compétentes dans différentes directions précises. M. l'ingénieur Rabbéno, physicien, s'est aimablement chargé de la surveillance des instruments. M. Sanguineti, frère du Docteur, nous a donné sa collaboration de chimiste. La psychiatrie et la psychologie ont été merveilleusement bien représentées, entre autres, par MM. les Professeurs Masini, Portigliotti, Sanguineti, Prigione, Gardi (sans compter l'illustre Professeur Morselli, qui ne put malheureusement intervenir qu'une seule fois) : tous des spécialistes et des universitaires, et tous attachés, soit comme directeurs, soit comme assistants, à des cliniques psychiatriques neuropathologiques. La médecine générale nous a prêté son concours en la personne de M. le Professeur Giordano, médecin-chef attaché à l'hôpital principal de la ville. Et un apport absolument précieux nous a été donné par M. le Professeur Tomellini, médecin-légiste de l'Université, conseil de Police scientifique, et expert photographe éminent, grâce auquel un service photographique hors ligne a pu être assuré à nos séances. Enfin, un officier de marine, expert en nœuds et ligatures, a mis aimablement à contribution ses lumières de technicien. Si j'avais pu trouver aussi (ce que je n'ai malheureusement pas pu faire) un bon prestidigitateur, je crois que notre cénacle aurait pu être jugé absolument parfait, comme choix de spécialités.

Les phénomènes que nous avons obtenus sont pour la plupart du type dynamique plus ou moins violent. Parmi ceux bien sûrement constatés, je signalerai d'abord les faits lumineux, et les faits télécinétiques.

Pour ce qui est des lumières, je puis confirmer en pleine science et

conscience l'excellente description que vient d'en donner le Dr Sanguinetti. Tout ce que cette description contient, je l'ai vu de mes yeux, et avec moi, la plupart des personnes citées plus haut l'ont vu — à commencer par l'illustre Professeur Morselli. Ce dernier était assis à côté de moi, et je puis affirmer que, tous deux, nous avons été à plusieurs reprises *éblouis* — sans métaphore, c'est-à-dire au sens physique du mot — par certaines productions lumineuses du médium . notamment par celles de forme globulaire. Ces globes de lumière, aussi *éblouissants* — je tiens à le répéter — que fugaces, déroutent l'observateur. Car si les décharges rectilignes suggèrent l'idée d'un *rayonnement* (électrique, ou d'autre nature), ces globes feraient plutôt penser à quelque *combustion*. Mais, d'autre part, *nulle trace* de cette combustion supposée n'est constatable : ni odeur, ni vapeur ! Et malgré tous mes soins pour obtenir une indication instrumentale quelconque, par exemple au moyen d'un thermoscope très sensible placé continuellement tout près du médium, aucune variation de température n'a pu être objectivement constatée. Cette situation physico-chimique paradoxale (du moins, pour l'instant) rend aussi très aventureuse et inacceptable la supposition d'une fraude quelconque. Pour ma part, je me déclare incapable d'imaginer la fraude qui serait à même de produire ces phénomènes lumineux. D'ailleurs il se peut que la nature de ces phénomènes soit *multiple*, et qu'il y ait là de *très différents* mécanismes biophysiques, donnant tour à tour la « lumière ». En tous les cas, je crois pouvoir dire que ces mécanismes, et leurs productions, sont bien différents des leurs médiumniques de type *phosphorescent*, ou plutôt *luminescent*, qui ont été observées jusqu'ici, notamment par l'éminent Docteur Geley.

Pour ce qui est des autres phénomènes dynamiques, de nature probablement supra-normale, produits par le médium Erto en séance, il s'agit tout d'abord de phénomènes d'un type mécanique simple. J'entends par là des phénomènes se produisant, en apparence, par contact ou effort mécanique à distance : ce que l'on pourra éventuellement expliquer, dans la suite, par des ectoplasmes (invisibles, en l'espèce) agissant, « à distance » du sujet, sur les objets visés. La probabilité qu'il y ait parfois ectoplasmie, dans le cas en question, est d'ailleurs rendue assez plausible par nos recherches, ainsi qu'on va le voir tantôt.

Voici quelques exemples des phénomènes que j'appelle « de type mécanique simple » : *a*) Mouvements très nets et très marqués, d'objets se trouvant jusqu'à 5 mètres de distance du sujet, pendant que celui-ci était *solidement garrotté* sur son fauteuil. Les dits mouvements, qui avaient lieu dans l'obscurité, se manifestaient à nous par le bruit sec et net des objets cognant entre eux, ou contre les parois, etc. *En même temps*, on entendait le médium gémir et s'agiter sur son siège, à l'autre bout de la vaste salle des séances. Les expérimentateurs se sont plus d'une fois trouvés, de la sorte, *entre* le médium et les objets déplacés, tandis que la chaîne formée par eux prenait toute la largeur de la salle ; — *b*) Cassures violentes, nettes, — accompagnées de bruits formidables, — d'objets durs, et notamment de

fil^s métalliques avec leur double garniture de caoutchouc et de coton tressé (servant à former un circuit électrique pour certaines observations que nous avions projetées).

Quant aux bruits eux-mêmes, dont les séances avec Erto sont très riches, et qui présentent toutes les variétés possibles comme qualité et comme force, je les mettrais provisoirement dans une catégorie à part, car le simple « contact ou effort mécanique à distance » ne me paraît pas suffisant pour les classer. Ces bruits arrivent parfois jusqu'au degré de

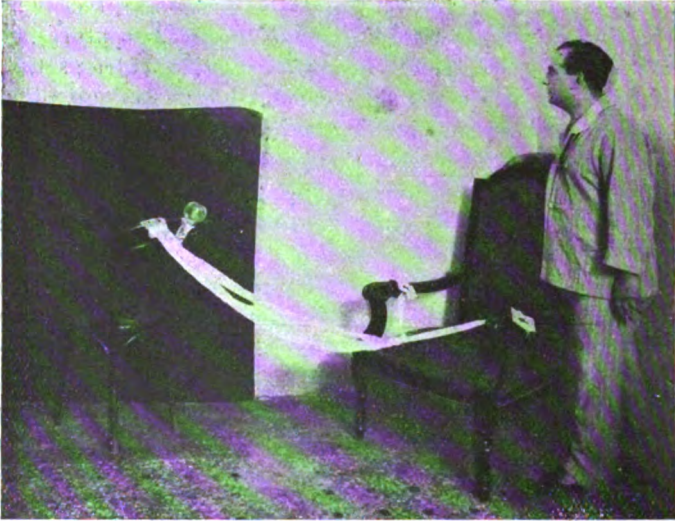


Fig. 1.

Photographie des liens formés par la bande de cambric tout de suite après que le médium en fut sorti. Le médium debout près du fauteuil. Absolument rien n'a été touché à la disposition des meubles pour les photographier, sauf l'adjonction du drap noir sur le mur. À remarquer : les nœuds ramenés au milieu de la bande, les cachets intacts, et le nouveau nœud autour de la chaise. La bande, soigneusement contrôlée depuis, a été trouvée intacte, sans solutions de continuité.

la « détonation », ou presque. Souvent ils donnent l'impression d'être produits *dans* les objets (par exemple, dans les murs, dans le plafond, etc.). Quelquefois leur intensité est formidable, et en même temps leur nature *semble* très spécifique : « déchirement » en deux d'une planche de bois (inexistante d'ailleurs), brassage dans une masse de papiers (même remarque), crissements, frottements, tapotements et coups sourds de toute sorte et dans toutes les parties de la salle en même temps.

De même serais-je enclin à laisser dans une catégorie à part, la décharge à distance de l'électroscope, que nous avons obtenue, pendant que le sujet était ligoté : car je ne pourrais dire s'il y a eu là quelque rayonnement spécifique, ou bien une émission d'ectoplasme ayant déchargé l'instrument par simple contact.

Un chapitre tout à fait particulier, qu'il faudra bien étudier, et qui est assez impressionnant, est constitué par l'inexplicable faculté montrée à plusieurs reprises par M. Erto pendant nos séances, de se libérer violemment, brusquement, et *parfaitement*, des ligatures les plus soignées et savantes. Comme je l'ai dit, nous avions le concours d'un expert en nœuds : et je puis certifier que *toutes* les précautions imaginables ont été prises, pour rendre *absolument inviolables* (sauf rupture) les liens assurant le sujet sur le lourd fauteuil choisi pour lui. Ces liens étaient formés par une bande unique, large de 4 centimètres, en solide cambric, provenant d'un asile d'aliénés, ce qui dit assez. La ligature (étroite *autant* que faire se

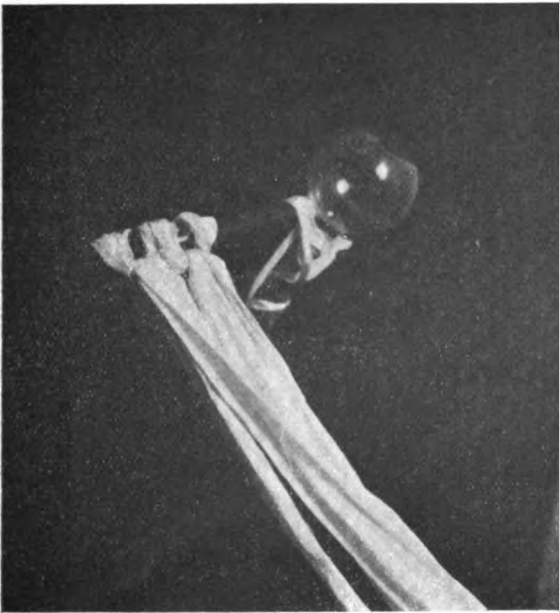


Fig. 2. — (Détail de la fig. 1).

Le nouveau nœud formé autour de la chaise dans l'obscurité avec l'anse de la bande (celle qui, avant l'expérience, entourait étroitement la taille du médium et était nouée devant et puis derrière lui). Le ballon de verre attaché à la chaise est l'ampoule du thermoscope à air, qui se trouvait réuni par un tube de caoutchouc à l'appareil indicateur. Cet ensemble fragile et très facilement dérangement n'a été aucunement affecté par la mystérieuse formation du *nœud* en question.

pouvait sans danger pour le sujet) intéressait le cou, la taille, les cuisses ; le tout réuni verticalement deux fois (devant et derrière) et finissant aux poignets, puis enfin sur les bras du fauteuil, où les bouts étaient soigneusement cachetés. Cette expérience a été faite deux fois. Et deux fois, après une transe excessivement pénible, un bruit *énorme* s'est produit tout à coup, et le sujet a été (apparemment) projeté avec violence, mais sans se

faire aucun mal, dans l'obscurité, jusqu'à nos pieds, en face du fauteuil et à 4 mètres environ de celui-ci. L'inspection immédiate des liens a montré, à chaque fois, les cachets intacts, et *tous les nœuds ramenés au milieu de la bande*, tandis que, en outre, le bout libre (l'anse) de cette bande était noué à nouveau de façon *très compliquée et très élégante* : la première fois, autour de la partie supérieure d'une chaise près du fauteuil (Voir fig. 2), et l'autrefois autour de trois anneaux gisant sur une autre chaise, à distance un peu plus grande. Ces nœuds nouveaux, c'est-à-dire faits sans notre concours, ont défilé *pendant deux jours* l'habileté de l'expert, quant à leur mode de formation : à tel point que nous commençons à penser d'avoir assisté peut-être à un cas d'interpénétration de la matière. Ce n'est qu'après d'autres efforts prolongés, que nous sommes enfin parvenus à libérer un des anneaux mentionnés tantôt.

La partie photographique des résultats obtenus jusqu'ici est déjà très intéressante. Je dois prémettre que *tout* le matériel ayant servi pendant



Fig. 3.

Photographie du siège *vide*, prise pendant un intervalle de séance, le médium se trouvant toutefois dans la pièce. L'éclairage était disposé de manière à exclure *absolument* la projection d'une ombre quelconque sur le mur, pendant l'exposition de la plaque.

ces séances est de propriété personnelle de l'éminent Professeur Tomellini, et qu'une substitution de plaques était *impossible*. Avant chaque séance, le médium était d'abord *mis à nu*, et visité à nu, dans une première salle. Après quoi, dans la même salle n° 1 et sous les yeux de quatre au moins d'entre nous, il était revêtu d'un pijama à nous (sans poches) et de pantoufles à nous. Dans cet attirail il était accompagné, les bras levés, dans la salle des séances, absolument *vide et nue* elle-même, sauf pour les sièges, deux tables, et les quelques instruments placés sur la plus petite de ces deux tables et soigneusement inspectés au moment même.

Dans ces conditions, plusieurs des photographies prises par M. Tomellini, puis *développées et copiées par lui-même* dans son laboratoire, le lendemain matin, après avoir de suite emporté et enfermé chez lui les plaques, ont donné des résultats très étranges.

Il y aura beaucoup à creuser dans cette direction. Pour l'instant, je crois pouvoir publier une des photographies en question — pas plus intéressante, d'ailleurs, que certaines des autres — qui ferait penser à une sorte de « double » (Voir fig. 3). Il est à remarquer que cette photographie n'est pas un instantané. Elle a été prise, par 6 minutes de pose, à la lumière de 200 bougies d'une ampoule à

incandescence. Cette ampoule pendait du plafond, derrière l'objectif; et également derrière l'objectif et derrière l'ampoule se tenaient toutes les personnes présentes, y compris le médium, qui fumait une cigarette, assis sur une chaise près de la fenêtre ouverte. Le siège visé par l'objectif nous est donc apparu comme étant complètement vide, pendant toute la durée de la pose. D'ailleurs, ce même pan de mur a été photographié, avant et après, plusieurs fois pendant nos séances, sans qu'aucune ombre n'y soit jamais révélée (1).

William MACKENZIE.

(1) On me demande, de plusieurs côtés, quelles sont mes « idées » à propos de l'« explication » possible de tous les faits déconcertants relatés plus haut. Mes observations sont trop peu nombreuses et trop incomplètes jusqu'ici pour que je puisse émettre des hypothèses quelconques, même à titre provisoire. Je ne puis donc avoir que des « impressions », très provisoires elles-mêmes. Si j'en énonce une dans cette note, je ne le fais qu'avec la plus grande réserve, et uniquement pour satisfaire de quelque façon, du moins en partie, la compréhensible curiosité des aimables personnes qui se sont adressées à moi.

Voici donc mon impression : que, sauf pour les phénomènes lumineux de M. Erto, absolument uniques, je crois, parmi tous les faits supranormaux jusqu'ici constatés, les autres manifestations obtenues avec ce médium pourraient être assez étroitement liées à un « dédoublement » préalable, à une ectoplasmie puissante et agissante, du sujet.

Il est certain — ou du moins on en a la sensation très précise — que bien souvent il n'y a pas que lui et les expérimentateurs dans la salle. On entend distinctement marcher quelqu'un, pendant que le sujet est ligoté sur son siège et que les expérimentateurs restent immobiles sur les leurs, en se tenant tous par la main. Ce « quel qu'un » (le même quelqu'un, peut-être, que l'on voit sur la photo reproduite tantôt ?) pourrait faire bien des choses : il pourrait être, notamment, l'auteur des mouvements à distance, des coupures de fils métalliques, de l'ouverture des liens du médium, et de la formation des nœuds nouveaux.

Qu'on veuille bien remarquer d'ailleurs que, même en adoptant provisoirement l'idée d'un tel « double » agissant, on serait loin de comprendre comment celui-ci pourrait libérer le sujet de certains nœuds, pour ouvrir lesquels ainsi que nous le ferions, il faudrait resserrer d'autant certains autres nœuds, déjà complètement serrés, un peu plus loin, sur la même bande. Ni, de même, comprendrait-on comment les nœuds nouveaux seraient formés, en pleine obscurité, et très rapidement, avec l'élégante précision qu'ils ont, et qui n'est égalée que par leur extrême complexité technique (Voir fig. 2°).

Un joli nombre de mystères restera donc sans solution prochaine, de toute probabilité, même si on voudra ou si on devra les mettre sur le compte du « double » susdit. Mais il est possible qu'on doive du moins en arriver là, un jour ou l'autre, et que tout ne soit pas simple fantaisie subliminale du sujet, dans les dialogues désespérés dont on a l'impression d'entendre une des deux parties, lorsque le médium supplie l'invisible « quelqu'un » de l'aider, le charge d'objurgations, de plaintes, de menaces, de cris, et lui « répond » absolument comme s'il était en rapport avec une autre personne vivante et autonome.

W. M.

De la Théorie Spirite

Réponse à M. BOZZANO.

Assurément, M. Bozzano, dans l'étude des sciences métapsychiques et spiritiques, est l'auteur le plus érudit, celui qui, plus que tout autre, est en état de défendre par des argument topiques l'hypothèse spirite. Il m'a fait l'honneur d'une critique approfondie à laquelle il me paraît nécessaire de répondre (1).

I. — D'abord, laissons de côté les prémonitions. Elles sont inexplicables aussi bien dans l'hypothèse spirite que dans toute autre. Ni plus ni moins. Nous ne comprenons pas. La forme de notre intelligence et la voix de notre conscience nous empêchent de croire que l'avenir, proche ou lointain, est fatal. C'est le plus effarant des mystères. Les spirites et les métapsychistes, devant les prémonitions, sont d'une égale impuissance. Aussi ne faut-il pas essayer de faire cadrer les prémonitions avec telle ou telle théorie. Elles détraqueraient tout. Un jour peut-être aurons-nous quelque éclaircissement. Actuellement, il n'en faut pas tenir compte pour établir une théorie générale.

II. — Venons donc à la question principale : celle de la cryptesthésie, à propos de laquelle M. Bozzano me semble commettre une grave erreur. En effet, il parle de la cryptesthésie comme d'une hypothèse !! et d'une hypothèse très téméraire, la plus téméraire de toutes.

Cette confusion entre l'hypothèse et le fait me paraît inconcevable.

J'ai défini la cryptesthésie : *la connaissance de la réalité, présente ou passée, par des voies autres que les voies sensorielles normales.*

Or cette cryptesthésie n'est pas une hypothèse. Les exemples en sont innombrables. C'est l'énoncé d'un fait. Quand Ossowiecki lit une lettre cachetée où M^{me} de Noailles a écrit un vers de Rostand, il y a cryptesthésie, c'est-à-dire une connaissance que les sens normaux, vue et toucher, ne pouvaient donner. Supposer que c'est la pensée de M^{me} de Noailles qui se communique à la pensée de Ossowiecki, c'est une hypothèse — l'hypothèse télépa-

(1) Il n'y a qu'un mot que je regrette dans sa critique, mot qui n'est guère digne de lui. C'est que j'ai un *dépôt manifeste* en mentionnant certains faits. Hé non ! je n'ai aucun dépôt ! C'est vraiment me supposer gratuitement une énorme bêtise que de me croire attristé ou joyeux selon les formes que prennent les observations et les expériences. Mon seul souci, c'est la vérité, et j'enregistre les faits aussi impartialement que possible *sine ira nec studio*.

Mais cette petite observation sur le *dépôt* qui m'est attribué est sans aucune importance.

thique. — Elle n'est guère admissible dans l'espèce. Supposer que c'est l'esprit d'un mort omniscient qui renseigne Ossowiecki, c'est une autre hypothèse, l'hypothèse spirite (cryptesthésie spiritique). Et dans l'espèce la théorie spirite est plus ridicule encore que l'hypothèse télépathique.

Mais je ne fais ni l'une ni l'autre de ces deux hypothèses : je n'en fais même aucune. Quand je dis cryptesthésie, je me sers d'un mot pour exprimer cette faculté qui permet à notre intelligence d'être touchée par des vibrations qui n'émeuvent pas nos sens normaux.

Il est en effet surabondamment démontré par des preuves innombrables que l'intelligence humaine a des procédés de connaissance dont les voies nous sont inconnues.

Ce qui me conduit à la limite de la stupéfaction, c'est que M. Bozzano traite cette proposition non seulement d'hypothèse, mais même d'hypothèse aventureuse, téméraire, audacieuse.

Non ! mille fois non ! ce n'est pas une hypothèse. Lorsque je dis : *la connaissance de la réalité arrive parfois en fugitives lueurs à certaines intelligences humaines privilégiées*, j'introduis dans la science positive une donnée que rien ne pourra ébranler. Cette donnée ne ressemble nullement à une hypothèse quelconque.

C'est si peu une hypothèse, qu'on peut à la rigueur faire cadrer la cryptesthésie avec la théorie spirite, en disant que dans certains cas ces voies mystérieuses par lesquelles telle ou telle personne vivante connaît et exprime une réalité que ses sens ne lui ont pas apprise, c'est tout simplement parce qu'elle a reçu cette révélation d'une intelligence humaine désincarnée.

Ainsi, la cryptesthésie (un fait, et non une hypothèse) n'est pas du tout en conflit avec l'hypothèse spirite. Elle indique un phénomène que les spirites expliquent d'une certaine manière.

III. — Mais M. Bozzano, — comme d'ailleurs aussi mon illustre ami, sir Oliver Lodge, — va plus loin que la cryptesthésie.

Pour ces voies de connaissances mystérieuses, j'avoue l'ignorance, et l'incompétence, et l'impuissance de la science actuelle. Mais M. Bozzano prétend expliquer la cryptesthésie par des révélations dues à des esprits.

Et nous voilà maintenant ici devant une hypothèse, une hypothèse à la fois simple et audacieuse, mais bel et bien une hypothèse.

Etablissons bien comment la question doit être posée. En un si grave sujet il faut avant tout de la clarté.

Ma position est inattaquable : je dis qu'il y a cryptesthésie — et c'est indiscutable et indiscuté — mais je ne me hasarde pas au delà. Je ne lui assigne, à cette cryptesthésie, aucune borne, car je n'en connais ni la nature, ni l'étendue, ni la modalité. Je la constate. Voilà tout. Au contraire, M. Bozzano dit : il y a des morts dont l'intelligence et la mémoire n'ont pas disparu, qui reviennent parmi nous, et font connaître aux vivants certains faits que ces vivants, abandonnés à eux-mêmes, ne pourraient pas connaître.

Il s'agit donc non pas de défendre la cryptesthésie, qui n'a pas besoin d'être défendue, mais de savoir si l'explication présentée par les spirites est acceptable.

Or, sur ce point, je ne puis suivre ni Bozzano, ni sir Oliver Lodge. L'explication qu'ils donnent, que les esprits des désincarnés renseignent les vivants, ne me satisfait nullement.

Là l'hypothèse spirite a quelques rares faits, prodigieusement rares, en sa faveur ; et un nombre immense de faits qui lui sont contraires.

IV. — D'abord, dans des milliers et des milliers de cas de changements de personnalité, l'hypothèse d'une survivante personnalité est inadmissible. Les personnalités sont de fabrication facile ; on en fait par suggestion hypnotique autant qu'on veut, et on fait celles qu'on veut. C'est sans doute par des auto-suggestions bizarres que les médiums écrivains nous donnent au moyen de l'écriture automatique, ou de la planchette, des conversations avec Galilée, Robespierre et Pythagore.

Il y a tant et tant de personnalités factices qu'on est, malgré soi, tenté de dire qu'elles le sont toutes. Je reconnais que ce n'est pas un argument excellent ; mais tout de même, si sur mille personnalités spiritiques il y en a certainement 999 qui sont factices, et dont on peut connaître l'origine artificielle, on est forcé d'être très sévère pour l'analyse de la millième personnalité, et il est assez légitime de supposer que ce millième cas est comme les autres, malgré quelques apparences.

Et en effet, à un examen sévère, il ne reste guère, pour appuyer l'hypothèse de la survivance que le cas de M^{me} Piper.

L'histoire d'Abraham Florentine est bien contestable, comme des documents récents le prouvent. Le cas de Raymond Lodge s'explique tant bien que mal par la cryptesthésie seule. Le cas de Stromberg est très obscur, et repose sur de bien compliqués témoignages. Reste donc le cas de M^{me} Piper.

Bien entendu ici je n'introduis pas dans la discussion les faits de métapsychique objective ; c'est une toute autre série de phénomènes sur lesquels, dans cette courte réponse, je n'insiste pas aujourd'hui. Il s'agit donc seulement de savoir si les faits constatés chez M^{me} Piper, faits de cryptesthésie, nécessitent l'explication de cette cryptesthésie par l'hypothèse spirite.

M. Bozzano devra reconnaître que ma discussion est extrêmement loyale, puisque je ne tiens pas compte des mille et mille cas défavorables qui seraient de nature à rendre absolument saugrenue et invraisemblable l'hypothèse spirite. J'élimine volontairement ces innombrables cas mauvais, et je m'attache exclusivement au cas de M^{me} Piper.

L'observation en a été prise par Hodgson, par Hyslop, par William James, par sir Oliver Lodge, par Myers, avec un soin scrupuleux. Les documents forment plusieurs gros volumes et les témoignages sont formels.

Hé bien ! je reconnais, comme je l'ai d'ailleurs formellement reconnu dans mon *Traité de Métapsychique*, que l'hypothèse spirite explique commodément et simplement la personification de Georges Pelham, et qu'on

a presque le droit, de par la simplicité et la vraisemblance, de faire cette hypothèse : *c'est Georges Pelham qui est revenu.*

Tout de même ce ne sera qu'une hypothèse et, si, en toute conscience je ne peux pas y croire, c'est que l'extraordinaire apparition de la personnalité de Georges Pelham ne me paraît pas suffisante pour faire admettre cette conclusion colossale, renversante, stupéfiante, que les consciences des morts ne disparaissent pas après la mort du cerveau.

Le cas de M^{me} Piper, si bien observé qu'il soit, est hors de toute proportion avec l'édification d'une théorie aussi effarante que celle d'une immortalité pour les consciences humaines. Laplace dit quelque part qu'il faut proportionner la rigueur des preuves à l'étrangeté des conclusions. Or il n'y a pas véritablement de preuves que Georges Pelham a gardé sa conscience. Il y a des apparences, des présomptions, des indications, des vraisemblances, de très fortes vraisemblances, mais rien de plus.

Ce qui est grave, c'est que la cryptesthésie de M^{me} Piper, même sans qu'aucun désincarné n'intervienne, est admirable, supérieure sans doute à celle de tout autre médium. Avant Georges Pelham il y avait la personnalité spiritique de Phinuit, personnalité imaginée et imaginaire, car nul Phinuit n'a existé. Or, Phinuit, c'est-à-dire M^{me} Piper, était magnifiquement lucide. A M^{me} William James et à son frère, Phinuit (c'est-à-dire M^{me} Piper) annonça que la tante Kate est morte à 2 heures du matin et qu'ils vont recevoir un télégramme qui l'annonce. En effet, un télégramme arrive dans la matinée, annonçant que la tante Kate était morte quelques minutes après minuit.

A maintes reprises, Phinuit a donné de beaux phénomènes cryptesthésiques. Et pourtant il n'y a pas eu de Phinuit. Pourquoi, quand Georges Pelham donne d'aussi beaux, — mais non plus beaux, — phénomènes, veut-on que Georges Pelham ait existé ?

Les spirites font ce raisonnement. La personnalité de Georges Pelham (représentée par M^{me} Piper) parle comme eût parlé Georges Pelham. Donc la conscience de Georges Pelham persiste. Conclusion follement téméraire. Car qui sait jusqu'à quel point certaines formes de lucidité — cette puissance mystérieuse de notre esprit — ne sont pas capables d'apporter aux discours de M^{me} Piper l'apparence des discours qu'eût tenus Georges Pelham ?

Je ne fais d'ailleurs aucune difficulté à reconnaître que les réponses et conversations de M^{me} Piper parlant pour Georges Pelham sont exactement, même dans les plus petites nuances, conformes à celles qu'eût tenues Georges Pelham survivant.

Mais cette analogie, — disons même cette identité, — ne peut pas me contraindre à adopter la formidable hypothèse d'une mémoire humaine sans cerveau ; d'une intelligence sans organe intellectuel. Admettre ce prodige, cette monstruosité, parce qu'on explique ainsi plus facilement le cas de Georges Pelham, c'est démesuré. Et je m'y refuse.

Le grand Crookes a dit cette parole profonde que j'adopte absolument : « *Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est.* » M^{me} Piper parle

comme eût parlé Georges Pelham. Voilà un fait indiscutable devant lequel je m'incline. C'est un fait, si invraisemblable qu'il soit. Donc il faut y croire. Mais que la conscience de Georges Pelham soit encore là, voilà ce qui dépasse singulièrement le fait. Ce n'est plus un fait : c'est une hypothèse.

Oui, certes ! l'hypothèse de la survivance, ridicule et inadmissible dans des milliers et des milliers de cas invoqués par les spirites, est admissible et commode dans le cas spécial de Georges Pelham. Voilà tout ce que je peux concéder, et il me semble que c'est déjà beaucoup.

Si je parle exclusivement de Georges Pelham, c'est que M. Bozzano a basé toute son argumentation là-dessus. Mais je manquerais d'équité si je ne mentionnais pas quelques autres considérations sérieuses qui apportent un renfort à l'hypothèse spirite.

a) Pourquoi chaque grand médium, même au début de sa carrière, même sans qu'il ait rien lu de la littérature spirite, affirme-t-il toujours, avec grande énergie, qu'il a un *guide*, et pourquoi, s'il a ce guide, qui est souvent un désincarné, trouve-t-il facilement les émotions, les phrases, les connaissances, les souvenirs, particuliers à ce désincarné ?

b) Pourquoi les expériences, en métapsychique soit objective, soit subjective, réussissent-elles d'autant mieux qu'on admet avec plus de confiance l'hypothèse d'un désincarné et d'une survivance ?

c) Comment expliquer, autrement que par l'hypothèse spirite, certains phénomènes de hantise, et les monitions collectives, et certaines visions de fantômes par des enfants qui devaient bientôt mourir ?

C'est à propos de ces visions d'anges par des enfants que je disais (page 453) :

« De pareils faits sont très importants. Ils s'expliquent par les théories spirites beaucoup mieux que par la simple hypothèse d'une cryptesthésie⁽¹⁾. Même il me paraît que, de tous les faits invoqués pour faire admettre la survivance, ils sont les plus troublants. »

VII. — Je ne veux donc pas rejeter absolument et définitivement l'hypothèse spirite. Mais je la considère comme aventureuse et improbable. Je ne consens pas à aller au delà de la cryptesthésie, qui n'est pas une hypothèse, mais un fait. Supposer quelque chose de plus, admettre soit qu'il y a des anges autour de nous, soit que la dégradation du cerveau n'entraîne pas la fin de la conscience, je ne le puis. C'est trop rare, trop fragile, trop frêle. Je reconnais les faits, mais je prétends qu'à l'heure actuelle nulle explication de ces faits n'est satisfaisante.

Je concluerai donc :

Il n'y a jusqu'à présent aucun motif strictement scientifique pour juxtaposer près de l'intelligence humaine vivante, quelque force intelligente étrangère, celle d'un ange, ou celle d'un mort.

⁽¹⁾ Ici mon expression est inexacte : j'aurais dû dire *beaucoup mieux par la simple cryptesthésie*.

VIII. — Et ma position est assez singulière : car les spirites m'attaquent avec vigueur, mais, d'autre part, les adeptes du *statu quo* scientifique me combattent avec non moins d'énergie.

Les uns et les autres s'accordent à me reprocher mes hésitations. Je crois que les uns et les autres ont eu tort ; car après de longues études, après des incertitudes angoissantes, je n'ai plus d'hésitation quant aux faits. Je n'ai d'hésitation que pour les hypothèses qu'on présente. Même j'admire l'audace avec laquelle, en des sujets si obscurs, les uns et les autres affirment et pontifient.

Et pourtant je ne suis pas timide. Mais, d'une part la négation des faits de cryptesthésie me paraît absurde : et, d'autre part, la théorie spirite me semble douloureusement improbable.

IX. J'ajouterai, pour terminer, que l'hypothèse spirite est, somme toute, assez pauvre. Elle témoigne d'un anthropomorphisme naïf, comme celui des Egyptiens qui, dans les sarcophages, mettaient des gâteaux, des bijoux, des images, pour nourrir et amuser la momie, quand elle se réveillerait. La continuation de notre conscience personnelle par delà les vers du tombeau, c'est d'une invention médiocre, et il n'est pas besoin d'un grand effort d'imagination pour l'admettre. Tous les peuples enfants y ont cru.

Eh bien ! j'ai assez de confiance dans la science, la souveraine et féérique science, pour affirmer qu'elle trouvera mieux, et qu'une explication de tous ces phénomènes déconcertants, viendra, plus large, plus féconde, plus scientifique surtout, que la puérile hypothèse d'une vie humaine qui se prolonge

Charles RICHET.



Toujours à propos de Cryptesthésie

Réponse au Professeur RICHET

Je commence par m'excuser auprès du Professeur Richet d'un terme peu correct qu'à juste titre il relève dans une phrase de mon article précédent, et dans laquelle il était question d'un « dépit manifeste en mentionnant certains faits », que je présumais exister chez lui. Je me défends d'avoir voulu employer un tel terme, car dans l'original italien, j'avais écrit : *rincrescimento*, c'est-à-dire ennui et non « dépit ». De même, dans la période précédente, je n'avais pas écrit, comme me l'a fait dire le traducteur, que le Professeur Richet « en convienne *évasivement* », autre terme tout aussi peu correct — mais « *en passant* » (*di sfuggita*). Je tiens à déclarer que je déplore sincèrement ces erreurs de traduction.

Cela dit, j'entre immédiatement dans le vif de la question.

Le Professeur Richet s'étonne de me voir affirmer que la signification qu'il a peu à peu conférée à la cryptesthésie finit par transformer celle-ci en une véritable hypothèse qui, par surplus, devient plus audacieuse que les autres. Afin de prouver l'erreur de ce que j'affirme, il cite une des nombreuses définitions qu'il a données de ce terme et d'après laquelle « la cryptesthésie est la connaissance de la réalité, présente ou passée, « par des voies autres que les voies sensorielles normales. » Très bien, mais j'avais cité dans mon article une autre définition qu'il a donnée du même terme et je l'avais commentée ainsi : « C'est là une des nombreuses « définitions de la cryptesthésie, que, graduellement, il superpose pour « éclairer sa propre pensée. *Et l'on est forcé de convenir qu'ainsi formulée, « la conception en question ne sous-entend aucune hypothèse. Quoi qu'il en « soit, à peine passe-t-il de l'abstraction théorique à l'application pratique « de sa définition, le Professeur Richet se voit obligé de la modifier et de « l'adapter à la complexité toujours grandissante des faits et phénomènes « soumis à son étude. Et comme le processus logique de toute idée exige « fatalement que l'homme synthétise en une hypothèse les résultats de ses « propres observations, il advient que, peu à peu, l'auteur du *Traité de « Métapsychique* se trouve dans l'obligation de formuler, à son tour, une « hypothèse dont l'intention est de se substituer à toutes celles qui, jus- « qu'à ce jour, ont été offertes comme explication des phénomènes mé- « tapsychiques. Or cette hypothèse se trouve être de beaucoup plus auda- « cieuse que toutes celles avancées jusqu'ici. Elle peut en effet se résumer « en cette formule : l'intelligence humaine a la possibilité de connaître*

« tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera, sans limitation de temps, d'espace ou de conditions. »

Comme le montre cet extrait, je reconnaissais pleinement que les premières définitions de la cryptesthésie formulées par le Professeur Richet n'impliquaient aucune hypothèse, mais je faisais remarquer en même temps que, pour les dernières définitions, il n'en était plus de même, en raison des pouvoirs qu'il a graduellement conférés aux facultés supranormales synthétisées par lui dans le terme en question. Je ne peux pas tout citer, tout commenter ici et la remarque suivante suffit à démontrer ce que j'avance. Mon illustre contradicteur, vu les nécessités pratiques que lui imposent les cas qu'il a énumérés, finit par nier que la cryptesthésie soit en quelque sorte conditionnée (donc limitée) par la nécessité du « rapport psychique » entre l'agent et le percipient. Je dois signaler à ce sujet que, dans la *Revue Spirite* du mois d'août dernier, j'ai publié un long article pour démontrer combien le « rapport psychique » constitue une condition indispensable pour que se réalisent les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel et que le fait d'affirmer cette nécessité ne signifie point formuler une hypothèse, mais constater un fait. Le tort du Professeur Richet a été de négliger cette circonstance tout à fait essentielle pour la mise en jeu de toute forme de cryptesthésie, circonstance qui avait une portée énorme, au point de vue théorique, car elle avait pour conséquence de limiter, donc de rendre conditionnels les pouvoirs de la cryptesthésie. Je renvoie les lecteurs à cet article pour la confirmation de la thèse que je soutiens. Ici je me borne à signaler que le Professeur Richet, en n'admettant pas que la cryptesthésie soit une faculté conditionnée par le rapport psychique, et en estimant au contraire qu'à la base de cette cryptesthésie se trouve « un rayonnement extérieur d'une force qui, cachée dans les choses et dans les âmes, va trouver le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscience », le Professeur Richet, dis-je, renonce à la formule neutre de sa première définition et aboutit très certainement à une hypothèse plus audacieuse que tout autre, car elle confère l'omniscience divine à la subconscience humaine. J'avais donc raison d'affirmer que les dernières modifications, apportées par le Professeur Richet à sa définition « renferment une hypothèse qui se juxtapose aux autres hypothèses. »

Le paragraphe suivant, extrait de l'article que j'ai publié dans le numéro de juillet (page 257) de la *Revue Spirite* donne la preuve évidente de ce que j'affirme : « Au reste, à la p. 439 de son *Traité*, il observe : « Mais, pour que cette sensibilité s'exerce, il faut de toute nécessité un rayonnement extérieur, une force qui, cachée dans les choses ou dans les âmes, va trouver le percipient et émouvoir certaines régions de son inconscience. » On peut demander : Pourquoi cette nécessité absolue de postuler une radiation des choses si formidablement active qu'elle puisse parvenir au sensitif, de quelque distance que ce soit ? Il n'est pas indispensable en vérité, de se porter à des théories aussi extrêmes. Du moment qu'il existe

« des actions à grande distance, une autre interprétation, plus rationnelle
« et plus intelligible, nous fera présumer le phénomène inverse, c'est-à-
« dire un dynamisme particulier aux facultés spirituelles du sensitif. Dans
« ce cas, on devrait dire que les radiations ou les influences, existant dans
« l'objet remis au sensitif, restent identiques aux radiations, ou « influen-
« ces » qui, respectivement, distinguent l'ambiance lointaine de laquelle
« fut apporté l'objet, ou la personne qui s'en servait, ont le pouvoir de
« mettre le sensitif en état de s'orienter dans sa recherche. Cette orienta-
« tion se fait de la même façon pour les vibrations sonores d'une corde
« harmonique, qui font, à distance, vibrer et résonner une autre corde
« harmonique mise à l'unisson avec la première. Similairement, un réophore
« de télégraphie sans fil met en action, à distance, le seul réophore qui a
« été syntonisé avec lui. Nous nous trouvons évidemment dans le domaine
« du merveilleux, mais on ne peut douter que cette seconde solution de
« l'énigme soit de beaucoup préférable à la première. D'autant qu'avec la
« première, bien qu'elle confère au sensitif la potentialité divine d'emma-
« gasiner en lui toutes les vibrations irradiant des choses et des âmes, on
« ne parvient pas à expliquer la circonstance la plus mystérieuse de ces
« expériences, celle de la *sélection*, parmi l'infinité des vibrations qui, de
« partout, arrivent au sensitif ; de la sélection, dis-je, de la vibration pré-
« cise, particulière, qu'il a voulu recueillir. »

Ce paragraphe nous apprend qu'il y a deux hypothèses également applicables aux modalités servant à mettre en jeu la cryptesthésie et que la première d'entre elles est de beaucoup plus invraisemblable que la seconde. Or il est évident que lorsqu'on possède, pour résoudre une question, deux formules diamétralement opposées, il est indispensable d'en choisir une. *Choisir*, c'est formuler une hypothèse, puisque dans de telles contingences, *il ne s'agit pas plus d'une pure et simple constatation de faits, mais d'une préférence accordée à une façon particulière de les expliquer.* Comme le Professeur Richet agit de la sorte et choisit la première hypothèse, la démonstration est toute faite que la cryptesthésie, telle qu'il la conçoit, est une hypothèse comme toutes les autres. Il est utile en outre de rappeler à ce sujet que le choix de l'une ou de l'autre des solutions indiquées présente une importance théorique énorme, par les conséquences qui en résultent. En effet, si l'on accorde la préférence à la *première*, comme le fait le Professeur Richet, on supprime le « rapport psychique », condition indispensable de toute manifestation médiumnique d'ordre intellectuel et en conséquence l'on accorde à la cryptesthésie des facultés illimitées de connaissances qui ne le cèdent guère à l'omniscience divine. Si, au contraire, on se sert de la *seconde* solution (la seule qui soit en accord parfait avec les faits) la cryptesthésie devient *fonction du rapport psychique* et par suite ne permet pas de tout expliquer dans les manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel.

Je m'arrêterai là car je crois en avoir dit assez pour justifier les conclusions que voici : *la cryptesthésie n'est pas par elle-même une hypothèse,*

mais une pure et simple constatation de faits ; néanmoins, telle que la conçoit le Professeur Richet, c'est bien effectivement une hypothèse comme toutes les autres, et plus audacieuse que les autres.



Discutons maintenant la question ardue de la signification théorique à donner dans l'ensemble aux manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel. Je m'empresse tout d'abord de dissiper une grave équivoque que les derniers articles à caractère polémique du Professeur Richet tendent à asseoir davantage dans l'esprit des lecteurs peu versés dans la question. Voici en quoi consiste cette grave équivoque : On pourrait déduire, du contexte des argumentations de mon illustre contradicteur, que pour démontrer la valeur de l'hypothèse spirite, il n'existe pas d'autres faits importants que ceux obtenus avec Mrs Piper et que parmi ces faits il n'y a pas d'autres cas scientifiquement adéquat que celui de Georges Pelham. Or, je déclare avant tout que si l'on ne veut pas, pour le moment, s'éloigner de la phénoménologie du médium en question, le cas de Georges Pelham n'est pas unique, car il y a celui de « Bennie Junot » qui est supérieur au premier et je m'étonne que personne n'y fasse allusion. Peut-être cette omission inexplicable est-elle due à deux circonstances : l'une, que ce cas a été connu longtemps après celui de Georges Pelham, c'est-à-dire quand celui-ci était déjà fameux et cité comme faisant autorité par tout le monde ; l'autre, que ce cas occupe 323 pages du volume XXIV des *Proceedings* et qu'il abonde à ce point de petits incidents d'identification personnelle qu'on ne peut le résumer sans grandement l'annoyer. De toute façon, j'invite le Professeur Richet à bien vouloir le relire afin qu'il puisse constater que ce cas suffit à lui seul pour démontrer la survivance de l'esprit humain.

Les deux cas dont il vient d'être parlé sont sans aucun doute très importants et peut-être sont-ils uniques dans l'étude des cas médiumniques par l'abondance véritablement extraordinaire de renseignements que les personnes en question fournirent sur leur propre compte. Mais, ceci dit, tout est dit ; c'est-à-dire qu'il y a des centaines et des centaines d'autres cas, dans lesquels les personnalités communicantes se manifestèrent pendant moins de temps et par suite fournirent moins de renseignements sur leur compte, mais que malgré cela elles en fournirent en quantité suffisante ; car ces cas méritent d'être considérés comme équivalant en tout, au point de vue de la valeur théorique, aux deux cas cités plus haut. Par exemple, et sans nous éloigner de la médiumnité de Mrs Piper, les cas d'identification personnelle des fils du Dr Thaw, d'Elisa Mannors, d'Isaac Thompson, de Joseph Marble et du père du Professeur Hyslop, rivalisent avec les deux cas cités plus haut, pour l'importance théorique qu'ils présentent.

Si nous passons à d'autres médiums, tout en nous limitant encore aux deux « Society for Psychological Research » anglaise et nord-américaine,

nous avons les expériences faites avec Mrs Thompson, avec Mrs Verrall, avec Mrs Holland, avec Mrs Willett et avec Mrs Chenoweth, qui fournissent d'admirables exemples d'identification spirite.

En restant toujours dans l'orbite de ces Sociétés, mais en passant à d'autres ordres d'expériences, je fais observer qu'on a obtenu des preuves admirables d'identification spirite par la méthode connue sous le nom de » Cross-correspondance ». Il suffit de citer le cas fameux qui, de l'incident classique qui en forme la base, prend le nom d' « oreille de Denis », cas extraordinaire, irréfutablement spiritique, et en face duquel l'hypothèse de la cryptesthésie devient tout simplement ridicule.

Il ne sera peut-être pas inutile de rappeler que l'auteur de cette note a publié un livre sur les *Cas d'identification spirite* où se trouvent réunis 73 épisodes de cette nature ; il ne le sera peut-être pas non plus d'ajouter que depuis lors il a continué à en recueillir, si bien qu'actuellement il possède un cahier tout prêt où se trouvent consignés 542 autres cas de ce genre, cas qu'il a l'intention de grouper systématiquement d'ici peu, afin d'en faire la matière d'un volume, naturellement après avoir procédé à un choix méticuleux.

M'appuyant sur ce que je viens de dire, j'estime que l'argument du Professeur Richet, à savoir que les cas d'identification spirite se réduisent à la médiumnité de Mrs Piper et plus précisément au cas de Georges Pelham est tout à fait inexact. La vérité est que la médiumnité de Mrs Piper a été soumise à la sagacité d'éminents hommes de science et que, par suite, ces expériences sont citées de préférence par tous ceux qui veulent faire montre de cas irréfutables au point de vue de l'évidence scientifique.

Cela posé, il me reste à faire une autre remarque de principe, à savoir qu'en se basant sur les articles du Professeur Richet, on dirait que la valeur de l'hypothèse spirite repose uniquement sur des cas d'identification personnelle des défunts. Dans sa réponse au Professeur Oliver Lodge, il s'exprime ainsi à ce sujet : « Toutefois, à l'heure présente, il faut reconnaître, « semble-t-il, que la théorie spirite est d'une effrayante fragilité. Elle a « contre elle l'étroit parallélisme du cerveau et de la mémoire, de même « que l'évidente animalité de l'intelligence humaine. Elle n'a pour elle que « deux vraisemblances bien chétives, c'est d'abord l'affirmation des mé- « diums qu'ils sont telle ou telle personnalité, et ensuite la présence chez « le médium de quelques rares indications informes, spéciales à la per- « sonnalité disparue. »

A propos du parallélisme entre le cerveau et la mémoire, j'ai répondu indirectement à cette objection dans une monographie qui va être publiée dans la *Revue Spirite* ; et j'observe en passant que pour démolir cette *apparence* prise pour une *preuve*, il pourrait suffire de la remarque (car elle peut être vérifiée) que Georges Pelham fit au Dr Hodgson dès ses premières manifestations : « Je ne croyais pas à la survie. Cela dépassait mon entendement. Aujourd'hui je me demande comment j'ai pu douter. *Nous*

« avons un fac-similé étheré de notre corps physique, fac-similé qui persiste « après la dissolution de notre corps physique. »

Voici ce qu'affirme Pelham et il me semble que si l'on pouvait démontrer scientifiquement l'existence de ce « corps étherique » (la preuve en est fournie par les phénomènes de « dédoublement » au lit de mort, quand toutes les personnes présentes l'observent ensemble), c'est avec une merveilleuse simplicité que serait résolue dans ce cas la question psychophysologique de la possibilité de la survivance de la mémoire, problème qui se trouve à la base de toutes les dénégations du Professeur Richet. D'ailleurs, les cas de « vision panoramique » ou de « mémoire synthétique » lorsque la mort est imminente, cas discutés par moi-même dans la monographie que je suis en train de publier dans la *Revue Spirite*, confirment admirablement les assertions de Georges Pelham, car elles démontrent que le siège de la « mémoire synthétique » n'est autre que le corps « étherique. »

Du reste, le Professeur Richet devrait ne pas oublier à ce propos un grand enseignement de la science, qui est le suivant : les témoignages de nos sens et les apparences des choses sont à ce point trompeurs que, pour être dans le vrai, nous n'avons qu'à penser le contraire de ce que nous croyons voir ou constater ! Les exemples de ce genre abondent. Nous voyons le soleil surgir et disparaître tous les jours, alors que la terre nous paraît immobile : erreur ; c'est le contraire qui est vrai. Nous pouvons au moins ne pas mettre en doute que le soleil surgit toujours au-dessus de nous : erreur ; pendant plusieurs mois de l'année, le soleil surgit au-dessous de nous. Un concert harmonieux enchante notre esprit : erreur, les sons n'existent pas dans la nature, il n'y a que des vibrations de l'air qui possèdent une certaine ampleur et une certaine vitesse, vibrations qui par elles-mêmes sont silencieuses. L'arc-en-ciel répand à travers le ciel la gamme vivace et radieuse de ses couleurs : erreur, les couleurs n'existent pas dans la nature, il n'y a que des ondulations de l'éther ; elles font vibrer le nerf optique qui, à son tour, crée pour nous l'illusion des couleurs. Nous avons au moins l'assurance qu'une lumière diffuse éclaire notre monde : erreur, les ténèbres couvrent l'univers, mais les ondulations de l'éther, en faisant vibrer le nerf optique, produisent en nous l'apparence trompeuse d'une lumière diffuse qui n'existe pas. Nous souffrons de la chaleur en été et du froid en hiver : erreur, la chaleur n'existe pas, le froid n'existe pas : il n'y a que des vibrations spéciales de l'éther qui produisent ces sensations sur notre système nerveux. Nous touchons un corps solide quelconque et nous sommes bien sûrs qu'il est solide, très solide : erreur, ce corps est constitué de molécules qui ne se touchent pas les unes les autres et qui sont en état de vibration perpétuelle. Quand nous approchons nos mains de la flamme d'une bougie, nous nous brûlons et nous ressentons une vive douleur à l'endroit où nous nous sommes brûlés : erreur, la sensation de douleur est au contraire localisée dans le cerveau.

Voici quelques exemples des erreurs auxquelles nous conduisent les

témoignages de nos sens et les nombreuses observations que nous pouvons faire directement. Aussi sommes-nous en droit d'en déduire les conséquences rigoureusement logiques quant aux rapports entre le cerveau et la pensée, à savoir que si tout semble démontrer que la pensée est fonction du cerveau, ce n'est là qu'une apparence trompeuse, comme toutes les autres, et qu'il faut penser le contraire pour être dans le vrai : *Mens agitat molem !*

On sait que le baron du Prel était parvenu aux mêmes conclusions, en faisant des recherches sur le phénomène des « stigmates » qui démontre que la pensée est une force organisatrice. Il conclut ainsi : « L'esprit est le « produit du corps, la pensée une sécrétion du cerveau — dit le matérialisme. Retournons cette proposition et nous aurons la vérité. »

J'en ai assez dit sur ce point et je passe maintenant à la seconde partie de l'argumentation du Professeur Richet, d'après laquelle l'hypothèse spirite serait uniquement fondée « sur la présence chez le médium de quelques rares indications informes, spéciales à la personnalité disparue ». Je regrette de devoir remarquer que cette affirmation n'est pas concevable de la part de mon illustre contradicteur, car il ne peut ignorer que la théorie spirite est au contraire basée sur « la convergence des preuves » ; preuves fournies par tout l'ensemble des manifestations médiumniques intellectuelles et physiques, animiques et spiritiques : *parmi toutes ces manifestations il y a aussi celle des cas d'identification spirite*, qui, s'ils représentent le complément nécessaire de la théorie, n'en constituent pas du tout la seule base. Pourquoi donc insister tant sur cette dernière série de preuves, si l'on ignore toutes les autres ? Il est entendu que les preuves d'identifications spirites n'acquièrent toute leur valeur, qui est immense, que lorsqu'elles constituent le couronnement de toutes les autres preuves en faveur de l'existence et de la survivance de l'âme, et que si l'on persiste à les isoler des autres, pour les analyser séparément et d'une façon très limitative, on s'engage dans une mauvaise voie qu'on ne peut certes pas appeler le boulevard de la science.

Il est impossible d'énumérer ici toutes les classes des manifestations médiumniques qui convergent comme sur un centre vers la démonstration expérimentale de l'existence et de la survivance de l'âme, et ceci parce que ces classes sont au nombre d'une quarantaine, et qu'une bonne part d'entre elles ne pourrait être comprise si l'on n'en citait pas d'exemple. Je me bornerai donc à n'en énumérer que certaines de celles qui s'y prêtent le mieux ; et, pour rendre hommage aux méthodes de recherche scientifique, j'en parlerai comme s'il s'agissait pour le moment d'une simple possibilité qu'il appartient encore à l'avenir de confirmer, alors qu'il s'agit au contraire, pour la plus grande part, de manifestation dont la réalité est solidement démontrée aujourd'hui même.

Si l'on prouvait donc l'existence des phénomènes de « bilocation » et la formation qui en résulte d'un « fantôme éthérique » sensible, conscient, temporairement exilé de l'organisme corporel (ce qui éclairerait le mys-

tère de la survivance en faisant consister celle-ci dans la séparation finale du « corps éthérique » d'avec l'organisme somatique), si l'on démontrait comment, dans la subconscience, existent à l'état latent de merveilleuses facultés supranormales dont la genèse ne dépend pas de la loi de sélection naturelle (étant les sens préformés de l'existence spirituelle, de même que le sont les sens de l'embryon, avant d'émerger et de s'exercer dans l'ambiance terrestre); si le nombre déjà si copieux des cas recueillis sur l'identification des défunts inconnus aux expérimentateurs augmentait en quantité et en qualité dans une mesure adéquate à l'importance du sujet (ce qui permettrait d'éliminer ainsi les hypothèses de la télépathie, de la cryptomnésie, de la cryptesthésie); si l'on obtenait aussi une augmentation dans la même mesure, du nombre déjà élevé des cas recueillis d'apparitions des défunts au lit de mort « particulièrement de celles qui sont perçues par les enfants » (ce qui permet d'éliminer les hypothèses de la suggestion et de l'auto-suggestion); si il en était de même des catégories de phénomènes de télékinésie et de « musique transcendante » au lit de mort et après la mort (deux classes de cas, qui comme la précédente, ne peuvent être expliquées par la cryptesthésie ainsi que je l'ai démontré dans les monographies traitant de ces questions); si, enfin, l'on parvenait à démontrer (comme l'a déjà démontré en réalité le Professeur Hyslop) que le caractère fragmentaire et les mêmes erreurs et confusions qui d'habitude embrouillent les communications médiumniques, constituent en dernière analyse des preuves complémentaires en faveur de l'hypothèse spirite (et cela jusqu'à devoir conférer la valeur d'une règle au fait que lorsqu'une communication médiumnique se manifeste rapide, agile, complète, on se trouve en face d'une mystification subconsciente); si tout cela se réalisait dans l'avenir, ou pour mieux dire, faisait partie un jour du domaine de la science, alors l'admirable convergence des formes diverses des manifestations médiumniques vers l'interprétation spiritique des faits, se montrerait à ce point complète et la façon dont elles se seraient complétées réciproquement apparaîtrait à tel point éloquente qu'elles triompheraient de n'importe quelle objection théorique et s'élèveraient au niveau d'une démonstration scientifique pleine et entière.

Aussi ne me lasserai-je jamais de répéter que les défenseurs de l'hypothèse spirite ne déduisent leurs preuves, d'une façon particulière, ni des cas d'identification personnelle des défunts, ni des cas d'apparition des défunts au lit de mort, ni des phénomènes de « télékinésie » et de musique transcendante « au lit de mort et après la mort », ni de ceux de « bilocation » à l'instant préagonique, ni de l'existence subconsciente de facultés supranormales indépendantes des lois de sélection naturelle, ni des phénomènes de hantise, ni des manifestations de clairvoyance dans l'avenir, ni des cas de matérialisation de fantômes vivants et parlants, *mais bien au contraire de tout l'ensemble et de l'évidence cumulative de toutes ces preuves.* Nous serons-nous compris ?

Allons plus avant. Une autre affirmation du Professeur Richet mérite

d'être relevée. Il écrit : « Mais M. Bozzano, comme d'ailleurs mon illustre ami, sir Oliver Lodge, va plus loin que la cryptesthésie. Pour ces voies de connaissances mystérieuses, j'avoue l'ignorance et l'incompétence, et l'impuissance de la science actuelle. Mais M. Bozzano prétend expliquer la cryptesthésie par des révélations dues à des esprits. »

Mais non, mais non ! Je ne prétends pas du tout expliquer la cryptesthésie par les révélations de l'au-delà. Si j'agissais de la sorte, je mettrais, comme l'on dit communément, la charrue avant les bœufs. Je n'ai jamais rien prétendu démontrer *à priori* et j'ai toujours attendu que les conclusions me fussent imposées *à postériori* par l'éloquence des faits. Il y a maintenant trente-deux ans que je recueille par milliers des incidents supranormaux de toute sorte, que je les classe, que je les analyse, que je les compare et que je m'adonne à cette tâche avec la conscience pleine de scrupules du chercheur impartial qui travaille pour la Vérité ! Ce fruit de mon travail incessant, je l'ai rendu public par une trentaine de longues monographies dans chacune desquelles se trouvent réunis et classés des faits appartenant à un groupe distinct. Or si l'on se base sur ces classifications, on constate que chaque groupe de faits se termine par une série de cas qu'on ne peut littéralement pas expliquer par quelque théorie que ce soit, hormis celle de l'existence et de la survivance de l'âme. Dans chacune de ces monographies, j'ai pris soin de le faire constater, et je m'attendais à voir les contradicteurs de l'hypothèse spirite m'opposer quelques objections à ce sujet. Mais ceux-ci ne tentèrent que rarement cette expérience ardue, et lorsqu'ils le firent, ils s'embrouillèrent dans des théories fantastiques et arbitraires dénuées de toute base scientifique et, de plus, incapables d'expliquer l'ensemble des faits. Cela posé, il était naturel pour moi d'en conclure que l'hypothèse spirite se montrant la seule capable de tout expliquer, de tout résoudre, s'affirmait invulnérable ! et je voudrais savoir qui pourrait me donner tort. Or j'ai observé la même règle de conduite quand j'ai écrit l'article dans lequel je formulais des objections à l'hypothèse du Professeur Richet, c'est-à-dire que je lui ai fait remarquer que sa conception de la cryptesthésie, en tant qu'hypothèse suffisant à expliquer les cas d'identification spirite, se montrait en réalité très inférieure à sa tâche. En effet, lorsqu'on recherche pratiquement la démonstration qu'elle exerce effectivement ses pouvoirs dans la genèse des cas d'identification, non seulement l'on constate que cette démonstration n'existe pas, mais on découvre par contre d'autres preuves qui résolvent le problème en sens contraire, car elles démontrent positivement que la cryptesthésie n'avait pas exercé ses prétendus pouvoirs, dans des circonstances très favorables pour qu'elle les exerce. Pour démontrer tout cela, j'ai eu soin de citer quatre exemples du genre, choisis parmi les nombreux exemples qu'on trouve dans les séances avec Mrs Piper. Dans deux de ces exemples les communicants fournissaient d'excellents renseignements d'identification personnelle dont l'origine spiritique était confirmée par le fait que les communicants eux-mêmes tombaient dans des

équivoques curieuses, mais rationnelles, ou n'arrivaient pas à se rappeler des détails qui, à ce moment-là, étaient pensés avec intensité par les expérimentateurs, faits contraires à l'explication des faits au moyen de la cryptesthésie, qui dans ce cas aurait dû s'exercer sous forme de lecture de la pensée dans les subconsciences d'autrui. Et ces faits d'une importance extrême au point de vue théorique (pour ne pas dire irréfutable en ce qui concerne les cas dans lesquels ils se produisent), je les commentais ainsi :

« Je sais bien ce qu'on pourrait me dire au sujet des cas que je viens « de citer, à savoir que, si la cryptesthésie existe, il n'est pas dit qu'elle « ait à s'exercer continuellement, d'où l'on devrait présumer que dans les « cas en question, elle n'a pas agi. Soit, admettons le donc, mais voici « qu'apparaît, formidable, l'autre côté du dilemme, car si, dans les cas « dont nous nous sommes occupés, la cryptesthésie n'agissait pas, on ne « peut que se demander tout de suite : Quelle était l'origine des détails « véridiques donnés par les communicants ? Bref, ou l'on présume que la « cryptesthésie agissait et alors cette affirmation étant en contradiction « flagrante avec les faits, détruit la théorie ; ou bien l'on soutient que la cryp- « testhésie n'agissait pas et alors les preuves d'identification personnelle « qu'on obtient, venaient des esprits des défunts qui affirmaient ainsi leur « présence. *Il n'existe pas de troisième solution.* » Telle est la première question dont je proposais la solution au Professeur Richet : question dont dépend l'acceptation ou l'élimination de la cryptesthésie en tant qu'hypothèse propre à expliquer les cas d'identification spirite. Mais cette question est restée sans réponse.

La seconde question que j'ai posée se référait au fait suivant : bien que l'hypothèse de la cryptesthésie ait permis d'atteindre *les limites extrêmes* auxquelles on pouvait arriver avec une hypothèse, elle n'arrivait pas à expliquer tout l'ensemble des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel, alors que l'hypothèse spirite comprenait tout et expliquait tout. Ce fait présentait une valeur irréfutable en faveur de cette dernière hypothèse. Comme preuve de ce que j'affirmais, je citais cinq catégories de manifestations très importantes qu'on ne pouvait absolument pas expliquer au moyen de l'hypothèse du Professeur Richet. D'où l'inévitable question : Quelles sont les autres hypothèses naturalistes qui permettent d'élucider ces cinq catégories de faits restés en dehors de l'orbite explicatif de la cryptesthésie ?

Et cette seconde question, dont la valeur est aussi décisive que celle de la première, reste elle aussi, sans réponse.

Ce sont là les termes précis dans lesquels se trouve engagé le débat qui nous occupe. Il me semble donc qu'avant de citer d'autres faits et d'exposer de nouveaux arguments en faveur de la thèse que je soutiens (citations et arguments qui exigeraient une longue suite d'articles), il est préférable d'attendre que le Professeur Richet veuille bien donner la solution des questions qui viennent d'être posées.

E. BOZZANO.

Un dernier mot sur la Cryptesthésie

LUCIDITÉ

Réponse à M. E. BOZZANO.

On ne peut vraiment prolonger outre mesure cette polémique, quelque importante qu'elle soit (puisque c'est toute la théorie du spiritisme, avec la réalité de la survie, qui est en jeu), car il ne faut pas lasser la patience de nos lecteurs. De sorte que je me limiterai à une partie de la question. C'est certainement mutiler le grand problème, mais cette mutilation est nécessaire pour abrégier le débat.

Sur un point essentiel le désaccord entre M. Bozzano et moi n'est pas si grand qu'il semble le croire.

M. Bozzano reconnaît — dont acte — que ma conception de la cryptesthésie, qui répond aux innombrables et incontestables faits de lucidité et de clairvoyance, n'est pas du tout une hypothèse, dès qu'on la définit : *connaissance de la réalité par des voies autres que les voies sensorielles normales*. C'est la définition que j'ai adoptée, et dont je ne me suis jamais écarté, quoi que prétende mon contradicteur.

J'ai ajouté cependant ceci, qui est impliqué nécessairement dans ma définition, c'est qu'il y a, dans l'univers, des forces, des vibrations inconnues qui agissent sur l'homme. Il n'y a pas d'effet sans cause. Pour qu'il y ait ébranlement de l'organisme par la réalité, il faut que la réalité, par un procédé quelconque, agisse sur l'organisme. En effet l'hypothèse que l'organisme va au-devant de la réalité est énormément absurde. Quand nous voyons le soleil, ce ne sont pas nos cellules rétinienne qui vont au soleil, ce sont les vibrations solaires qui vont à nos cellules rétinienne. Donc s'il y a connaissance de la réalité, c'est parce que la réalité, probablement sous la forme de vibrations, vient à nous. Il n'y a donc nul besoin de supposer un rapport psychique ; il suffit d'admettre une sensibilité, une esthésie à certaines forces.

M. Bozzano suppose une synergie vibratoire. Soit ; mais c'est tout à fait la même explication puisqu'il y aurait alors dans les choses une vibration qui viendrait à nous.

Ainsi le dissentiment n'est jusqu'à présent qu'apparent, entre M. Bozzano et moi ; car M. Bozzano ne peut nier le phénomène cryptesthésique. Avec sa vaste et sûre érudition, il en connaît des cas authentiques, innombrables, et il ne les nie pas. Cela est sûr.

De même il ne peut pas nier que cette cryptesthésie (connaissance de

la réalité) ne soit provoquée par quelque chose. Par analogie avec tout ce que nous enseigne la physique, je dis que cette émotion de l'organisme est due à une vibration, et une vibration allant trouver l'être sensible. Et jusque-là, comme je viens de le dire, nous sommes presque d'accord.

Mais, dit M. Bozzano, — et Sir Oliver Lodge le dit aussi explicitement, — dans certains cas exceptionnels, il y a choix, préférence, parmi les documents fournis par la cryptesthésie ; de sorte qu'il faut admettre que le sensitif, ébranlé par la réalité (qui est prodigieusement multiple) choisit parmi ces ébranlements ceux qui sont en rapport avec telle ou telle personnalité spéciale, que ce soit Georges Pelham, ou Bennie Junot. Or, disent Bozzano et Sir Oliver Lodge, ce choix, cette sélection, ce discernement, sont impossibles à expliquer par la cryptesthésie seule.

Assurément, c'est difficile. Tout de même il y a de si nombreux cas dans lesquels un choix intelligent et topique, et tout aussi difficile, a eu lieu, sans qu'il y ait intervention possible d'un désincarné, que je ne peux pas me résoudre à l'hypothèse d'une intelligence différente de l'intelligence du médium. Je préfère nettement supposer au médium ce pouvoir de sélection des documents. Pouvoir extraordinaire, prodigieux, je l'avoue ! mais tout est si extraordinaire, et prodigieux, qu'un peu plus ou un peu moins ne m'effarouche pas. Par quel mécanisme ? Par quelle merveilleuse confrontation des vibrations confuses peut se faire cette intelligente sélection ? Je l'ignore, je ne le comprends pas. Pourtant je ne veux pas aller plus loin ; je reviens toujours, sans vouloir m'en écarter, au fait dominateur, incontestable, *connaissance de la réalité par des voies autres que les voies normales*. Et je ne pousse pas la témérité jusqu'à les préciser.

Que des observateurs, des expérimentateurs, tentent d'aller au-delà, c'est très bien (d'ailleurs je le fais chaque jour). Mais qu'ils se gardent de confondre des hypothèses, même quelquefois plausibles, même quelquefois vraisemblables, avec des faits. La cryptesthésie est un fait, et je m'y tiens tenacement, obstinément. Tout le reste me paraît nuageux et contestable. Et j'ai quelque mérite à n'être pas plus sévère : car les faits grotesques, absurdes, du spiritisme, sont innombrables, et très généreusement je n'en veux pas tenir compte, puisque je laisse délibérément de côté ce qui est grotesque et absurde, et invraisemblable, c'est-à-dire 999 ‰ des cas relatés.

Enfin M. Bozzano me pose une question, me soumet un dilemme (qui me paraît obscur dans sa forme, mais que je vais tâcher d'éclaircir).

Où la cryptesthésie agit, et alors pourquoi ces erreurs ? Ou la cryptesthésie n'agit pas, et alors pourquoi ces preuves d'identification personnelle ?

Mais il est facile de répondre que la cryptesthésie n'est pas une faculté irréprochable. Au contraire. Elle ne peut pas être irréprochable. Les notions qui parviennent à la subconscience sont confuses, amenant des hésitations, des incertitudes, des erreurs. Est-ce que les soi-disant preuves

d'identification spirite ne sont pas semées d'erreurs ? Il semble que nous soyons en présence d'une personne (de l'esprit humain) très imparfaite, ne recevant que des ébauches de faits, des données imparfaites, pauvres, incomplètes, rares, et parmi ces ébauches, grâce à un certain pouvoir de sélection, choisissant ce qui est spécial à telle ou telle personnalité spirite : je suis prêt à reconnaître que ce pouvoir de sélection est quelque peu favorable à l'hypothèse spirite, encore qu'il ne me paraisse nullement suffisant pour me faire dire que l'hypothèse spirite est une réalité.

Comme je l'ai dit — et j'ai été à la fois très prudent et très audacieux en le disant — je ne crois pas à l'hypothèse spirite, je crois à l'hypothèse X, qui sera probablement bien supérieure, et qui nous confondra d'admiration. Malheureusement, je ne la connais pas, et je ne peux pas la formuler.

Et maintenant, un dernier mot, un peu personnel peut-être, pour clore cette discussion qui pourrait, qui *devrait* sans doute prendre plusieurs longues pages. M. Bozzano, dont la critique a été savante, et pénétrante, et provoquant toute mon admiration, a été très sévère pour mon livre, et sévère au point d'être injuste.

Trois faits essentiels étaient à discuter : 1° La métapsychique subjective (c'est-à-dire la lucidité) ; 2° la métapsychique objective (c'est-à-dire les matérialisations) ; 3° la théorie spirite.

Or, sur la métapsychique subjective, qui était très contestée, nullement admise par la science officielle, il semble que, par l'ensemble des documents apportés, tant personnels que non personnels, j'aie fait la lumière. Elle est maintenant hors de toute discussion, et il n'est plus de savant, sérieux et de bonne foi, qui conteste la cryptesthésie. Comment M. Bozzano n'a-t-il pas vu cette conséquence de mon œuvre ? Croit-il que ce soit peu de chose que d'avoir introduit dans la science classique cette donnée nouvelle, *formidable*, qu'il y a d'autres voies à la connaissance de la réalité que les voies sensorielles normales ?

Pour ce qui est de la métapsychique objective, elle est battue en brèche avec violence (et injustice). Mais attendons !

Et quant à l'hypothèse spirite, si je l'ai combattue, et si je la combats encore, c'est que je n'ai pas voulu me laisser entraîner à des affirmations téméraires. Il est fort possible qu'elle se vérifie (au moins partiellement) ; mais j'attendrai des preuves nouvelles et je les étudierai avec impartialité, car je n'ai aucune prévention, aucun préjugé. Seul, le souci de la vérité me tourmente.

Mais, en attendant ces preuves, je répéterai avec le grand Newton :
Hypotheses non fingo.

Charles RICHER.

La Réalité de l'Ectoplasmie

Expériences de démonstration du Docteur de Schrenck-Notzing.

Le Docteur de Schrenck-Notzing vient de consacrer plusieurs mois à la démonstration, pour l'élite, de la réalité de l'ectoplasmie.

Notre collaborateur, M. René Sudre, publiera, dans notre prochain numéro, une étude détaillée sur cette admirable série d'expériences.

Nous dirons simplement, aujourd'hui, que le succès en a été complet.

Une centaine de savants, tous profondément sceptiques, plusieurs ouvertement hostiles, se sont déclarés convaincus, après avoir travaillé, sous la direction du Dr de Schrenck-Notzing, avec son médium Willy.

Il n'y a pas eu d'exception.

Voici la liste des plus connus de ces savants :

- Dr ZIMMER, Professeur de Zoologie à l'Université de Munich (18 séances).
- Dr GRUBER, Professeur de Zoologie au Polytechnicum (18 séances).
- Dr HANS DRIESCH, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig (une séance).
- Dr BECHER, Professeur de Psychologie à l'Université de Munich (3 séances).
- Dr OESTERREICH, Professeur de Philosophie à l'Université de Tubingue (3 séances).
- Dr VON KALKER, Professeur de Jurisprudence à l'Université de Munich (2 séances).
- Dr Gustave FREYTAG, Professeur de Médecine à l'Université de Munich (3 séances).
- Dr SALZER, Professeur de Médecine à l'Université de Munich (2 séances).
- Dr Gustave WOLFF, Professeur de Psychiatrie à l'Université de Bâle, Directeur de la maison d'aliénés de Friedmatt (une séance).
- Dr VON ASTER, Professeur de Philosophie à l'Université de Giessen (une séance).
- Dr GRAETZ, Professeur de Physique à l'Université de Munich (3 séances).
- Dr PAULI, Professeur de Psychologie à l'Université de Munich (une séance).
- Dr ALBIZ, Professeur de Psychologie à l'Université d'Upsal (une séance).
- Dr VANINO, Professeur de Chimie à l'Université de Munich (une séance).
- Dr WIEDERSHEIM, Conseiller privé, ancien Professeur d'Anatomie à l'Université de Fribourg (une séance).
- Dr HUBER, Privatdozent de Psychologie à l'Université de Munich (une séance).
- Dr SCHMIDT-NOEHR, ancien Professeur de Philosophie à l'Université d'Heidelberg (une séance).
- Dr HARTOGS, Professeur de Mathématiques à l'Université de Munich (une séance).
- Dr HEILNER, Professeur de Médecine à l'Université de Munich (une séance).
- Dr PAULI, Professeur de Physique à l'Université d'Iéna (une séance).
- Dr GEIGER, Professeur de Philosophie à l'Université de Munich (une séance).
- Dr WILDSTAETTER, Conseiller privé, Professeur de Chimie à l'Université de Munich (une séance).

Dr LINDEMANN, Conseiller privé, Professeur de Mathématiques à l'Université de Munich (une séance).

Les autres médecins ayant pris part aux séances sont :

Dr OSBORNE, Neurologue, Munich (12 séances).

Dr MARCINOWSKI, Médecin, Directeur du Sanatorium de Heilbrunn (Bavière), (3 séances).

Dr TROEMMER, Médecin-chef de la section des maladies nerveuses à l'Etablissement de Saint-Georges, à Hambourg (une séance).

Dr TISCHNER, Oculiste à Munich (3 séances).

Dr MULLER, Conseiller d'hygiène, spécialiste pour la radioscopie, à Munich (2 séances).

Baron Dr von GEBSATTEL, Médecin des maladies nerveuses à Munich (4 séances).

Dr KINDBERG, Neurologue, à Breslau (une séance).

Dr KRAPE, Médecin-chef de la maison d'aliénés de Gabersee (une séance).

M^{me} Dr LEBRECHT, Neurologue à Munich (25 séances).

KUTTNER, Etudiant en médecine à Munich (une séance).

Dr WILLENBERG, Neurologue, à Munich (3 séances).

Dr RECKNAGEL, Médecin privé à Munich (2 séances).

Dr DRRIG, Médecin privé à Munich (une séance).

Dr von HATLINGBERG, Neurologue, à Munich (une séance).

Dr NOBBE, Oculiste, antérieurement à Munich (une séance).

Dr PATIN, Gynécologue, à Munich (une séance).

Dr BOHM, Vétérinaire à Nuremberg (une séance).

On compte encore parmi les autres témoins les savants et personnalités ci-dessous :

Dr von SCANZONI, Avocat à Munich (2 séances).

Dr OERTEL, Oberlandesgerichtsrat, à Munich (2 séances).

Dr Erich BOHN, Avocat à Breslau (3 séances).

Dr Willi SEIDEL, Ecrivain à Munich (une séance).

M. Gustave MEYRINCK, Ecrivain à Starnberg (une séance).

M. R. LAMBERT, Conseiller d'étude à Stuttgart (3 séances).

M. Karl KRALL, Psychologie animale, Elberfeld (2 séances).

M. Rudolf SCHOTT, Savant privé, à Munich (2 séances).

M. Siehler, Bibliothécaire national à Berne (2 séances).

Professeur Dr Bastian SCHMID, Psychologie animale, Munich (une séance).

Alfred SCHULER, Savant privé, à Munich (25 séances).

Dr Ludwig KLAGES, anciennement Professeur de Philosophie à Munich (une séance).

Général PETER, Ecrivain (Parapsychologie) à Munich (25 séances).

Dr OFFNER, Directeur de Gymnase à Günzbourg sur le Danube (une séance).

HUTCHINSON, Ecrivain, anciennement à Munich (une séance).

PEARSE, Occultiste et Ecrivain anglais (3 séances).

Enfin, la Commission de la Société Anglaise des Recherches psychiques, composée de MM. DINGWALL et PRICE (3 séances).

Télékinésie et Matérialisation

Par le Professeur Dr KARL GRUBER.

L'objectivité et la nature même de la télékinésie et de la matérialisation sont actuellement discutées âprement en Allemagne et cela du fait des expériences entreprises, depuis une année entière, par Schrenk-Notzing et ses collaborateurs avec le médium Willy Sch.

Ce qui fait l'importance de ces expériences et les distingue des expériences antérieures peut se résumer en deux constatations :

1^o Le contrôle a été tellement perfectionné et l'entraînement du médium par Schrenk-Notzing a été fait avec une telle intelligence des nécessités, qu'il a été possible de faire des expériences décisives et inattaquables ;

2^o Un grand nombre de savants allemands et étrangers ont collaboré avec le Dr de Schrenk-Notzing et apportent leur témoignage. Comme l'a dit Schrenk-Notzing dans la deuxième édition de ses « Phénomènes de Matérialisation », qui vient de paraître, 94 personnes, du 3 décembre au 1^{er} juillet 1922 ont pris part aux séances. Parmi elles, 23 professeurs de l'enseignement supérieur, 18 médecins et 19 personnalités diverses, toutes étudiant scientifiquement la Parapsychologie. Nous relevons les noms suivants : (ici les noms cités plus haut,...

Personnellement, j'ai pris part à 25 séances et j'ai pu me convaincre que télékinésie et matérialisation sont *des faits*. J'ai partagé cette conviction avec les autres témoins scientifiques : tous les assistants, unanimement, ont été d'accord pour écarter absolument toute hypothèse de fraude de la part du médium ou de l'un quelconque des assistants. Et ce Jugement n'a été porté qu'avec beaucoup de circonspection.

Bien que rien n'ait pu être élucidé quant à la nature propre des manifestations, l'exclusion complète de la fraude est d'une portée capitale. L'hypothèse de la fraude joue en effet le rôle principal dans toute critique des phénomènes de matérialisation. Il faut ajouter que le médium a été examiné dans des conditions de contrôle très rigoureux à l'Institut de Psychologie de Munich, sous la direction du Professeur Becher, pendant 15 séances, dont la plupart positives. Les conclusions n'en ont pas encore été publiées, les expériences devant se poursuivre encore. Les compte rendus des participants aux expériences de Schrenk-Notzing se trouvent tous entre ses mains, et ont été publiés en extraits dans l'ouvrage cité.

Pourquoi tant d'observateurs scientifiques se déterminent-ils à déclarer, presque dans les mêmes termes, que la fraude n'entre pas en ligne ?

C'est que les conditions de contrôle sont tellement sévères qu'elles ne peuvent guère être surpassées. On constate aujourd'hui des manifestations télékinétiques régulières en observant les mesures suivantes :

La salle des séances est visitée soigneusement avant les expériences ; le médium est lui-même examiné par les savants au moment où il enfle son vêtement de travail (maillot) ; à ce vêtement sont cousus des bracelets et des bandes lumineuses dont l'effet est augmenté par l'adjonction d'épingles à têtes lumineuses, de sorte que le moindre mouvement du médium peut être vu par les témoins, au sein même de l'obscurité. Willy est assis en dehors du cabinet ; deux des assistants le tiennent par les poignets. Un troisième est assis en face du médium, lui tient les deux mains et lui serre les jambes entre ses genoux. Chacun de ces contrôleurs peut observer librement Willy, tout de même que leurs autres collègues. Le médium et les assistants sont séparés des objets à mouvoir télékinétiquement par un paravent de gaze en forme de cage. Si même le médium réussissait à libérer un bras ou une jambe, ce qui d'ailleurs est impossible avec le contrôle existant, cela serait aussitôt remarqué, grâce à l'emploi des bandes lumineuses ; et le mur de gaze l'empêcherait d'opérer une télékinésie factice. Le contrôle toujours plus serré exercé de séance en séance n'a jamais empêché jusqu'ici le phénomène. Il n'y a pas eu d'influence inhibitrice dans beaucoup de cas. Dans d'autres, l'empêchement momentané a toujours pu être surmonté. L'obscurité n'est presque jamais totale ; l'éclairage est fourni en général pour les expériences de télékinésie par un lustre à plusieurs lumières rouges, à la lueur duquel on peut bien distinguer la silhouette des assistants.

Les dernières observations ont permis de constater qu'il paraît sortir, de la hanche droite du médium, un corps rigide. A environ 75 centimètres du sol il traverse la paroi de gaze en écartant quelques mailles du réseau et va mouvoir les objets à 80 centimètres ou 1 mètre du médium. Il semble que le médium doive faire un certain effort pour faire passer ce membre fluide à travers la paroi de gaze. Mais là aussi il apparaît que l'entraînement arrive à vaincre l'obstacle.

On n'a pu réussir jusqu'ici à obtenir des matérialisations en employant le mur de gaze pour circonscrire le rayon d'action du médium. Toutefois, les matérialisations qui furent observées avec une fréquence extraordinaire, se produisaient à 1 mètre ou 1 mètre 20 du médium dans des conditions qui excluent toute erreur.

J'étais, pendant la plupart des séances auxquelles j'ai assisté, un des contrôleurs, et j'ai pu, au moyen d'une petite lampe rouge, observer très souvent l'apparition d'une petite main, plus ou moins bien formée. J'ai vu, et beaucoup d'autres témoins avec moi, l'ombre portée de l'extrémité des doigts de toute une main sur un disque lumineux. J'ai même pu voir distinctement une petite main opaque prendre délicatement un mouchoir posé sur le pied de la lampe, l'agiter de côté et d'autre et le remettre en place. Et tout cela pendant que mes deux mains, conjointement avec celles d'un collègue, enserraient les avant-bras du médium, éclairés par des

Bandes lumineuses, alors que mes jambes maintenaient les siennes comme dans un étai.

L'abondance des phénomènes qui se sont produits d'une séance à l'autre, dans les mêmes conditions de contrôle, nous permet cette observation d'un intérêt capital : les manifestations télékinétiques — peut-être invariablement — précèdent la matérialisation. Nous avons pu constater, en employant des bracelets lumineux, que, pendant le soulèvement d'une petite table, un moignon foncé, tel celui d'un membre, a pu être distingué, s'est dressé sous le plateau de la table. La soulevée, replacée par terre, et s'est montré de nouveau sous le plateau. La préhension d'objets mus télékinétiquement — sonnette, écrans lumineux, etc. — par un membre opaque a été observé par les témoins les plus divers mainte et mainte fois.

Outre ces constatations si importantes pour aider à la solution du problème, la série d'expériences faites par Schrenk-Notzing a surtout, je crois, le mérite d'avoir rendu possible à toute une catégorie d'hommes de science l'observation personnelle de la télékinésie et des matérialisations, dans des conditions défiant la critique. Alors même que certains d'entre eux n'osent pas encore, vu le peu de temps consacré à leurs investigations, adopter d'emblée cette conclusion d'un physicien munichoïse profondément sceptique jusqu'ici : « *La télékinésie est démontrée* », la conviction, *unaniment exprimée, que la fraude est hors de cause*, est d'une importance capitale. Des savants, qui appartenaient jusqu'alors aux sceptiques les plus endurcis, ont dû s'incliner devant l'évidence. Ceux d'entre les collaborateurs dont les observations ont continué pendant toute une série d'expériences, ont pu se convaincre sans réserve de l'objectivité de la télékinésie et de la matérialisation.

Dr KARL GRUBER,

Professeur de Zoologie à l'École Polytechnique de Munich.



L'Astrologie et le Calcul des probabilités

A la suite de la critique que nous avons faite, dans le dernier numéro de la *Revue*, de ses ouvrages *Le langage astral* et *L'astrologie et la logique*, M. Paul Flambart nous a écrit une lettre fort courtoise dans laquelle il se déclare d'accord avec nous sur la difficulté d'appliquer le calcul des probabilités à des événements complexes non susceptibles d'une interprétation numérique. Il ajoute :

Peut-être la « représentation numérique » qu'exige avec raison M. René Sudre, n'est-elle pas toujours possible en psychologie expérimentale pour appliquer le calcul des probabilités. Mais elle l'est, à coup sûr, en certains cas, comme dans le suivant (sur lequel j'ai déjà publié trois livres) qui a trait au problème de l'hérédité astrale. Je ne puis faire que reproduire ma nouvelle mise au point de la question (développée au chap. IX de *L'astrologie et la logique*).

La *similitude de position lunaire* (longitude géocentrique, la même à 40 degrés près, dans le sens direct ou rétrograde) présente une fréquence générale de 5,5 % en comparant deux ciels quelconques. N'importe quelle statistique pratique établit le fait en quelques instants, sur plusieurs centaines de cas, en feuilletant un recueil quelconque de thèmes de naissance. D'ailleurs ce nombre de 5,5 est conforme à la fréquence astronomique qu'on calcule à vue immédiatement :

$$\frac{20^\circ}{360^\circ} = \frac{1}{18} = \frac{5,5}{100}$$

Or ce pourcentage devient manifestement *différent* (et toute la question est dans le cas visé) quand, au lieu d'opérer sur des comparaisons entre individus quelconques on établit ces comparaisons entre parents.

J'ai spécifié ici que l'expérience a été faite relativement au degré de parenté de frères, sœurs, père et mère : et que sur plusieurs milliers de comparaisons héréditaires, la fréquence était au moins le double que dans le cas général. J'ajoute que je ne suis pas le seul à avoir vérifié le fait. Or ici, aucune espèce d'« interprétation personnelle » n'est à objecter, car la statistique, ou plutôt la double statistique, a une validité rigoureuse au point de vue du *nombre*, comme au point de vue de l'*impartialité* des cas retenus :

1° Au point de vue du nombre, on peut l'étendre autant qu'on veut : et les statistiques progressives montrent toujours, après plusieurs centaines de cas, les limites approximatives vers lesquelles tendent les pourcentages à comparer :

2° Au point de vue de l'impartialité la validité n'est pas moins à l'abri de la critique, puisque je prends *tous les cas* qui se présentent à moi sans aucun choix à faire — choix d'ailleurs qui ne serait suspect que si on le faisait sur des cartes célestes calculées. — En admettant même ici des erreurs provenant de paternité suspecte ou d'inexactitude des données, elles n'auraient d'autre effet que de rapprocher le cas spécial d'hérédité du cas général et quelconque, et par suite de diminuer l'*écart probant* des deux fréquences en jeu.

On ne peut donc retenir ici une erreur qu'en faveur de la loi visée.

N'ayant pas entre les mains les statistiques de M. Flambart, nous ne pouvons critiquer le second point de vue qu'il indique, celui de l'impartialité. Il nous suffira de nous arrêter au premier, celui du nombre, et de démontrer mathématiquement combien est illusoire la base de l'astrologie dite scientifique.

Le rapport 5,5 % que l'auteur donne comme étant la fréquence de la position lunaire dans deux ciels de latitude quelconque, doit être expliqué ainsi. Si l'on divise la sphère céleste en 18 fuseaux de 20 degrés chacun passant par le pôle de l'écliptique (imaginez 18 tranches d'orange), et qu'on les numérote de A à R, le thème astrologique de chaque individu, au point de vue qui nous occupe, pourra être représenté par une lettre, celle du fuseau qui contient la lune au moment de sa naissance. Le bon sens nous fait dire qu'il n'y a pas plus de raisons, pour un individu quelconque, d'appartenir à un fuseau plutôt qu'à un autre. D'ailleurs, si on regarde les ciels de naissance d'un grand nombre d'individus, 18.000, par exemple, on en trouve à peu près un millier dans chaque fuseau. C'est ce fait d'observation qu'on exprime mathématiquement en disant que la probabilité de naître avec une lune située en un fuseau donné est de 1/18 ou 5,5 %. En d'autres termes, si l'on met dans un sac 1.000 lettres A, 1.000 lettres B, etc., on a une chance sur 18 pour que deux lettres, tirées au hasard, soient les mêmes. Jusqu'ici nous sommes parfaitement d'accord avec M. Flambart.

Avant d'aller plus loin, on pourrait lui faire une première critique : c'est arbitrairement qu'il a choisi la division du ciel en 18 secteurs. Il aurait pu en prendre davantage et la probabilité eût diminué d'autant. Elle fût même devenue infiniment petite pour une longitude donnée. Cela n'aurait pas eu d'inconvénient puisque, dans le problème actuel, on envisage des *rapports* de probabilité entre gens quelconques et gens de la même famille, et cela aurait été plus exact. Il est permis de s'étonner d'un choix de 20 degrés, qui correspond à un écart horaire de plus d'une heure, alors que le moment de la naissance doit être fixé à moins d'un quart d'heure, sous peine de fausser les calculs de l'astrologie. Mais passons.

Qu'affirme M. Flambart ? Que si, au lieu de prendre des individus quelconques on prend des individus appartenant à la même famille, la probabilité de naître avec une lune située en un fuseau donné augmente. En un mot, certains membres d'une même famille tendent à naître sous une même longitude lunaire. Telle est la loi d'hérédité astrale, fondement de la « science » astrologique.

Or qu'a fait M. Flambart pour établir cette loi capitale ? Il a pris 130 familles et, dans chaque famille, il a comparé les membres 2 à 2. Pour une famille de 10 enfants avec le père, par exemple, il a obtenu 55 comparaisons qu'il appelle des « cas ». Il ne doute pas qu'il a le droit de comparer ces cas aux cas que l'on obtiendrait en comparant 2 à 2 des individus pris au hasard dans la rue. Et c'est ici qu'est l'erreur, une erreur énorme, pour un mathématicien.

Pour que la comparaison soit strictement valable, il faut constituer des groupes analogues aux groupes familiaux et dont les membres soient pris au hasard. Mais la probabilité de similitude lunaire, à l'intérieur de ces groupes limités, n'est plus la même que si l'on considère l'ensemble des individus. Elle est plus grande. En effet, reprenons notre sac de tout à l'heure et tirons-en, au hasard, des lettres pour former un groupe. Sans recourir à l'analyse combinatoire, il est bien évident que le nombre des similitudes y sera d'autant plus grand qu'il y aura moins de lettres différentes. Si l'on n'avait tiré que la même lettre, la fréquence serait de 100 %. Le minimum est atteint quand toutes les lettres figurent le même nombre (ou à peu près le même nombre) de fois, c'est-à-dire quand le groupe considéré tend à prendre la même distribution homogène que l'ensemble. Or ce cas est extrêmement peu probable et pratiquement ne se présente jamais.

Les considérations que nous venons de formuler seraient encore exactes pour plusieurs milliers de groupes comprenant chacun un millier de personnes. A plus forte raison peuvent-elles s'appliquer aux observations de M. Flambart qui portent sur une centaine de groupes minuscules où le nombre des posi-

tions lunaires diverses n'est même pas atteint ! Il n'est pas surprenant qu'il ait obtenu un pourcentage supérieur à 5,5 %. *Il aurait obtenu le même résultat s'il avait composé ses groupes d'individus absolument quelconques.* Ses calculs ne prouvent donc rien. Quand on utilise le calcul des probabilités, il ne faut jamais oublier qu'il repose sur la loi des grands nombres. Jusqu'à ce qu'on ait opéré sur des dizaines de milliers d'individus et non sur deux ou trois centaines, nous avons donc le droit de dire que l'astrologie n'a pas fait ses preuves scientifiques et qu'on peut la tenir pour une doctrine fautive et illusoire.

RENÉ SUDRE.

Les Représentations Cinématographiques et la Métapsychique

Nous apprenons qu'un « film métapsychique » va être projeté dans divers Cinémas de Paris et de Province.

L'Institut Métapsychique International est totalement étranger à cette entreprise.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

POUR LA RÉVISION D'UN « PROCÈS D'IMPOSTURE »

Les Expériences de Recherches Ectoplasmiques avec le médium danois Einer Nielsen

(*Christiania*, 22 février-5 mars 1922).

On sait que le vent de l'esprit, bon ou mauvais, souffle où il veut. En France, et récemment, on l'entendit passer sous les portes des salles de rédaction ; on l'y vit soulever les feuillets, en vérité fort légers, où l'improvisation des chroniqueurs raillait la patience des chercheurs d'ectoplasmes. En Grande-Bretagne, avec une véhémence de tempête, il est venu secouer les vitres d'un « psyché photograph », accusé, sans preuves certaines, d'avoir escamoté des plaques, aussi élégamment que l'eussent pu faire les prestidigitateurs qui le traînaient dans la boue⁽¹⁾. Sous d'autres cieux, la presse, satisfaite de fournir un savoureux aliment à l'ironie populaire, a tiré texte des échecs de la Sorbonne et de ceux d'un grand organe parisien, pour bombarder, de plaisantes apostrophes, les « illusionnistes de la Métapsychique ». Aussi bien n'y a-t-il pas lieu de s'étonner outre mesure à constater que la placide Norvège elle-même a ajouté au concert mondial en se laissant entraîner à y introduire une note sévèrement critique, rien moins que l'affirmation concluante : *Teleplasma non est*⁽²⁾. On doit seulement regretter qu'à Christiania, — et les rédacteurs de la *Revue Métapsychique* se feraient reproche de ne pas souscrire tout d'abord à ce devoir fraternel, — mise à part l'inévitable et négligeable intervention des journalistes ignorants⁽³⁾, un jugement aussi définitif ait été porté par d'illustres savants dont les mérites sont, par ailleurs, incontestables, et dont, sans doute, le regret sera vif et cruel, plus tard, lorsqu'ils s'apercevront, à la lueur d'expériences réalisées par autrui, et de travaux de laboratoire qu'ils

(1) Nous démontrerons prochainement qu'ils eurent tort d'accuser un honnête médium.

(2) *Norsk Tidsskrift for Psykisk Forskning*, redigert av Cand. Mag. H. Wiers-Jenssen, III^e fascicule, Christiania 1922, (page 141), à propos de l'« épisode Einer Nielsen », (page 144).

(3) Il s'agit, en l'espèce, d'une campagne systématiquement hostile, menée par le *Politiken*.

n'eurent pas la patience de conduire à terme, que la vérité si péremptoirement niée par eux était de celles dont un homme de science peut se montrer fier d'avoir été l'un des précurseurs, et, mieux encore, l'un des premiers « vérificateurs », sous l'outrage public.

Le procès intenté, en cette circonstance, à un fait à travers un homme peut être ainsi condensé :

Le médium Einer Nielsen, en 1921, donne, à Copenhague, des preuves, méticuleusement

contrôlées, de sa capacité à produire la substance ectoplasmique. Au début de 1922, à Christiania, l'expérience est renouvelée, en une série de séances, devant deux Comités successifs, composés de savants. On verra, par l'examen des procès-verbaux, que le phénomène fut constaté et que, pourtant, fondant leur verdict sur une apparence évidemment troublante, les membres du second Comité conclurent à la supercherie en mettant fin à leur enquête. Le médium, pour des raisons qui seront dites, s'attendait à une victoire : le jugement qui le frappe



Abondante production d'ectoplasme.
Séance du 4 août 1921, à Copenhague.

le disqualifie moralement. Depuis, sur le mode triomphal, les négateurs de l'ectoplasme mènent grand tapage.

Il s'agit ici de démontrer, sans acrimonie, impartialement, au respect des personnes, et même des intentions, l'imprudence scientifique des « attendus » norvégiens. On se propose de plaider, devant les présomptions dont fit état le tribunal, l'honnêteté possible du médium Nielsen, et, une fois de plus, d'affirmer, — contre le manque de bonne foi de ses ordinaires

détracteurs de presse, — la réalité de la « substance ». Comme elle a voulu protéger la mémoire et les travaux de W. J. Crawford à la suite du jugement trop expéditif du Dr Fournier d'Albe ⁽¹⁾, la présente revue se reconnaît dans l'obligation, pour être logique avec son *Corpus* de certitudes acquises, de considérer comment et pourquoi Einer Nielsen a été tenu pour un fraudeur, et, si l'examen des conditions expérimentales prouve qu'il *peut être innocent*, de défendre ce médium aussi résolument qu'elle défendit M. Franck Kluski contre d'absurdes calomnies ⁽²⁾. Que d'ailleurs, l'en ne s'y méprenne point. En rouvrant le débat sur une cause que l'on s'est trop hâté de croire entérinée sans appel, nous n'envisageons nullement de sauver à tout prix

la réputation, que nous saurions intimement très compromise, d'un homme inculpé d'avoir simulé la production de l'ectoplasme. Nous ne voulons, en exposant l'inquiétante fragilité des chefs d'accusation articulés contre Nielsen, que démontrer, *d'un point de vue général et impersonnel*, — tant pour le « prévenu » que pour les « magistrats », — la présumable erreur critique du jugement, et la possibilité du phénomène ectoplasmique *sous les dehors mêmes* qui, plus que suspects, motivèrent : 1^o la condamnation de l'« imposeur » ; 2^o le catégorique *Teleplasma non est*.



Vue d'en haut : Production d'ectoplasme alors que les mains du médium Nielsen sont tenues par deux assistants. — Séance du 3 novembre 1921, à Copenhague.

Au lendemain du premier Congrès des Recherches psychiques ⁽³⁾, Congrès dont M. Carl Vett était le secrétaire général, — E. Nielsen, âgé de 27 ans, paraît en un

certain nombre de séances que contrôlaient des savants de diverses nationalités. E. N. était déjà fort connu dans les milieux spirites danois et il y avait acquis la notoriété d'un remarquable médium à matérialisations, encore qu'il ne fut pas sans ennemis qui, fermes en leurs convictions, ne voyaient en lui qu'un mystificateur. Pour la semaine du Congrès, ce « sujet » sur qui divergeaient les opinions, avait décidé de se prêter à un examen, soucieux qu'il était d'obtenir, à la fin des séances, une attestation délivrée par des arbitres compétents, et d'où il ressortirait, au vu de résultats positifs, que ses facultés médiumniques autant que sa loyauté de médium ne pouvaient plus être mises en doute. Parmi ces examinateurs figurait M. Fritz Grunewald, ingénieur, de Charlottenburg, qui, du reste, n'était pas

(1) Voir notamment : Septembre-octobre 1922, n^o 3, pages 301-309 ; pages 326-334.

(2) Voir *op. cit.* : pages 286 et 321.

(3) Copenhague : 26 août-2 septembre 1921.

allé à Copenhague pour délivrer des certificats d'honnêteté à des médiums, mais, bien plutôt, pour y installer et y faire expérimenter, sur la demande de M. Carl Vett, la plus grande partie de son laboratoire physico-psychique. L'agencement en fut complété à la dernière semaine d'août et examiné, alors, par les congressistes. Cette circonstance mit M. F. Grunewald en présence d'E. N. pour une première séance, où assistaient, parmi d'autres témoins, M. le Professeur von Schrenck-Notzing et M^{me} Bisson. Dans deux séances immédiatement postérieures, l'ingénieur F. G. eut la possibilité de photographier, au magnésium, une importante émission ectoplasmique. A ce propos, il nous a déclaré : « J'ai dirigé les séances de Copenhague selon une méthode sévère dont j'ai préalablement fait part à MM. les Professeurs Danois, D^r Chr. Winther « Dozent für Photochemie an der technischen Hochschule », et D^r (maladies nerveuses) Knud. H. Krabbe. J'ai voulu éduquer Nielsen par la méthode de la suggestion et l'ai prévenu que nous désirions voir ce dont, uniquement, il était capable, en tant que médium sincère. Il était averti que nous n'attendions pas à chaque séance, et coûte que coûte, un phénomène. Nous avons insisté sur ce principe essentiel que nous ne le pressions pas de fournir ses preuves. »

Il advint que, très vite, ces expériences furent connues dans Copenhague. La presse locale, s'adressant prématurément, pour enquête, au laboratoire Grunewald, essaya, d'autre part, d'obtenir des interviews de Nielsen. Avec impatience, on guettait un résultat. Une telle curiosité rendait le travail difficile à l'expérimentateur ainsi qu'à ses deux collègues ⁽¹⁾. Au 15 décembre, ils avaient pu, néanmoins, organiser treize séances ⁽²⁾ et se convaincre qu'E. N. possédait de réels dons de médiumnité. Leurs recherches s'étaient presque exclusivement concentrées sur l'étude du phénomène ectoplasmique. Après les trois premières épreuves où les procédés de contrôle n'avaient pas été assez rigoureux, en sorte qu'à des savants, malgré d'intéressantes constatations, tout scepticisme était encore permis, E. N. donna son consentement à une très attentive investigation corporelle, avant et après chaque réunion. Dès ce moment, et dans toute la série des expériences qui suivirent, un même contrôle fut sévèrement et constamment maintenu, et la production de la « substance » observée avec des méthodes aussi rigides que l'avaient pu être celles de M. von Schrenck-Notzing, dans ses investigations bien connues sur la médiumnité d'Eva C. et celle de Stanislava P. Pour les dernières séances, E. N. était « engagé » dans un tricot de coton noir, portait un masque de tulle et ses mains restaient prises dans des gants de même matière. A la fin, on ajouta la précaution supplémentaire de l'enfermer dans une cage hermétiquement close de toutes parts, plombée, et que l'ingénieur F. G. considère comme un raffinement de perfectionnement sur la cage utilisée par le Professeur von Schrenck-Notzing. De même que chez ce dernier, des photographies furent

(1) D^r Chr. WINTHER, et D^r Knud H. KRABBE.

(2) Laboratoire : *Grænbryde Torv*.

obtenues. On y vérifia l'épanchement du voile ectoplasmique environnant la tête et le masque. Tels de ces documents photographiques correspondent à des moments de la séance où E. N. était prisonnier dans sa cage et où les entraves matérielles, prévues pour l'expérience, le mettaient dans l'impossibilité de produire, soit de l'intérieur de lui-même, soit de l'extérieur, des phénomènes truqués. C'est ainsi que le 21 décembre 1921, parlant devant les membres de la Société des Recherches psychiques de Copenhague, M. F. G. s'estima en droit d'assurer qu'il avait observé, avec le médium Nielsen, des faits analogues à ceux que constata le P^r von S. N., avec Eva C. et Stanislava P. Et il conclut à la médiumnité du « sujet » danois, en écartant l'hypothèse d'une quelconque prestidigitation ⁽¹⁾.

* * *

Dès novembre 1921, E. N. avait reçu une invitation à se rendre à Christiania, afin de s'y prêter à des expériences officiellement contrôlées. L'initiative du projet remontait au P^r Dr O. Jäger ⁽²⁾, de l'Université de Christiania. Il était convenu que



Einer Nielsen portant le tricot et le masque.
(Les mains, que l'on ne voit pas ici, sont étroitement prises dans des gants).

l'ingénieur F. G. accompagnerait le médium. Les voyageurs arrivèrent dans la capitale norvégienne à la fin de janvier 1922. Vraisemblablement frappé, — peut-on dire influencé ? — par la campagne de dénégation qu'avait menée le journal de Copenhague *Politiken*, dans « l'affaire Nielsen », le Recteur de l'Université de Christiania avait, fort légitimement d'ailleurs, exigé la constitution d'un Comité de cinq membres de l'Université, complété par un escamoteur-prestidigitateur ⁽³⁾, qui, ensemble,

(1) « Mit Rücksicht hierauf bedenken wir uns nicht mehr anzusprechen, das Herr Einer Nielsen ein echtes Medium ist, und das in Verbindung mit seinem Körper weise Stoffmassen auftreten können auf eine Weise, die vorläufig nicht näher erklärt werden kann, die jedoch keinesfalls auf Taschenspielerkunst beruht. — Signé F. Grunewald, Knud H. Krabbe, Chr. Winther. » (*Psychische Studien*, XLIX^e année, 8^e fascicule, août 1922, p. 418). Extrait de la conférence de l'ingénieur Fritz Grunewald, donnée à Copenhague (21-12-21), sous le titre : *Die Untersuchungen der Materialisationsphänomene des Mediums Einer Nielsen in Kopenhagen im Herbst 1921.* »

(2) « Dozent für Nationalökonomie an der Universität Kristiania » (Fritz Grunewald)

(3) Le Comité nommé par le Recteur de l'Université — P^r Fredrik Stang. — comprenait MM. le Dr P^r Torup, professeur de physiologie ; le Dr Störmer, professeur de mathé-

apprécieraient s'il s'agissait d'un vrai médium ou d'un mystificateur, et s'efforceraient de découvrir ce que pouvait être cette incompréhensible « Etoffe ectoplasmique ». Le Comité acceptait la collaboration de membres de la Société pour les Recherches psychiques de Christiania. [Retenons dès maintenant que dans le rapport publié par le Comité-adjoint représentant la Société norvégienne pour les R. P. il est dit : (introduction) : « Le Comité universitaire ne commença ses travaux que le 13 février, — première séance. Les représentants de la Société norvégienne pour les R. P. présents aux séances, — Pr Poul Heegaard et Pr Oskar Jäger, — eurent, sitôt après la première séance, l'impression nette que toute possibilité d'apparition de phénomène psychique était exclue par les conditions expérimentales qu'imposait le Comité de contrôle. C'est seulement pour ne pas encourir la responsabilité de rompre des relations amicales en épargnant, au médium, de nouvelles investigations par ce Comité de contrôle, qu'ils consentirent, alors, à la continuation de son enquête » (1). Ceci vaut d'être noté.

matiques : le Dr Vegaard, professeur de physique ; le Dr Schjelderup, professeur de philosophie, avec, comme adjoints, le Pr Monrad-Krohn et le Dr-Méd. F. Løegaard. M. Johs Dammann, commerçant, faisait office d'expert en prestidigitation. Dans deux séances, le Dr Haakon remplaça le Pr Monrad-Krohn. Le Pr Torup, présidait le Comité.

(1) A ces critiques, les membres du Comité de l'Université de Christiania crurent devoir répondre, dans leur rapport, que, dès la première séance, les représentants de la Société pour les Recherches psychiques demandèrent une réduction de la lumière rouge telle que l'observation précise devint difficile, qu'à la deuxième séance, ils proposèrent d'asseoir le médium « dans une complète obscurité », qu'ils désirèrent, pour la troisième séance, enfermer Nielsen seul dans le cabinet. Et le rapport ajoute, en des termes qui, mot sur mot, perdent peu à peu toute impassibilité scientifique : « Les représentants de la Société pour les Recherches psychiques, *cherchaient*, petit à petit, à diminuer de plus en plus le contrôle. Toute cette manière d'agir caractérise la façon dont un médium *cherche* à diminuer le contrôle et peut se procurer la possibilité de tromper, et est *efficacement soutenue en cela par ceux qui croient à l'authenticité des phénomènes qu'il produit*. ». Dans ces conclusions, ce premier Comité, tout en convenant qu'il avait abouti à des résultats négatifs, n'hésita pas à affirmer (et cette fois le membre de phrase souligné ne l'est point par nous, mais par le Comité lui-même) : « Le Comité trouve qu'il peut déclarer que *les phénomènes de téléplasma d'Einer Nielsen reposent sur une supercherie* ». Avoir différé plusieurs semaines les expériences, pour conclure, sur une « observation néant » à la tromperie de Nielsen, décele un état d'esprit et une méthode qui ne durent pas peu bouleverser le médium danois, venu à Christiania pour se soumettre à l'examen de juges impartiaux. L'état d'esprit ? Constatons-en la nature. « Se basant sur les renseignements qu'il a recueillis concernant le médium Einer Nielsen et touchant les conditions de la production des phénomènes de téléplasma et de matérialisation, qui est donnée par les auteurs des Recherches dites psychiques, comme le résultat des cinquante dernières années d'expérience scientifique, le Comité peut déclarer qu'il est convaincu que ces conditions peuvent, en réalité, être considérées comme formant un système ingénieusement imaginé pour rendre un contrôle difficile et rendre possible la supercherie de la part des médiums. En raison des faits constatés, le Comité peut considérer comme vraisemblable que les *phénomènes dits de téléplasma reposent, d'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, sur une supercherie* ». Cette fois, ce n'est plus inculper Nielsen seul, mais, d'UNE FAÇON GÉNÉRALE, tous les médiums. Il ne reste plus, après ce jugement contre les médiums, qu'à fusiller les savants assez crédules pour se laisser abuser. On n'y manque pas, en condamnant en bloc, toutes les méthodes des investigateurs psychiques : « Il y a, pour le Comité, quelque chose de plus important que la définition du cas particulier d'E. Nielsen : c'est que, par son contrôle, il a obtenu une connaissance, basée sur l'expérience personnelle, (?) de la pratique qui s'est développée dans les Recherches dites psychiques, et de la *méthode* qui, dans ces recherches, est considérée comme nécessaire dans l'examen scientifique

A l'arrivée de Nielsen (26, 1, 22), — et que l'on veuille bien pardonner ces précisions et menus détails : ils participent utilement à l'histoire d'une question où le facteur en apparence le plus négligeable a son prix, — la... fatalité voulut que le P^r D^r Torup, directeur du Comité de l'Université, fut malade, en sorte que les séances ne purent avoir lieu aussitôt. La maladie dura. Entre temps, parut, dans la presse, un communiqué du Comité, stipulant qu'en aucun cas, ne seraient admises des personnes dont la présence n'était pas absolument nécessaire. Le professeur Jäger fut rendre visite à ses collègues et rencontra près d'eux des « états d'âme » inattendus. A tort ou à raison, il rapporta l'impression que le Comité n'était qu'à demi pressé de reconnaître des vérités réprouvées (1). Le 13 février, on se réunit enfin, à l'Institut physiologique de l'Université, pour un résultat parfaitement négatif. Nous avons signalé l'impression, dès la première séance, des P^r Heegaard et Jäger. Ce pessimisme s'accrut pendant la deuxième et la troisième (dernière) réunion. L'examen corporel du médium était pratiqué par les médecins d'une façon que l'on peut dire rude et offensante. Le médium, tout le premier, et à la séance initiale, eut le sentiment que, devant ce comité, rien n'aurait lieu. (De récentes expériences, en France, ont, une fois de plus, démontré quel sérieux et parfois insurmontable obstacle au phénomène peut constituer, chez le sujet, ce malaise psychologique). La seconde séance eut lieu le 20 février. Le séjour de Nielsen ne devant pas se prolonger longtemps, et MM. Jäger et Heegaard étant de plus en plus certains qu'aucun résultat positif ne pouvait être acquis dans ces conditions, ils obtinrent que fut composé un nouveau Comité scientifique où entreraient des médecins et d'autres savants, « choisis en dehors et à l'intérieur du cercle des investigateurs des recherches psychiques » (2). Étaient membres de ce second Comité : MM^{rs} le D^r med. A. de Besche, le D^r med. Fr. Grøn, le D^r med. Alex. O. Haneborg, le P^r D^r Poul Heegaard, le P^r D^r Chr. Ihlen, le P^r D^r Oskar Jäger, le médecin des prisons Johan Scharffenberg, le P^r Carl W. Schnitler, le P^r D^r Th. Wereide et le D^r méd. S. Wetterstad. Les séances (cinq) eurent pour

des phénomènes se rapportant aux médiums. Cette méthode constitue, d'après l'opinion du Comité, un sérieux danger et n'offre aucune garantie scientifique. Elle a en réalité pour effet que les recherches et le contrôle ont lieu d'après des règles que donne le médium lui-même et son esprit dit de contrôle. Cette affirmation gratuite est une erreur absolue. « C'est donc le médium qui expérimente avec les savants chargés de l'examen plutôt que ce n'est le contraire ». Et voici une autre erreur. « Le Comité termine son rapport en mettant sérieusement le public en garde... » — (C'est ici le soin suprême d'organiser le discrédit *urbis et orbi*) — « ...contre toute crédulité sur ce terrain, et en le prévenant du danger que les méthodes employées dans les Recherches dites psychiques, constituent pour l'opinion générale, sainement scientifique ». (*In cauda venenum*).

(1) « Man bekam den Eindruck, dass das Universitätskomitee interessiert wäre, das Zustandekommen der seit Wochen vereinbarten Sitzungen, wenn möglich ganz zu vereiteln, um so sich der fatalen Zwangslage zu entziehen, eventuell doch die Existenz gewisser bisher verworfener Wahrheiten anerkennen zu müssen » F. Grunewald, *Die Untersuchungen des Teleplasma-Phänomens in Kopenhagen und Kristiania*, Fascicule de mai 1922, page 273 : *Psychische Studien*.

(2) Rapport du Comité de la Société norvégienne pour les Recherches psychiques.

cadre une salle de la N. S. P. F. ⁽¹⁾, Nordal Bruns Gatte, 22, Christiania. Le médium accueillit le Comité « de bon cœur » ; désireux plus que jamais de démontrer ses facultés médiumniques, il se plia à toutes les disciplines qui lui étaient imposées. A l'issue de la cinquième séance, les contrôleurs crurent devoir se mettre d'accord pour considérer que l'« ectoplasme », vu par eux, n'était qu'une étoffe ingénieusement dissimulée dans le corps de Nielsen, et que dans son ensemble, le « phénomène ectoplasmique » reposait sur une duperie organisée par le médium.

Lorsque cette « sentence » fut rapportée à E. N., il monta, stupéfait, à l'étage supérieur, et s'évanouit. Après un séjour de sept semaines à Christiania, il rentra à Copenhague, désespéré d'une épreuve à laquelle il s'était prêté, confiant, avec l'assurance que ses facultés et son honnêteté y seraient proclamées, et que le procès-verbal norvégien confirmerait le procès-verbal danois,

Copenhague s'était-il trompé... ou laissé tromper ?

Christiania avait-il raison ?

Considérant l'« affaire » où elle était à ce moment critique, l'ingénieur F. G. écrivait quelques mois plus tard ⁽²⁾ : « Au souvenir de mes expériences de Copenhague et des résultats personnellement obtenus par moi à Christiania, — où pendant mon séjour j'ai eu quatre séances positives dans des cercles privés, et où j'ai pu me donner d'exactes lumières sur la mentalité de Nielsen, — je persiste plus que jamais dans la conviction que les phénomènes ectoplasmiques produits par ce médium sont des phénomènes spécifiquement médiumniques, nullement réalisés par une truquerie, découverte ou cachée. L'énigme E. N. sera un jour expliquée ».

Nielsen, pour le présent, et en attendant que, moins aigri par un amer déboire, il consente à un nouvel examen, reste abreuvé d'injures. Dans son pays et ailleurs, les savants « anti-ectoplasme » autant que les féconds gazetiers le traitent de menteur. Cette si grave accusation se fonde sur une constatation que le second Comité norvégien voulut décisive, absolument probante de la félonie du sujet. Nous aborderons donc l'examen des



Production d'ectoplasme à la séance du 2 novembre 1921, à Copenhague (le médium Nielsen étant revêtu de son tricot).

(1) *Norsk selskap for psykisk forskning* (Société norvégienne pour les Recherches psychiques).

(2) *Psychische Studien*, mai 1922, page 274.

cinq séances qui conduisirent à ce jugement. On comprend que nous ne pouvons le réfuter sérieusement que si nous en envisageons les arguments point à point.

Second Comité. — *1^{re} Séance* 22 février 1922. (1)

Tous les membres sont présents. — Pour cette fois, on n'exercera aucun contrôle : on attendra et observera le phénomène. Très faible éclairage au rouge. Le médium prend place, seul, dans le cabinet : le rideau est refermé devant lui. La séance commence à 7 h. 50 du soir. Nielsen, à trois reprises, ouvre le rideau. D'abord on ne voit rien (première exposition). Mais dans les deux autres cas, tout le monde constate une masse blanchâtre qui « au voisinage de la bouche, en émerge probablement ». On reconnaît que la lumière est insuffisante pour permettre de préciser la nature de cette matière. Peu après, « il est donné l'avertissement, par des coups frappés, qu'on ne doit plus attendre de phénomène. » La séance est levée quelques minutes avant neuf heures. La lumière blanche est graduellement rétablie. Les D^{rs} Grön et Scharffenberg examinent le pouls du médium : régulier, fort, 72 à la minute. Nielsen reste « languide » sur sa chaise. Il ne répond pas aux paroles qu'on lui adresse, non plus qu'il ne réagit sous les légères piqûres d'une épingle. Quand le D^r Scharffenberg nota le pouls (poignet), le bras retomba inerte aussitôt qu'abandonné. Après un instant, le D^r S. maintint les bras — par passes magnétiques — dans une position fixe « analogue à une attitude cataleptique ». E. N. fut alors réveillé par le D^r Wetterstad. Il semblait fatigué : il but un verre d'eau et se trouva mieux.

2^e Séance (24 février 1922).

Tous les membres sont présents. — Un opérateur cinématographique a été convoqué. A 7 heures 30, le médium est entièrement déshabillé. Les D^{rs} Haneborg et de Besche saisissent ses mains. Paumes en dessus, on étend les bras horizontalement. Dans cette position, N. est examiné généralement par le D^r Wetterstad. Rien dans les cheveux. Le nez est visité au spéculum et à la lumière réflétée, dans son entière longueur, jusqu'à la paroi du pharynx postérieur. Le médium fait des appels d'air en obturant alternativement l'une et l'autre narine. Le passage est libre. La bouche, la gorge sont contrôlées, avec une attention spéciale pour la région sous-linguale et l'espace compris entre les dents et les joues. Pour les dents, on vérifie qu'il n'en manque aucune à la mâchoire supérieure. Les « passages » de l'oreille ne sont pas négligés. Nulle part, rien de suspect n'est décelé. « Il est à remarquer que, dans l'examen de la gorge, le réflexe palatal parut normal. » On passe ensuite à l'exploration systématique du corps, notam-

(1) D'après le rapport du Comité de contrôle nommé par la N. S. P. F. et intégralement publié dans le fascicule III, 1922, de *Norsk Tidsskrift for Psykisk Forskning*, Christiania.

ment les aisselles, *rima inter nates* et anus. L'enquête *per rectum* n'a pas lieu. On inspecte les pieds, entre chaque orteil, N. étant assis. Puis, les bras tenus constamment allongés, le médium est guidé par deux médecins jusqu'à un autre point de la chambre, antérieurement examiné. Là, il est revêtu d'un « costume de séance » dont le contrôle a été assuré par cinq médecins. Alors, le masque de gaze constituant cage ⁽¹⁾, attaché par des épingles de sûreté à une petite coiffe tricotée, est ajusté sur la tête de N., le tissu pendant au-dessous de la bouche. Les mains tenues par les D^r Haneborg et de Besche, le médium est conduit jusqu'au cabinet noir où il est remis aux D^{rs} Grön et Scharffenberg. Ils le font asseoir dans le cabinet et, tenant ses mains, s'assoient à sa droite et à sa gauche. Le cabinet a été soigneusement visité par les D^{rs} Grön et Scharffenberg.

La séance commence à 7 heures 55. Lumière : une lampe de 50 bougies recouverte d'un écran rouge, suspendue à deux mètres au-dessus du sol et à une distance horizontale de 1^m 50 de la chaise occupée par E. N. La lumière, dite *lumière ordinaire*, permet de voir les visages et de lire l'heure à la montre. A 8 heures 20, profonds soupirs : aussitôt les deux contrôleurs observent, chez le sujet, deux fortes contractions des mains et des avant-bras. Le corps, sur la chaise, prend une position très inclinée, balancé tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et se redressant une minute après. Le D^r Wetterstad, à ce moment, demande si le « frère Mika » ⁽²⁾ est présent. Réponse affirmative. Le « frère Mika » se plaint de voir les deux médecins à l'intérieur du cabinet. Il dit :

« Le contrôle aurait dû être combiné de telle manière que toute possibilité de tromperie fut écartée, même si, dans le cabinet, le médium avait été laissé seul ». Un reproche particulier est fait, à ce propos, au P^r Jäger : « Ancien spécialiste de recherches psychiques, il eût dû penser à cela. » En réponse à l'objection-Jäger qu'à Copenhague le « téléplasma » s'était produit, — alors que, dans le cabinet même, était exercé un contrôle Haraldur-Nielsson-Jäger, — le « frère Mika » répond, que, dans ce cas, comme dans d'autres analogues, la substance s'est manifestée spontané-

(1) Pour resserrer le contrôle, le D^r Wetterstad, avec l'assistance du D^r Wereide, avait construit un masque-cage entièrement clos, consistant en un voile, de mailles très fines, maintenu en position par quelques fils d'acier. On se proposait ainsi d'obtenir du médium une production d'ectoplasme dans cette « cage », production qu'il eût été facile d'observer, même sous la faible lumière utilisée et qui, de plus, pouvait être enregistrée par la photographie. Si, dans ces conditions, l'expérience avait réussi (d'après le médium, il avait, dans des séances à Copenhague, pu produire un ectoplasme qui passait à travers un tissu du même genre), on aurait ainsi constaté un phénomène de la plus grande importance qui eût fourni une preuve de l'authenticité de l'ectoplasme, car un tel phénomène ne peut être expliqué par un tour de main. Ce voile-cage fut, à la requête de Nielsen, modifié de telle manière qu'un « allongement » de la « cage » lui permit d'atteindre la bouche du médium. Mais, quand cette transformation fut opérée, E. N. ne réussit pas à produire l'ectoplasme dans la cage. » (Rapport de la Société norvégienne pour les Recherches psychiques).

(2) Au cours des séances où figure Nielsen, et lorsqu'il est entransé, le médium se dit souvent visité par des « entités » diverses, dont il exprime les conseils, les intentions, les volontés ou les reproches. Parmi ces hôtes, le « broder Mika » est des plus assidus. A son lieu et place se présente parfois le « frère Pedro ».

ment, grâce à des circonstances exceptionnellement favorables. « Mika » déplore en outre la présence des longs « rubans de magnésium » (pour l'opérateur cinématographique), qui produiront une lumière désagréable au médium. Pourtant, et à la fin, il se déclare satisfait de la composition du « cercle d'enquête. »

Les D^{rs} Grön et Scharffenberg sortent du cabinet et prennent place juste à l'entrée. — Le médium, plusieurs fois, écarte le rideau sans que rien ne soit observé. Le Dr Wetterstad interroge pour savoir si le « frère Mika » est capable de faire descendre la substance à l'intérieur du voile-cage. On répond que certainement c'est possible, puis après un silence, on dit, sur un ton de lamentation : « Il n'y a rien ! c'est si difficile ! » La lumière était assez puissante pour permettre aux témoins de voir les mains, les pieds, le voile-cage et les gestes du médium. — Suivent des bruits comparables à des borborygmes intestinaux ou au sifflement de l'air à travers des glaires épais : enfin, plusieurs fois, d'autres bruits assimilables au « haut-le-cœur ».

Le premier phénomène fut enregistré à 9 heures 15. Le médium ouvre le rideau. Une « bavette » gris-blanc, grande comme une paume de main moyenne, pend devant la poitrine, mais entre cette dernière et le voile-cage. Le rideau est refermé, rouvert et fermé plusieurs fois, sans que l'on n'observe plus rien. Une nouvelle production apparaît sous la forme d'une écharpe ⁽¹⁾ qui tombe des épaules de E. N. et atteint jusqu'à la naissance des cuisses. Le rideau se ferme, est rouvert, et toutes les personnes présentes peuvent voir une longue figure, ou forme, — *langagtig figur*, — étendue jusqu'aux genoux du médium où elle semble s'achever en une sorte de crose épaisse. La partie supérieure paraît s'insérer entre le tissu du voile-cage et la poitrine. Enfin, une troisième production montre le haut du visage d'E. N., au-dessus du masque — *mediets overansigt ovenfor masken*, — recouvert d'un voile à travers lequel les traits peuvent être discernés. Immédiatement après, cette masse s'abaisse et recouvre une partie du voile-cage.

C'est alors que « Broder Mika » réclame que la pièce soit plongée dans une complète obscurité. Ainsi est-il fait. « Mika » demande si l'on peut préparer un éclairage, fort et bref, pour prendre une photographie. On répond que cela est possible, mais que, dans ce cas, la lumière rouge devra être renforcée pendant 2 ou 3 minutes. « Mika » agrée à la convention, en avertissant qu'il ne peut pas maintenir le phénomène en état pendant si longtemps, mais qu'il en formera un autre. Lorsque tout est prêt pour la photographie, on rouvre le rideau, et le magnésium luit à 9 heures 45. Deux appareils photographiques ont fonctionné. Par malchance, la poudre a imparfaitement brûlé et les épreuves seront très peu distinctes. Rien ne

(1) « Den næste eksposition fortønet sig som et « slørlignende « skjærf », der hang ned fra mediets venstre skulder og naadle ned til laarets begyndelse ». (*Norsk Tidsskrift for Psykisk Forskning*, page 114).

fut tenté par le cinématographe. Pendant l'éclair, le D^r Scharffenberg concentra son attention sur le visage de E. N. : il croit avoir vu comme des filandres blanches sortant des narines, filandres qui se rejoignaient et pendaient. Le D^r Grón a observé la partie basse du phénomène pour constater que l'ensemble ressemblait d'une façon saisissante à un éventail déployé, soit en filet, soit en tulle. Le D^r Wetterstad, considérant le voile-cage, a vu clairement que la production pendait à l'extérieur. Les P^{rs} Heegaard et Jäger ont eu l'impression d'un bandage de gaze, sinueux, ondulant, et reposant sur la poitrine. Pour les P^{rs} Ihlen et Schnitler, le « téléplasma » se manifesta sous des formes entièrement différentes. On ne put rien remarquer de spécial à l'intérieur du masque. Le D^r Grón signala une assez forte odeur acide (suc gastrique?), au voisinage du médium. Le fait fut aussi constaté par le D^r Haneborg.

Mais le « frère Mika » annonçait qu'il voulait essayer de montrer une transfiguration. Il n'y réussit pas et déclara que, pour ce soir là, rien ne se produirait plus : la séance prit fin à dix heures. Les contrôleurs du vêtement entrèrent dans le cabinet. E. N. était adossé à sa chaise, paraissait dormir et était très pâle. Il fallut plus de temps que la première fois pour le réveiller. La catalepsie put être provoquée dans les bras après quelques passes (D^r J. Scharffenberg). On tenta, sans succès, de suggérer au médium qu'il devrait s'éveiller lorsque l'on aurait compté 5. Le D^r Wetterstad procéda au réveil par les méthodes usuelles. N. fatigué, but de l'eau, et se reposa avant de changer de costume. L'examen corporel ne révéla rien de suspect. Les habits, le masque n'avaient aucune odeur et ne montraient aucune trace, salive, mucosité, etc.

3^{me} Séance 2 mars 1922.

Tous les membres sont présents, sauf le P^r Schnitler. — Le D^r Knut G. Fleischer, spécialiste pour les oreilles, le nez et la gorge, a été prié de procéder à l'examen des « passages d'air. » Même contrôle qu'à la deuxième séance : on y ajoute l'examen de la « propupialrummet ». Contrôleurs : D^{rs} Haneborg et de Besche. Le D^r Fleischer ne signale rien d'anormal. De même, les D^{rs} Grón et Scharffenberg après la visite du cabinet. Le médium revêt le costume de séance. Le masque est modifié. E. N. a fait savoir qu'à la séance décisive de Copenhague, — où l'ectoplasme a nettement traversé le voile, — il avait ce voile dans sa bouche même : ce dispositif, a-t-il dit, a pu contribuer à un résultat favorable. Les D^{rs} Wetterstad et Wereide ont donc ajouté au voile-cage, à hauteur des lèvres, une pièce que le sujet peut prendre dans sa bouche, sans que les garanties de contrôle par le masque soient diminuées. Il y a aussi un fragment de tulle solidement cousu au masque et au col du jersey.

Séance à 8 heures 22. — Lumière ordinaire, le médium seul dans le cabinet. A 8 heures 30, il ouvre le rideau. Après quelques râles et grognements d'E. N., qui ont commencé à 8 heures 55, le « frère Mika » s'an-

nonce à 9 heures 05 : « Vous ne devez pas tenir séance ainsi, en regardant fixement le médium. » 9 heures 10, fermeture du cabinet, aussitôt rouvert. On peut discerner, extérieur au voile et du côté gauche du masque, un corps d'environ 15 centimètres de longueur et qui peut avoir une largeur de 2 centimètres. Le D^r Grön occupe la gauche par rapport au médium et soutient le rideau avec la main droite. Le médium saisit la main gauche du Docteur et l'élève vers ladite substance jusqu'à ce qu'elle puisse frôler, caresser le dessus de la main. Le corps ainsi touché semble tout à fait sec. Puis, E. N. tourne la tête à droite, où est assis le D^r Scharffenberg. Ce dernier touche lui aussi la substance, qu'il estimera sèche et d'un ton clair : « l'impression d'un voile extrêmement fin », dira-t-il. Le rideau retombe, mais le médium le rouvre et saisit à pleines paumes les mains du D^r S. qui, ainsi, contrôlera les gestes de N., de 9 heures 15 à 9 heures 30. Ce temps durant, le médium, très incliné, appuiera le front sur les genoux du D^r S., en prolongeant une plainte continue. Brusquement, à 9 heures 30, il dégagera sa main droite, la posera sur sa tête, tandis que le Docteur continuera à contrôler la main gauche.

9 heures 35. — Deuxième production. En dehors du voile, suspendu devant le masque, et au-dessous, pour une longueur de 10 centimètres, un corps gris-blanc, allant en s'élargissant et peut-être plus uni que le précédent. Pendant une chute du rideau, certains témoins prétendent qu'on a vu, uniquement, le voile-cage posé à l'envers. Le cabinet se rouvre. Alors tous constatent la présence du même corps ou d'un corps parfaitement semblable, pendant devant le masque qui, lui-même, est impeccablement placé. Le médium gémit fréquemment et parfois étreint à deux mains la main droite du D^r S. A 10 heures, le « frère Mika » se plaint que, dans le masque, la « pièce de la bouche » s'est plaquée, pendant la transe, contre les dents du médium, si bien qu'il a été impossible de réussir complètement l'expérience. Il recommande l'usage d'une « pièce élastique », une autre fois, et assure qu'ainsi le succès sera plus certain. Puis il annonce qu'E. N. est épuisé. La séance prend fin. Le D^r S. entre dans le cabinet. Les mains du sujet retombent, inertes, sous les passes qui ne portent aucun effet; aucune réaction à la piqûre d'aiguille, faite assez fortement à la main droite et sur le dessus de la tête. Réveil à 10 heures 15 par le D^r S. Contrôle de la « cage ». Coutures intactes. Humidité sur le tulle devant la bouche. Examen des oreilles, du nez, de la gorge : résultats satisfaisants. Contrôle du corps, spécialement la région anale (D^r Hanenborg) : rien à critiquer. Deux tentatives d'examen du rectum échouent, à cause de l'extrême sensibilité du médium.

1^{re} Séance (4 mars 1922).

Tous les membres sont présents, hormis le D^r de Besche. — Examen du médium et du cabinet, comme ci-dessus. Le voile-cage n'est pas utilisé, E. N. est complètement cousu dans son vêtement, chaussettes, pantalons,

jersey et toutes ouvertures. La tête est couverte d'une nouvelle coiffe de voile à mailles très serrées, cousue à point de broderie au col du jersey. La main droite est enfilée dans une bourse de voile, étroitement cousue aux manches du jersey. La main gauche (on manquait de voile) est enfermée et cousue de la même façon dans un morceau d'étoffe.

Séance à 9 heures 25. E. N., seul, dans le cabinet. Lumière ordinaire. A 9 heures 40, « frère Mika » dans le cabinet fermé : on n'a pu noter le commencement de la transe. « Mika » n'est pas certain que le phénomène puisse survenir, mais, dit-il, « je ferai de mon mieux ». Rien ne se produit. Conclusion à 10 heures 30. L'entité a promis une meilleure séance pour le lendemain. A peine réveillé, N. interroge « Avez-vous pris une photographie ? » Il ne semble pas prévenu qu'une nouvelle séance a été « arrangée » pour le jour suivant. Il en est contrarié, car ce jour et à cette heure — midi, — il n'est pas libre. Enfin, il consent à annuler son rendez-vous. Il est moins fatigué qu'à l'ordinaire, ainsi qu'on le constate toujours après les séances négatives.

5^e Séance (5 mars 1922 .

Tous les membres sont présents. Examens, comme ci-dessus. — Il n'est point fait d'enquête *per rectum*. Couture des diverses pièces du costume, comme précédemment. Les mains sont emprisonnées dans des sacs de voile. Le cabinet est contrôlé par les D^{rs} Grön et Scharffenberg, le « déshabillage » par les D^{rs} de Besche et Ilaneborg, la couture par les D^{rs} Wereide et Wetterstad.

Séance à 1 heure. E. N., seul, dans le cabinet. Lumière ordinaire. A 1 heure 10, le « frère Mika » s'annonce par quelques mots. A 2 heures, courtes et rares nausées du médium. Avant le phénomène, les D^{rs} Grön, Scharffenberg et Wetterstad, assis près du rideau, constatent une vague odeur fécale. A 2 heures 30, on voit un « téléplasma » d'une longueur de 20 centimètres. Il apparaît trois fois, sous un aspect semblable. De la dernière production, une photographie est prise, avec le consentement de « frère Mika ». A la lumière rouge, pendant les deux premières expositions, on ne pouvait nettement se rendre compte si la substance était à l'intérieur ou à l'extérieur de la coiffe. Pour les trois fois, elle n'apparut qu'un temps assez court. Après la photographie, « Mika » se plaint vivement de la fumée du magnésium. Il dit que l'on veut étouffer le médium et réclame l'ouverture des fenêtres et des portes. La porte ouverte, il se déclare gêné par la lumière blanche. Il demande que la coiffe placée sur la tête d'E. N. soit retirée : on s'y refuse, en arguant des nécessités du contrôle. Le médium est agité. Le D^r S. propose d'entrer dans le cabinet. Refus. Or, le D^r sait, par le D^r Wetterstad qui en a reçu la confiance, qu'E. N. a une grande confiance dans les « passes magnétiques ». Il insiste donc en faisant valoir que des passes pourraient apaiser le sujet. « Mika » consent. Le D^r S. dans

le cabinet, fait quelques passes sur la tête, le cou, les épaules, les bras, puis essaye de vérifier si, sur la tête, la coiffe est humide : il n'y découvre aucune moiteur.

Le médium, plus calme, est réveillé par le D^r S. Il semble exténué. On lui apporte un fauteuil d'osier (dans le cabinet). La lumière blanche est allumée et l'on n'éteint pas la lumière rouge. Les coutures, examinées, sont intactes. Les D^{rs} Haneborg et de Besche commencent à découdre, à la taille, le jersey et l'« overall » ⁽¹⁾. Sur la face, au point de jonction, ils aperçoivent deux petites particules excrémentielles — *fæcespartikler*, *avførings partikler*, — et de même, sur la gauche de l'« overall », des traces de même nature. Le jersey, et la coiffe qui y est cousue, sont alors retirés, avec l'aide même d'E. N., dont le D^r Haneborg sent les mains, en signalant une odeur caractéristique (doigts de la main droite, rien pour la main gauche). En même temps, le D^r Wetterstad examine jersey et « sacs à mains » : celui de la main droite ne laisse aucun doute, tant pour l'odeur que pour diverses particules dont la présence est constatée. « Ces observations ont été faites par la majorité des personnes présentes » ⁽²⁾. La partie maculée du gant est alors découpée, pour examen subséquent. L'« overall », retiré, montre, intérieurement, de petites traces brunes, à la fourche. L'inspection du voile de tête, le prouve intact ⁽³⁾ à l'exception d'un trou, de forme irrégulière, presque rond, à 4 centimètres au-dessus de la couture du col, trou large de 12 millimètres et haut de 6 mill. 8.

L'examen du D^r Haneborg et du D^r de Besche, ne révèle rien de spécial sur la peau. De minuscules indices sont notés au voisinage immédiat de l'anus. Le D^r H. insiste pour une exploration du rectum : rien de spécial. Le D^r Wetterstad veut inspecter la cavité buccale. Le médium, très énervé, s'y refuse. Les D^{rs} H. et W. parlent de provoquer un vomissement. Le D^r Scharffenberg estime que l'état physique d'E. N. s'y oppose. Or, soudain, le sujet tombe en transe. On lui adresse la parole, il répond : « Vous parlez maintenant au frère Mika ». Les P^{rs} Heegaard et Jäger, les D^{rs} Scharffenberg et Wetterstad restent seuls avec le médium qui, déclare « Mika », a été réveillé trop tôt. On laisse E. N. se reposer. A 3 heures 5, le D^r S. fait quelques passes sur le bras droit. Main et avant-bras restent trois minutes dans une position fixée. « Mika » intervient : « Allez-vous bientôt réveiller le médium ? — « Que le bras retombe », dit le D^r S. Ainsi est-il fait. Réveil à 3 heures 5. Dans son premier réveil, N. a été revêtu de ses habits personnels. A ce second réveil, très surpris, il demande « comment cela a pu se faire ». On doit lui expliquer de quelle façon le changement de

1) Sorte de « combinaison », de surtout.

(2) On est en droit de se demander pourquoi il n'est pas dit, dans le *Rapport*, que l'unanimité des personnes présentes certifia la réalité de ces diverses observations.

(3) Si N. a fait, avec la plus extraordinaire habileté, passer son simili-ectoplasme par ce trou minuscule, on ne comprend point comment il n'a pas souillé le masque intact autant qu'il aurait souillé ses vêtements.

vêtements a eu lieu. Il est à la limite de ses forces, et a besoin de repos. Il a quelques nausées, mais ne vomit pas. Il se calme, et quitte la salle à 4 heures 30, accompagné par le P^r Heegaard.

Le costume de séance fait l'objet d'une enquête du D^r Haneborg. Les traces les plus importantes sont localisées dans une superficie de la dimension d'une carte à jouer. Consistance molle, couleur brune, odeur *sui generis*. Des traces paraissent sur les deux faces de l'« overall », sur la face intérieure du jersey, entre le col et la manche droite, et à environ 15 centimètres au-dessus du poignet. Particules dans le gant droit. Examen microscopique : débris, cellules musculaires, graisses.

Conclusions du rapport. — « Le médium, dans ces cinq séances, n'a pas été capable, lorsqu'il était tenu par les mains, de produire l'ectoplasme (téleplasma), pas plus qu'il n'a pu le produire sous le contrôle du voileage. A la 3^e séance, le rectum n'était pas examiné. A la 4^e, les résultats furent entièrement négatifs. A la 5^e, le médium, dans l'obscurité, derrière le rideau a passé la main droite hors de la manche droite du jersey, fait qui a été reconnu possible en tenant compte de l'élasticité du tissu. La main s'est alors engagée à l'intérieur du jersey, mais à l'extérieur de l'« overall », vers le rectum. Là, les doigts ont saisi la matière, qui a laissé des traces à l'extérieur de l'« overall », lorsqu'il a été reboutonné. Des traces ont en effet été trouvées sur le bouton de l'« overall » qui a dû être libéré pour assurer la facilité des mouvements. En utilisant le trou qui semble avoir été fait par un doigt dans la coiffe, le médium a pu placer l'« ectoplasme » dans la position que révèle la photographie (dans la bouche). Il est à présumer ⁽¹⁾ que l'« ectoplasme » a été retiré en arrière — par le même orifice ménagé dans le voile — jusqu'à la bouche et la gorge. Il est à remarquer que tous les membres du Comité sont d'accord pour déclarer que le phénomène n'est pas véritable et sincère ». — Christiania, 15 mars 1922. — A. de Besche, Fr. Grøn, Aksel O. Haneborg, Poul Heegaard, Chr. Ihlen, Oskar Jäger, Johan Scharffenberg, Carl Schmitter, Th. Werreide, S. Wetterstad.

* * *

I. — Critique du point de vue psychologique.

Pour que soit justifié ce sous-titre, qu'on veuille bien nous permettre une courte parenthèse. Généralement parlant en matière de séances d'expériences métapsychiques, soit isolées, soit en série, il y a déjà longtemps que nous croyons y apercevoir une grave lacune. Peut-être, ce disant,

(1) Publiant, en français, les conclusions ci-dessus, l'*Opinion*, 8 septembre 1922, page 632, traduit mal, sans doute par erreur, et en altérant le sens de la phrase, transforme en une affirmation ce qui dans le texte norvégien n'est qu'une hypothèse. Voici ce texte exact, que nous faisons suivre du texte anglais : « Til avslutning er det antagelig bragt tilbage gjennem samme aapning ind i munden og svelget. » — « In conclusion, it has presumably been conveyed back through the same opening into the mouth and throat. »

sommes-nous bien présomptueux, mais nous pensons pouvoir, ici, saisir l'occasion des cinq séances de Christiania, pour illustrer, d'un exemple, notre pensée, quoi qu'elle vaille, sans qu'on y voie d'ailleurs un reproche adressé à qui que ce soit. Il s'agit d'un *complément*, par nous estimé utile, des diverses méthodes d'observation en vigueur dans les laboratoires de la « science nouvelle ». Dans l'étude de cette science *métapsychique*, il est, selon nous, un aspect du facteur *psychique* qui aurait pu être considéré de plus près. On en reconnaîtra immédiatement l'importance en se souvenant de cette vérité, aujourd'hui élémentaire, qu'une séance peut être gravement compromise, irrémédiablement gâchée, si, parmi les assistants, prédomine un état d'esprit systématiquement sceptique, railleur, hostile, méliant. C'est, je n'en ignore pas, le point délicat de ces sortes de travaux, celui sur lequel ont le plus facilement prise les adversaires de ces recherches suspectes à la « Science ». C'est sur ce point qu'on juge nous surprendre en défaut de lèse-méthode véritablement scientifique en nous objectant que nous introduisons, dans nos enquêtes, une part de foi préalable au détriment d'une même part d'examen impassiblement expectant. Ici n'est point l'endroit de démontrer qu'il n'est pas question de foi, et d'expliquer comment une atmosphère de confiance, où la critique rigoureuse conserve pourtant tous ses droits, peut être opportune dans le cas d'une tentative de production de phénomène psychique, alors qu'il n'en est point besoin, pour la répétition à volonté d'un phénomène physique ou chimique.

Si nous admettons que, pendant les séances, et au point de vue sus-indiqué, ce que l'on pourrait appeler la « moyenne psychique » de l'assistance a une valeur de collaboration, il nous est possible de consentir que cette collaboration ne s'exerce pas uniquement dans l'établissement d'une atmosphère favorable, au début des travaux, mais qu'elle se prolonge pendant toute la durée de la ou des séances, de façon à créer une courbe d'influences extrêmement variable et sensible, et qui est la résultante d'un certain nombre d'autres courbes dont la définition suit : 1° variations de l'état d'esprit individuel de chaque expérimentateur ; 2° variations de l'état d'esprit collectif des expérimentateurs (notamment par suite des impressions échangées) ; 3° variations de l'état d'esprit du médium envers chacun et tous les expérimentateurs ; et 3° *bis*, réciproquement ; 4° variations des relations entre le médium et l'« entité » (force), et 4° *bis*, réciproquement ; 5° entre l'« entité » et chaque et tous les expérimentateurs (1) ; et 5° *bis*, réciproquement ; 6° voire entre les « entités » distinctes, s'il s'en présente plusieurs.

Imaginons, dans un angle de la salle, et complètement indifférent au phénomène proprement dit, un greffier attentif — il ne serait point nécessaire, pour remplir cette fonction, de savoir déchiffrer les caractères.

(1) A Christiania, on a vu, et nous signalerons à nouveau, dans quelques instants, un cas de contestation entre le « frère Mika » et l'un des savants norvégiens.

comme un La Bruyère, ni d'écrire de pénétrantes études psychologiques, comme un Paul Bourget. — Il suffirait d'observer et de noter avec soin, pour chacune des six rubriques, les variations de la courbe, autant dire les incidents qui, peu ou prou, marqueraient un changement d'opinion ou de rapports, les courants optimistes ou pessimistes, les « états » de la confiance et du doute, de la certitude dans l'un ou l'autre sens. Cette consignation peut paraître un jeu pratiquement malaisé et hasardeux, quant au résultat. On n'en distingue sans doute pas tout de suite l'importance. On redoute d'introduire une difficulté supplémentaire, d'ordre purement *psychologique* dans un ensemble d'observations de *faits* dont la sélection et le classement sont déjà si ardu. Je persiste cependant à écrire que ce genre d'enquête, bien conduit, aurait son prix, à la conclusion des séances, lorsqu'on dresserait le bilan des faits acquis et controuvés.

Appliquons-en la méthode à Christiania (22 février-5 mars 1922). — A la première séance, tous les membres du 2^e comité sont accueillis « de bon cœur » par Nielsen. Après le premier comité dont certaine rudesse a blessé le médium, ils arrivent avec un état d'esprit qu'E. N. estime sympathique. Si j'en crois ce que me dit l'ingénieur Fritz Grunewald, MM^{ts} Jäger, Wetterstad, Wereide, Heegaard, croient N. capable de produire un phénomène authentique. Il n'est fait aucun contrôle : on veut voir « quelque chose et, de fait, on voit la « masse blanchâtre au voisinage de la bouche. » Le procès-verbal, certes, se borne à ce constat, sans commentaires. Il ne conclut ni ne critique. L'« atmosphère » a été ce que N. pouvait espérer qu'elle fut. De la séance, il ne sort point prévenu contre ses enquêteurs. Mais il y est entré, déjà, avec un souci. La maladie du P^r Torup, les séances creuses du premier comité, ont fait perdre du temps. La durée de son séjour à Christiania en est sensiblement entamée, et il lui reste un court délai pour faire ses preuves.

A la deuxième séance, N. se prête volontiers à tout examen corporel, le rectum excepté. Il accepte le voile-cage comme moyen de contrôle. Un accessoire presque analogue lui a servi à Copenhague, pour des expériences qui réussirent. Lui-même, bientôt, proposera une modification au dispositif, dans l'intention évidente d'aider à la production du phénomène. L'entité Mika intervient. Ses premières relations avec les expérimentateurs ne sont pas très amènes : « Pourquoi deux médecins dans le cabinet ? » Reproches au P^r Jäger. Enfin, réconciliation. « Broder Mika » dit qu'il va s'appliquer à servir utilement, puis se plaint que « c'est difficile », Somme toute, il « travaille de son mieux. » Apparition de la bavette, de la grande écharpe, de la *langagtfigur*, du voile indéfinissable, sur le masque. Demandes pour l'obscurité, la lumière forte et brève, la photographie. Expression de bon vouloir : « Je formerai un autre phénomène. » Il se produit sous l'éclair. Que pensent les contrôleurs ? « Filandres blanches, éventail, bandage de gaze, filet, tulle, constatation de l'odeur acide. » Hypothèses très licites chez des savants qui ne veulent pas s'en laisser imposer tout d'abord. Dans quelles proportions. E. N en est-il prévenu ?

Le rapport ne le dit pas. En est-il affecté? Quelles opinions expriment les expérimentateurs, en conversations, en dehors du texte officiel? Dans quel état d'esprit. — évolué dans quel sens? — arriveront-ils à la troisième séance? Le « greffier psychologique », s'il eût existé, saurait seul nous le dire. Ce que nous pouvons mentionner, d'ailleurs sous toutes réserves, c'est une déclaration qu'*aurait* faite N., et qui nous a été rapportée. Au cours des premières séances, peut-être après le refus d'examen du rectum, tels des enquêteurs auraient déclaré, au médium, que, de l'ectoplasme, ils faisaient plus que douter, et que, s'il s'en produisait, c'est que N. l'apportait bien cédé sur lui. Nous avons peine à croire que ce propos ait été tenu : nous ne l'enregistrons que, pour le cas, vraiment peu probable, où il aurait échappé à un membre du deuxième comité. Il eut suffi alors à entraîner une modification sensible dans l'« atmosphère » des séances, tant chez le médium que chez les savants, et, peut-on dire, chez l'entité (force). Si l'on considérait comme certaine l'accusation portée contre E. N., il ne serait, dès lors, pas interdit de trouver une explication de son acte (3^{me} séance), dans une véritable suggestion. Ne pourrait-on concevoir, en effet, qu'un sujet, ainsi prédisposé mentalement, en quelque sorte par ses juges, n'obéisse subconsciemment et ne traduise, en un acte préparatoire, avant l'expérience, l'artifice de duperie qu'on lui impute à tort? Nous sommes encore bien éloignés de pouvoir écrire, sans tâtonner, un *Traité de la psychologie des médiums*. Cette psychologie reste aujourd'hui infiniment confuse et complexe et, en attendant l'heure de la pénétrer au fond, il est admissible que les individus doués de facultés médiumniques remboursent leurs dons par une certaine tare qui les fait particulièrement sensibles et docilement influencables par des suggestions du genre de celle-là. Agissant à la façon d'un sujet hypnotisé, un médium ne peut-il inscrire en lui l'hypothèse, sinon railleuse, au moins résolument sceptique, d'un interlocuteur, qui, pour tout ectoplasme, n'attend qu'un tulle bien caché, et ne peut il cacher le tulle parce que l'idée lui en a été imposée? A dire vrai, on a déjà pu se rendre compte que nous écartons cette version dans le cas Nielsen. Nous supposons généralement possible l'effet sur la *psyche* d'un sujet, d'une telle et si dangereuse pression, mais l'on verra les raisons qui nous retiennent d'adopter cette théorie pour la séance du 5 mars 1922) (1).

(1) Ce qui nous apparaît beaucoup plus certain, dans l'examen psychologique de Nielsen au cours des cinq séances, c'est qu'il était assez affecté, — en outre du temps perdu, — par une violente campagne, menée contre lui à Christiania. L'un de ses adversaires, M. Faustinus, conduisait un « travail de mine » sans pa cil « Ende der dritten Woche der gefürchtetste Gegner Nielsens, Herr Faustinus, nach Christiania gekommen ist, und eine Wühlarbeit gegen ihn begonnen hat, die ohnegleichen ist ». (Fritz Grunewald, *Psychische Studien*, page 326, article : *Meine Meinung über die Untersuchungen mit Einer Nielsen in Christiania*). Dans la presse, dans des conversations publiques, des entretiens privés avec divers membres du Comité, F. exposait son opinion entièrement défavorable au médium. On nous assura qu'après quelques semaines, il avait réussi à éveiller le doute chez des amis et des partisans de Nielsen.

A la troisième séance, modification du voile-cage sur la demande de Nielsen. On a pour objectif de plus en plus défini de voir la substance se produire dans la cage, et, mieux encore, traverser le voile, sans déchirement du tissu. « Mika » est plus aigri que la première fois. Il exprime vivement sa mauvaise humeur⁽¹⁾. Son interpellation souligne un désaccord aggravé. Cependant, une bande de 15 × 2 centimètres est observée. « Voile extrêmement fin » constate le Dr Scharffenberg. Puis, c'est le « corps gris-blanc ». Ici se place un débat entre les observateurs dont une partie croit que le masque a été retourné. Impression défavorable, que « Mika » cherche à dissiper en préconisant l'emploi de la « pièce élastique ». Seconde impression défavorable : le médium a refusé l'examen du rectum par deux fois.

A la quatrième séance, on renonce au voile-cage. Les raisons du changement de méthode sont sommairement fournies par le Rapport. Pourtant, on a dû en délibérer assez longuement. Quels arguments, critiques prudentes, ont prévalu ? Qui les émit, les soutint particulièrement ? Dans quelle proportion ont-ils modifié la psychologie du Comité, celle de Nielsen ? Le médium, respectueux d'un contrôle plus sévère, laisse coudre ses vêtements l'un à l'autre. « Mika » semble de bonne volonté, mais rien ne se produit. Les savants ne déduisent-ils pas : « C'est parce que les coutures entraînaient la fraude » ?

A la cinquième séance, — la campagne Faustinus bat son plein, — minutieuse visite du corps, sauf la région rectale. Nielsen est sous l'impression de son échec (4^e séance). Il est venu, contrarié d'avoir dû donner une séance à cette heure, alors qu'il avait un engagement. Le temps s'écoule : plusieurs fois, depuis le 22 février, le phénomène s'est produit : les savants ne l'ont pas reconnu comme tel. Des séances, en ville, ont été très satisfaisantes (Grunewald). A deux reprises, des membres du Comité ne sont pas venus. Cette fois, ils sont au complet. On parle d'en finir bientôt. N. souhaite une séance décisive⁽²⁾. La substance se manifeste : trois expositions. Est-elle à l'intérieur ou à l'extérieur de la coiffe ? On n'ose le préciser. Constat de l'« odeur ». Scène provoquée par « Mika » (fumée de magnésium, lumière blanche). Examen du costume, découverte des traces. Opinion unanime : le médium est un imposteur. Toute confiance lui est retirée. Une dernière intervention de l'entité est considérée superflue. Le jugement est porté. (Conclusion du Rapport). Les membres de la Société pour les Recherches psychiques s'y associent aux déclarations de leurs collègues. Ainsi, à ne plus tenir compte de l'entité, en cinq échelons, dont le dernier est brusque, un état psychologique fait de la certitude du médium et du doute scientifique des enquêteurs passe à la conviction d'une

(1) « I maa ikke sidde slig og stirre paa mediet » (N. T. P. F. troisième fascicule, page 447).

(2) Il était de plus en plus énervé par le sentiment que son séjour à Christiania frairait absolument à sa fin et que l'ectoplasme n'avait pas encore été reconnu réel par les membres du Comité.

fraude et au découragement d'un « coupable » désarmé par l'apparence des faits. Résultat : un verdict irrévocable. On décide que le fait constaté n'est plus seulement suspect mais indiscutablement trompeur, alors que nous persévérons à penser qu'en dépit des évidences matérielles, il eût été d'une meilleure psychologie de se prémunir contre l'impulsion, quelque forte et justifiée qu'elle pût paraître. Des professeurs et des médecins insurmontablement influencés par un fait patent et qu'ils ne s'expliquent pas autrement que par l'auxiliaire d'un truc répugnant, refusent, ne pensent même pas à envisager l'éventualité que ce fait *pourrait* avoir une autre explication. Ils sont trop offensés par le tour qui leur a été joué. Ils se savent suffisamment informés. Leur opinion est sans retour. Ils y tiennent désormais comme l'« odeur » tient à la bouche de Nielsen. Ils en sont poursuivis, obsédés. Leur esprit critique ne va pas plus loin ; il s'est heurté à une abjecte « réalité ». Ils ont vu, ils ont senti. Cette réalité trop tangible les suit à chaque pas. Impuissants à s'en défaire, à s'en laver, ils s'en vont en aérant largement le laboratoire après avoir puni le fraudeur par le prononcé d'une condamnation telle que l'eau de la mer, à passer sur elle, n'en pourrait jamais effacer les termes. Malgré eux, malgré leur droiture et leur haute expérience professionnelle, l'impassible savant le cède en eux à l'homme froissé. Ils en oublient ce sang-froid scientifique qui, jusqu'à preuve radicale et *vétérée* du contraire, tolère l'hypothèse de l'impossibilité et fait crédit encore à la vérité lorsque, tout d'abord, elle se présente à lui sous l'aspect du mensonge, du grossier paradoxe, et de l'« anti-loi » (1).

Nous dirons pourquoi, devant les « traces révélatrices », il eût fallu ne pas conclure les séances.

II. — Critique du point de vue de l'observation matérielle.

La première séance est *ad libitum* : nous n'en parlerons pas. Séances suivantes : l'examen du corps serait irréprochable si un vomitif était administré, ou, à tout le moins, s'il y avait absorption d'une matière colorante (ex : myrtilles). L'observation Mika est juste : « Le contrôle aurait dû être combiné de telle manière que toute possibilité de tromperie fut écartée, même si, dans le cabinet, le médium avait été laissé seul ». Par quels moyens ? Nous ne les énumérerons pas : on en connaît plusieurs. En la circonstance,

(1) Le problème ectoplasmique présente assez d'énigmes et de circonstances extra-régulières, pour que toutes les hypothèses puissent être soutenues sans offenser encore le « vieux bon sens » et le scepticisme de savants restés, — *ne varietur* — fidèles à leurs « logiques méthodes d'investigations » (style ancien). Cette rigidité dogmatique n'était d'ailleurs pas le cas pour quelques-uns — et peut-être pour tous — des savants du 2^e Comité. Quoi qu'il en soit, nous pouvons, à notre appui, citer Flournoy : « Pour des êtres aussi bornés que nous, il y aura sans doute toujours plus de choses sur la terre et dans le ciel que dans notre philosophie, comme disait Hamlet, et par conséquent, il est prudent de ne rien nier *a priori*, pas même les faits qui nous semblent les plus absurdes et dont la réalité bouleverserait de fond en comble toutes nos notions reçues... Si un homme sérieux m'affirmait qu'un oiseau a pris dans son bec la tour Eiffel et la promène en l'air, je répondrais : *allons voir !* » (Congrès international de psychologie de Paris, 1900).

il n'eût peut-être pas été dirimant d'assujettir Nielsen par des liens qui, à le ligotter ou à lui laisser quelque aisance, l'eussent mis dans l'impossibilité d'atteindre telle région d'où l'on pouvait présumer qu'il tirerait le pseudo-phénomène. L'emploi d'un sac enfermant le corps, les jambes et les bras eût pu être tenté. La possibilité (3^e séance) d'admettre que le masque a été renversé pour une simulation de tablier ectoplasmique eût été aisément évitée par un procédé de fixation offrant toutes garanties. La plaque ajoutée au masque (même séance) fonctionna mal. Elle eût dû être modifiée, selon la proposition « Mika », avant que ne fût rejeté l'emploi du voile-cage.

Il est évident que, les séances de Christiania eussent-elles donné les résultats les plus démonstratifs de la réalité de la « substance », le fait de n'avoir pas contrôlé la région rectale devait les infirmer, dans le monde, et les faire déclarer nulles. Il importait d'exiger, de Nielsen, ce contrôle, comme les autres, et de le prévenir qu'à défaut, il ne pourrait recevoir du Comité qu'un « certificat » souligné d'un doute. Le tort de Nielsen fut de ne pas accepter le « toucher » ; celui de ses examinateurs fut de ne pas l'imposer. — Une erreur a été commise dans le choix du tissu constitutif du jersey : ce vêtement était assez élastique pour que le bras put être retiré de la manche. Il eût fallu un tissu plus rigide, analogue à celui qu'adopta l'ingénieur Grunewald à Copenhague, et qui ne permettait en aucune façon le retrait du bras. La nature du vêtement de Christiania a fourni à N. une hypothèse, dans son désarroi, pour expliquer que s'il avait réellement fait le geste dont on lui adressait reproche, il ne pouvait s'en être rendu coupable qu'inconsciemment, dans son état de transe profonde, et vraisemblablement parce que cet acte lui avait été suggéré par les déclarations des médecins, inclinés à penser que le faux ectoplasme devait être caché dans le rectum. — La construction de l'« overall » était défectueuse. Puisque l'on considérait que le médium, pour le cas où il eût voulu tromper, ne disposait plus que d'une seule cachette pour dissimuler un « substitut » d'ectoplasme, on eût dû le revêtir d'un sous-vêtement hermétiquement fermé et ne présentant point d'ouverture pourvue de boutons et de boutons. — Il y eut enfin une omission regrettable à laisser repartir Nielsen, sans le soumettre à une observation intestinale. Puisque de l'avis du Dr Scharffenberg, un vomitif pouvait provoquer quelque trouble chez le sujet, il eût été opportun de chamberer le « coupable », de le placer immédiatement sous une sévère surveillance qui eût permis, dans un délai assez bref, de confirmer l'arrêt par un témoignage qu'on eût pu récupérer, avec un peu de patience... et sans grande peine. Quelle que peu scientifique que paraisse cette vérification suprême, elle l'est dans bien des cas cliniques et elle s'imposait, coûte que coûte, aux savants scandinaves, dans la circonstance.

III. — Critique du point de vue de la méthode générale.

A cet égard, nous ne dirons que peu. Il est délicat, — à distance, et sans avoir assisté à des travaux où certainement on voulut apporter la

plus stricte méthode, — de discuter pied à pied, cette méthode même, lorsqu'elle a été adoptée par des savants aussi distingués que les membres du deuxième comité. Ce que nous croyons pouvoir surtout objecter à la méthode de Christiania, c'est qu'elle conduisit les expérimentateurs, d'une part à trop catégoriquement affirmer et, d'autre part, — qu'ils veuillent bien comprendre dans quel sens courtois nous le disons, — à manquer d'un peu de courage. Ils ont trop catégoriquement affirmé à la minute où leur méthode, renonçant tout à coup à cet esprit d'analyse qui n'abdique pas immédiatement devant un fait d'apparence probante, a tiré prétexte de la « supercherie Nielsen » pour subordonner le mystère de sa médiumnité aux règles du raisonnement « puéril et honnête », raisonnement des « braves gens », pour qui la production d'un fait aussi matériel, et aussi concret, ne tolère d'autre explication que la pire. Ainsi leur méthode qui, cependant, recherchait, dans la nature, des lois inconnues, aurait-elle repoussé avec dégoût l'hypothèse que la souillure ait pu être occasionnée par l'une de ces lois inconnues si elle n'avait, sans chercher d'autre possibilité, expliqué les choses de la façon la plus élémentaire qui soit. Et c'est en quoi elle manqua de courage. Cette hypothèse, qui eût temporairement et peut-être définitivement innocenté le médium, a-t-elle un instant effleuré l'esprit des savants de Christiania? Nous n'en savons rien. S'il en fut ainsi, ils durent l'éloigner aussitôt, comme folle et absolument insoutenable. C'est là où, certainement, leur méthode défailloit le plus. Elle décréta l'anathème scientifique au moment où, réagissant contre la raison usuelle et simple, elle devait remettre en question toute l'expérience. Elle se fut alors proposé le but, encore que paradoxal dans l'état présent de nos connaissances, d'étudier comment il se pouvait faire, présumée la loyauté de Nielsen, qu'un ectoplasme sortit par une issue du corps humain, et, — proposition peut-être fabuleuse et insensée, — allât y rentrer par un autre orifice, dût-il laisser, en voyageant, des traces de son passage. N., averti que les séances reprenaient sur cette donnée, eût, à supposer qu'il fût trompeur, hésité à renouveler sa bizarre prestidigitation. Auquel cas, le phénomène n'eût pu être constaté et les savants norvégiens pouvaient conclure plus sévèrement cent fois que ceux de Paris (Sorbonne). Deuxième éventualité : N., sûr de lui, se fût prêté à l'essai nouveau et le Comité, si le phénomène s'était présenté dans les mêmes conditions, eût pu, cette fois, s'assurer : 1° De l'existence de l'ectoplasme ; 2° de ce fait, déconcertant mais vrai, que produit *ici*, il pouvait rentrer *là*.

*
*
*

En vérité, dans l'état d'indétermination d'un problème laissé ainsi, et si regrettablement, en suspens, malgré une sentence qui, à notre sens, ne prouve pas, sans discussion, le flagrant délit et la culpabilité du médium, nous en venons à estimer défendable la version, dont on pourra sourire, — mais n'a-t-on pas bien des fois ironisé et chansonné l'ectoplasme? — selon laquelle la substance se serait, si l'on peut emprunter ici au langage des

électriciens, manifestée « en circuit fermé. » Je sais fort bien quelle joyeuse humeur peut susciter, dans les milieux les plus graves, et *a fortiori* dans les autres, l'hypothèse que voilà ; mais je sais aussi que nous étudions une science dont le moindre phénomène peut déconcerter les « pensées sages, positives et rationnelles. » Je serais satisfait d'être raillé moi-même pour avoir proposé une explication d'apparence aussi réjouissante, si, dans quelques années, quelques mois peut-être, la vérification du laboratoire métapsychique donnait consistance à un propos qu'aujourd'hui l'on reste en droit de qualifier de divaguant et d'absurdement prophétique.

* * *

Nous l'avons dit : cette étude n'est pas un plaidoyer pour le médium Einer Nielsen. *L'objet qu'elle se propose dépasse en importance l'honneur d'un homme.* A propos des séances de Christiania, les alternatives suivantes peuvent être envisagées :

1° Nielsen a sciemment, résolument, fraudé. Alors, il a été justement disqualifié.

2° N. a cédé à la suggestion (se souvenir de ce qui fut dit, ci-dessus, à ce propos) et, innocent du reproche d'avoir été chercher un pseudo-ectoplasme antérieurement logé dans la seule cachette inexplorée, a porté sa main vers la région anale au moment où l'ectoplasme se produisait dans la cavité buccale.

3° N. a cédé à la suggestion en dissimulant, *en transe*, et avant la séance, un objet préparé, dont, éveillé, il ignorait l'existence, et que, *non moins en transe*, pendant la séance, il dégagea avec sa main droite, pour le porter à sa bouche par les chemins marqués d'indices révélateurs.

4° N. a fait le geste au moment où l'ectoplasme authentique, émanant du boyau culier, allait s'acheminer entre les vêtements vers la bouche où sa présence fut constatée.

5° L'ectoplasme authentique émis par le rectum a suivi entre jersey et « overall », et jusqu'aux doigts, un trajet établi par les parcelles qu'il put entraîner avec lui. Dans cette hypothèse, le trou fait au voile résulterait d'un acte inconscient de N., qui aurait soulevé l'ectoplasme, au moment où il atteignait la main, jusqu'au voisinage de la bouche où l'on attendait son apparition et où il allait disparaître. (Cette explication de la petite déchirure faite au voile reste plausible pour le cas de la quatrième hypothèse.)

Existe-t-il d'autres éventualités où interviendraient à la fois l'inquiétude croissante de ne pas réussir à convaincre, la suggestion, la subconscience, le mécanisme encore secret de la production de l'ectoplasme, les lois de sa propagation, de sa diffusion à l'air libre, ses caprices apparents et, si l'on peut ainsi dire, ses « mœurs » aujourd'hui si imparfaitement définies ? On conçoit que nous reculions devant cet inconnu et que nous nous limitions aux cinq propositions sus-exposées.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons fixer quelques points, où l'ordinaire bon sens reprend ses droits, et qui nous semblent très fortement démon-

trer qu'E. N., qu'on accuse d'être un maître-mystificateur, aurait affiché en la circonstance toute la psychologie d'un pauvre niais s'il avait trompé de la façon que l'on dit. Il savait, en venant à Christiania, qu'il serait serré de près. Déjà les trois séances du premier comité lui avaient prouvé qu'on le tenait dans une surveillance des plus sévères. Il ne devait pas en attendre une qui fut moins rigoureuse de la part des savants non-métapsychistes du second comité, à supposer, ce qui n'est pas, que les membres de la Société pour les Recherches psychiques aient été moins stricts dans leur examen. — Lorsqu'à l'issue de la cinquième séance, on vérifia les vêtements, N. se plaignit de conserver dans la bouche un goût écœurant qu'il détermina en paroles non ambiguës. Est-ce là l'attitude d'un homme qui a manœuvré pour tromper, encore que dans des conditions si odieuses, et qui, s'il avait accepté cet expédient malpropre, dans l'intention d'imposer une fausse médiumnité, aurait dû bien plutôt se taire et supporter jusqu'à la... lie, sans déceler son dégoût, les suites fâcheuses de l'entreprise. Un illusionniste eût nié la constatation abjecte :

il la proclama entre deux nausées.

Il faut tout dire et, bien qu'à ne point parler en latin, braver quelque peu l'« honnêteté » dans les mots. Si N. avait recelé où l'on sait un tulle préparé, il eût été élémentaire qu'il fit la prévision d'un risque de souillure. Il n'est pas absolument impossible d'assurer par un certain régime alimentaire, la netteté rectale à un moment donné. De même, il reste aisé d'en obtenir, pour un temps suffisant à réaliser une tromperie de ce genre, la vacuité presque certaine. C'était là une précaution qu'il eût été dangereux de ne pas prendre. Nielsen ne la prit point, cependant. — Bien plus candide encore fut-il, si, d'une manière



Nielsen vêtu du tricot est enfermé dans la cage.
Belle production d'ectoplasme.
Copenhague. Séance du 10 décembre 1921.

consciente, éveillé, il attira un faux ectoplasme après avoir constaté que le parcours en serait identifié sans peine. Au moment où il faisait ce facile constat, il eût dû renoncer à sa tentative. Il était en effet prévenu que ses

examineurs ne manqueraient pas de retourner les vêtements. A plus forte raison savait-il que le voile serait minutieusement contrôlé et le trou aussitôt découvert. Cette certitude eût suffi à le retenir de percer le tissu pour y faire passer un ectoplasme de sa fabrication. Retenons d'ailleurs une constatation qui semble bien créer un cas d'impossibilité à ce geste aventureux : le trou est d'un diamètre moyen fort réduit : or, le Comité a observé un « teleplasma » d'une longueur de 20 centimètres et *sensiblement* plus large que l'orifice ménagé dans le voile. La production apparaît et disparaît trois fois. Si l'on peut encore admettre que N. aurait été capable d'attirer, par succion, ce tissu souple, *et une seule fois*, à travers un trou plus étroit, on ne conçoit plus du tout comment il eût pu répéter deux autres fois l'expérience en faisant passer et repasser le tulle par le mince perthuis, après l'avoir attiré dans sa bouche.

A supposer que N. eût combiné le transfert du tulle, de la région rectale à la bouche, puis son absorption au vu de tous, il devait bien s'attendre à l'administration immédiate d'un vomitif; on la lui épargna : mais alors il eut une chance inouïe, la millième sur 999, *celle qu'il ne pouvait pas prévoir*. L'expectoration qu'il devait croire inévitable, eût prouvé son méfait (1).

Enfin, voilà un dilemme : ou N. n'est pas sujet régurgitateur, ou il est sujet régurgitateur. Dans le premier cas, il est impossible d'expliquer par des moyens normaux un certain nombre de phénomènes bien constatés ; dans le deuxième cas, on ne comprend pas pourquoi N. aurait utilisé le rectum comme cachette au lieu de l'estomac. La régurgitation était un procédé de fraude de beaucoup plus propre et plus pratique que l'autre.

Ce ne sont là que quelques arguments pour appuyer la thèse d'invraisemblance opposée par nous à l'affirmation de fraude unanimement prononcée à Christiania. Il est probable que l'on en trouverait d'autres, à l'appui de notre opinion critique, si l'on s'en donnait la peine. Nous n'irons cependant pas plus loin. Nous dirons seulement, que, tout au contraire de ce qui est prétendu à la légère par des enquêteurs trop prompts à conclure et par une presse trop heureuse de nier, des expériences antérieures à celles de Norvège, ont fourni, sous un contrôle rigide et devant d'autres savants, la preuve : 1^o de l'existence de l'ectoplasme ; 2^o en ce qui concerne N., d'une médiumnité certaine dont font foi des procès-verbaux et des photographies (2), et dans des conditions telles qu'il était matériellement impossible au médium de produire un substitut artificiellement préparé. Ne conviendra-t-on pas que cet homme, venant à Christiania pour obtenir un

(1) Le fait d'avoir vu brusquement disparaître dans la bouche le « prétendu » ectoplasme fut considéré comme une circonstance aggravante, bien qu'en réalité pour peu que soient étendues les notions relatives à la « substance », on n'est plus aujourd'hui sans savoir que, dans la presque absolue totalité des cas, un ectoplasme touché ou soudainement exposé à une vive lumière, se rétracte, retourne à ses sources mystérieuses par le plus court chemin, en somme disparaît comme le fit la « gaze infâme » de N. sous l'éclair photographique.

(2) Telles que celles dont est illustrée cette étude.

certificat d'honneur et de capacité, après une assez longue carrière de médium déjà réputé pour avoir produit de remarquables phénomènes, eut été bien candide d'adopter, afin de mystifier, de stupides tours de main de prestidigitateur novice, qui devaient inévitablement le trahir, au premier examen ?

* * *

Au verdict qui atteint Nielsen, nous avons opposé un raisonnement basé : 1° Sur l'examen des méthodes adoptées par les Comités norvégiens ; 2° sur l'exposé des possibilités de production du phénomène contesté ; 3° sur un bref examen des raisons d'impossibilité de fraude ; 4° sur la constatation du passé d'un médium responsable de phénomènes ectoplasmiques par ailleurs incontestablement prouvés. Il n'est pas, pour nous, question de faire reposer, sur le débat de Christiania, une controverse relative à l'existence de l'ectoplasme, généralement parlant. Avant qu'elle le soit pour tous les incrédules, sur ce point d'ordre essentiel, notre certitude est indéformable. Soulignons à nouveau que nous n'avons pas eu l'intention de « sauver » un médium contre un jugement de savants qui sont convaincus d'avoir tout entrepris, en l'occasion, pour servir loyalement la science. Plaidant pour la vérité toute nue, les « attendus » du tribunal norvégien sont, à nos yeux, insuffisamment fondés et nous pensons, sans parti-pris, avec un sang-froid qui nous place bien au-dessus de la polémique passionnée, qu'ils ne prouvent rien, ni contre l'ectoplasme, ni contre Einer Nielsen. Nous nous joignons à MM^{rs} le D^r P^r Chr. Winther, à l'ingénieur Fritz Grunewald, au P^r Haraldur Nielsson (Islande), à ceux qui conservent, à E. N., le titre de « genuine medium », pour contester l'orthodoxie, ou, si l'on craint le mot, la conformité à la vérité scientifique, du double jugement prononcé par les Comités de Norvège. Les *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science* (fasc. d'octobre 1922), commentant l'échec de MM. le P^r Lapicque, D^r Laugier, P^r Georges Dumas et P^r H. Pierron (expériences avec Eva C. à la Sorbonne) écrivaient : « J'aimerais que nos lecteurs prissent note du nom de ces professeurs, car, un peu plus tard, nous aurons fréquemment à les rappeler comme les noms des *investigateurs bien connus* qui n'ont pas pu réussir à trouver la moindre trace d'ectoplasme. » De même, la *Revue Métapsychique* invite-t-elle ses lecteurs à conserver en leur mémoire le nom des savants norvégiens qui ont nié ou douté du phénomène ectoplasmique et traité de menteur le médium danois Einer Nielsen.

La balance des observations faites à Christiania et ailleurs nous démontre que, dans son propre intérêt et dans celui de la science, N. a le devoir de ne point se laisser considérer comme un médium moralement ruiné, et celui de se prêter, aussitôt qu'il aura dominé le découragement qu'il rapporta de Scandinavie, à de nouveaux examens, pratiqués par des enquê-

teurs qui reprendront, où elles ont été laissées, les expériences de Copenhague, probantes de sa médiumnité.

L'*Institut Métapsychique de Paris* lui ouvrira ses portes, le jour où il viendra y frapper.

Pascal FORTUNY.

2 décembre 1922.



Photographie prise de très près et montrant, de profil, une forte production d'ectoplasme (1).

Copenhague. Séance du 3 novembre 1921.

(1) Nous devons la communication des six documents graphiques qui illustrent cette étude à l'amabilité de notre confrère *Psychische Studien*. Ces photographies accompagnaient dans le fascicule 8 (août 1922) des P. S. l'article de l'ingénieur Grunewald : *Materialisationsphänomene des Médiums Einer Nielsen*.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Raymond revised

Par Sir Oliver LODGE, avec 12 illustrations (Methuen et Co, London, 6 sh. net).

Raymond, ou la Vie et la Mort, a atteint en Angleterre sa douzième édition. Pour répondre à certains désirs du public, sir Oliver Lodge vient de remanier complètement son gros ouvrage. Il l'a beaucoup réduit et y a fait un arrangement nouveau. En outre, il a ajouté deux chapitres. C'est la troisième partie, la partie théorique, qui a été le plus allégée. On sait que dans l'édition française, elle a été supprimée en entier. Néanmoins, Lodge attire l'attention sur ses considérations philosophiques qui sont, dit-il, le fruit de l'expérience. « Et il est plus facile de juger de ces déductions que du matériel brut de la deuxième partie où les lecteurs pressés pourraient s'égarer et se heurter à des difficultés qu'éviteront seuls les étudiants sérieux, familiers avec les comptes rendus de la S. P. R. et les autres formes de la littérature psychique. »

L'analyse et la critique de *Raymond* ayant déjà été faites dans cette revue, nous nous bornerons à parler des deux chapitres nouveaux. Le premier (chapitre 19), reproduit des « conversations » avec Raymond qui ont eu lieu, par l'intermédiaire de M^{me} Leonard, principalement en 1916 et 1918, c'est-à-dire après la mise sous presse du livre (juin 1916).

Le 15 juillet 1916, M^{me} Leonard fut invitée à Mariemont, résidence de la famille Lodge. La première nuit, elle entendit des coups dans la chambre et aperçut une lueur verdâtre. Une voix prononça « Raymond » et elle vit le jeune homme en habit gris. Bien qu'elle se sentit presque en catalepsie, elle était parfaitement éveillée, car elle entendait la pluie tomber. Ce phénomène se renouvela plusieurs nuits de suite. Dans les séances qui eurent lieu le jour, la personnalité habituelle du médium, Feda, déclara que Raymond était présent et transmit ses paroles. Il invita sa famille à monter à l'étage du haut. Là il parla d'une gravure pendue au mur et de quelque chose qui ressemblait à un long bâton. On se rappela alors qu'il avait acheté autrefois pour 5 shillings une peinture représentant une petite fille avec une baguette. Cette image avait été enlevée de son cadre par lady Lodge, après le départ de Raymond pour le continent, et avait été remplacée par une autre.

Dans une séance ultérieure, Raymond fit une imitation très réussie d'un ami de la famille, sir Herbert Tree, qui venait souvent déjeuner à Mariemont et qui amusait la famille par son humour. Le médium ignorait, bien entendu, tous ces détails. Une autre fois, il réclama en langage métaphorique, une roue de direction d'auto qui était accrochée au mur, dans un cabinet où il travaillait parfois. Il réclama de même une foule de choses qui étaient autrefois dans sa chambre à coucher. Cependant Raymond expliqua qu'il ne pouvait pas en dire beaucoup quand il se manifestait parce qu'il perdait la mémoire. Plus il entre

en contact avec le monde physique, moins il sent qu'il a sa tête. Il lui arrive alors de s'exprimer comme le médium pense qu'il devrait le faire.

Quelques mois plus tard, M^{me} Lodge, ayant entendu parler de deux dames qui avaient de remarquables pouvoirs médiumniques, se présenta chez elles incognito. Elle fut reconnue tout de suite par les contrôles et Raymond entra en communication par la table. Il demanda comment allait « Harry ». Lady Lodge répondit qu'elle ne connaissait pas cet Harry. « Cela ne fait rien, dit-il, vous vous en souviendrez plus tard ! » Et comme la mère insistait, demandait un message, il poursuivit : « Dites-lui que, pour le moment, je n'ai pas besoin qu'elle couse pour moi. » M^{me} Lodge se rappela alors qu'Harrie était une couturière qui venait à la maison raccommoder les effets des enfants.

En 1917, une séance émouvante eut lieu chez M^{me} Roberts Johnson, médium « à trompette ». Lady Lodge et sa fille Honor y assistaient encore incognito. Après que le contrôle habituel se fût fait entendre, la trompette se déplaça spontanément et toucha quelques personnes. Puis on entendit une voix faible qui disait : « Ray... m... nd », la seconde syllabe étant à peine distincte. Elle continua : « Je suis ici... Dites à Père que je suis venu... Ne vous chagrinez pas, Mère, je vais très bien. » La voix était très reconnaissable. « Savez-vous d'avance quand vous devez venir ? » demanda lady Lodge. « Naturellement ; je suis toujours avec vous. » Et la trompette vint caresser les deux femmes.

Trois semaines plus tard, Feda confirma que Raymond avait essayé de parler directement à sa mère et à sa sœur, mais qu'il avait été un peu désappointé parce qu'il n'avait pas pu prendre la direction des phénomènes. Quelqu'un était là et lui parlait. Il ne pouvait pas voir clair ; il y avait comme une espèce de brouillard. Il sentit que miss Olive (c'est le nom que Feda donne à lady Lodge — pourquoi cette singulière substitution ?) était présente avec une dame. Son père était absent. Raymond décrivit parfaitement la séance, dont on n'avait nullement parlé à M^{me} Leonard. Pressé de désigner la dame, il finit par dire que c'était une de ses sœurs, sans pouvoir préciser. C'est un bon cas de « cross-correspondence ».

Au commencement de 1920, Lodge alla aux Etats-Unis et vit un ou deux médiums amateurs. L'un d'eux fit, devant lady Lodge, une rapide incorporation de Raymond. Plusieurs mois plus tard, à Londres, Feda eut une allusion très nette à cette séance.

Raymond se manifesta en même temps que Myers. Sur une question de Lodge, demandant des messages de personnalités scientifiques, ce dernier répondit que les savants ne pouvaient se communiquer facilement à cause « des méthodes extrêmement limitées » dont ils disposent. Ils chercheront des moyens ou un code. « Si l'on compare le cerveau du médium à un crible, dit Myers, bien peu ont les mailles assez larges pour ce que nous voudrions y faire passer... » Raymond déclara qu'il savait que ses messages avaient donné lieu à des erreurs et à des contradictions, mais qu'il y avait souvent mélange des impressions du médium.

Lodge donne encore d'autres exemples qui montrent la participation de Raymond à tous les incidents de la vie de famille. Le défunt fit remarquer qu'une erreur avait été commise dans sa plaque commémorative. On avait gravé : « Tué le *mercredi* 14 septembre, au lieu de *mardi*. Il raconta qu'il apprenait énormément, non pas dans des livres, mais dans des conférences. Il avait fait dernièrement un voyage dans l'astral et il s'était élevé à la septième sphère, au delà de laquelle on lui dit qu'il n'y avait que Dieu seul, ou plutôt Jésus, fils de Dieu. Après avoir écouté quelques conférences dans sa sphère, Raymond fut admis à franchir le seuil de la plus haute. Emporté par un « fleuve de force », il se trouva en présence de « quelque chose que son esprit ne pouvait pas embrasser », mais son âme vit et comprit qu'elle contemplant l'Infini. « Cela n'avait pas de forme ; cela n'avait pas de dimension ; cela n'était ni

chaud ni froid ; cela n'était rien que nos esprits limités pussent saisir. . . » En lui recommandant de « se faire tout petit », son guide lui expliqua qu'il était en présence de la « Force vitale », qui se répand de Dieu dans toutes les sphères et alimente même le plan terrestre. Sans elle, personne ne serait en vie sur terre. En bon Anglais pratique, Raymond se plaint de ne pouvoir lui assigner de forme. Mais son guide lui répond : « C'est l'Infini ; contentez-vous de le sentir avec votre âme. . . »

Lodge consacre un chapitre à répondre aux critiques qui furent faites à son œuvre. « Le principal objet d'un livre tel que celui-ci, dit-il, est d'apporter un réconfort aux personnes qui ont perdu les leurs, et notamment à celles qui ont perdu leurs leurs pendant la guerre. Mais je ne recommande pas à toutes sortes de gens d'aller voir des médiums ou d'essayer d'étudier le sujet par eux-mêmes. S'ils le font, que ce soit sous leur seule responsabilité. » Lodge proteste que ce n'est pas une raison parce qu'on a perdu quelqu'un pour avoir perdu tout esprit critique. Il lui a fallu à lui-même plusieurs années d'expérience avant d'avoir acquis la preuve de la survivance. L'éminent auteur s'arrête peu aux objections faites par l'Église ; au point de vue scientifique, elles n'ont aucune importance. Il répond à ceux qui s'étonnent de l'analogie des conditions sur terre et dans l'au-delà. « C'est un effet, dit-il, de l'identité de l'observateur. Il interprète le monde éthéré comme il interprétait le monde matériel. On dirait presque que celui-là est une contre-partie de l'autre, ou autrement que nous appartenons tous au même monde, mais que les défunts en voient l'aspect éthéré et nous le matériel. »

Une grave critique, exprimée maintes fois, a trait aux occupations des habitants de l'autre monde. Construire des maisons, fumer et boire, n'est guère digne de la vie astrale. Ce ne sont que des occupations transitoires, répond Lodge. Les nouveaux venus conservent leurs habitudes terrestres ; ils réclament à boire et à manger. Et comme on ne peut les sevrer tout de suite, on cède à leur désir. « La majeure partie des gens ne sont, ici et de l'autre côté, ni des saints ni des diables, mais des gens moyens. L'enseignement religieux s'est gravement trompé en amenant les gens à supposer que l'acte de la mort le change en saints ou en diables. Le progrès et le développement sont évidemment la loi de l'univers. L'évolution est toujours graduelle. » Lodge ne voit aucune impossibilité qu'il y ait un paradis correspondant à ce que Raymond appelle « Summerland ». Ce serait l'endroit où le Christ est resté, pendant quarante jours, entre sa mise en croix et sa résurrection.

On ne saurait considérer que comme extra-scientifique cette préoccupation d'ajuster la révélation spirite apportée par Raymond à la révélation chrétienne. Libre aux croyants de l'adopter. Au point de vue purement métapsychique, il faut reconnaître que, malgré les nouvelles preuves d'identité, l'œuvre de l'illustre savant anglais livre place, en beaucoup d'endroits, à l'interprétation animiste.

Common sense Theology

Par C. E. M. JOAD (T. Fisher Unwin, Londres, 21 sh. net).

Ce titre : *La Théologie du bon sens*, est fort trompeur, attendu qu'il n'est pas question de Dieu dans cet essai philosophique. Ou plutôt l'auteur a changé son nom traditionnel en celui de « Force vitale ». C'est donc une philosophie vitaliste qu'il nous présente. Le mot de sens commun (*common sense*), introduit dans la psychologie par l'école écossaise et notamment par Reid, devrait nous

mettre en défiance ; car il exprime l'adoption de certains postulats qui paraissent devoir s'imposer à l'esprit de tous les hommes, comme celui d'Euclide en géométrie. Ce serait une bien piètre philosophie, celle qui s'en tiendrait là et qui n'approfondirait pas la nature des affirmations *a priori* de la conscience. Mais M. Joad n'entre pas dans les discussions psychologiques ; c'est un métaphysicien.

Pour exposer son système, il emploie la méthode dialoguée qui a déjà servi à deux célèbres idéalistes, Platon et Berkeley. Elle a l'avantage d'être plus vivante et d'opposer, aussi impartialement que possible, la thèse et l'antithèse. La thèse de l'auteur est présentée par un personnage nommé John. Elle est précédée d'une critique alerte des idées de trois auteurs modernes qui ont des affinités avec les siennes : Bergson, Freud et Geley.

De Bergson, il accepte l'admirable réfutation du parallélisme et du matérialisme, et la théorie de l'élan vital, mais seulement dans la mesure où elle rend compte de l'évolution organique. Il repousse sa conception de la matière et sa conception de l'intuition. Il soutient que la matière est réelle et il considère avec raison que proner l'intuition en rabaisant l'intelligence est falsifier la philosophie.

Avec Freud et les psychoanalystes, John croit à l'existence de l'inconscient, mais il trouve contradictoire qu'on accorde à la conscience la connaissance d'une chose qui est, par définition, hors de son atteinte. Il repousse également la théorie de la nature sexuelle de toutes nos impulsions et désirs inconscients.

Enfin il accepte l'existence des faits surnormaux qui ont conduit M. Geley à reconnaître la vérité profonde des vues de Schopenhauer et à établir sa théorie du dynamo-psychisme. Il le félicite d'avoir réhabilité l'inconscient des définitions de la psychoanalyse et d'avoir montré l'interpénétration du conscient et de l'inconscient. Mais il critique son hypothèse de l'évolution. D'abord, dit-il, comment le conscient émerge-t-il de l'inconscient ? « Pouvons-nous, quand nous essayons d'expliquer la constitution ultime de l'Univers, trouver tout naturel l'apparition d'un élément entièrement nouveau auquel rien ne nous préparait... ? » En second lieu, la finalité est le propre de la conscience ; comment admettre que l'inconscient se soit donné pour but de parvenir au conscient ? En troisième lieu, si le moi réel est essentiel et permanent, comme fraction du dynamo-psychisme universel, comment se fait-il que ses représentations, à savoir ses pensées et son corps lui-même, ne le soient pas ? « Comment concevoir un dynamo-psychisme, qui est une réalité, s'objectivant en quelque chose qui n'est pas la réalité ? Comment, en somme, la réalité peut-elle devenir moins réelle qu'elle-même... ? » Quatrièmement, l'inconscient n'est, lui aussi, qu'une représentation du dynamo psychisme ; comment le dynamo-psychisme peut-il arriver à être conscient, puisque ce qui passe continuellement du conscient à l'inconscient n'est pas lui-même, mais sa représentation ? Cinquièmement, le moi est formé par l'association d'un certain nombre de monades sous la direction de l'une d'entre elles. Si cette monade centrale existait déjà avec ces caractères au moment de l'association, on peut dire que l'individu était contemporain du dynamo-psychisme, sinon antérieur à lui, et c'est absurde. Si l'individu n'est que le résultat de l'association, alors on retombe dans la conception mécaniste, condamnée par M. Geley, de l'individu résultat d'une unité cellulaire au lieu de résulter d'une idée directrice ; la conception vitaliste doit être abandonnée.

Après avoir formulé toutes ces critiques auxquelles les intéressés se chargeront bien de répondre s'ils le jugent opportun, l'auteur en vient à sa propre théorie. C'est une théorie dualiste, reposant sur la distinction fondamentale de l'esprit et de la matière. Il y a une force créatrice qui est l'agent principal de l'évolution. Elle n'a pas créé la matière, qui existait avant elle, mais elle l'a animée et ainsi sont nés les individus. L'individu est constamment soumis à la

Force, constamment modelé et modifié par elle ; mais il n'est pas une partie de cette force, non plus qu'il n'est une partie de la matière. La force vitale a donc pour but de convertir ce monde de matière brute en un monde vivant et conscient. C'est au prix d'une lutte perpétuelle où les diverses formes qu'elle ébauche ne sont que des instruments. Elle est sujette à se tromper et à régresser. Elle peut aussi être vaincue par la matière. Emprisonnée dans le corps en formant l'individu, elle laisse à ce dernier le droit de disposer de lui-même. D'où cette conséquence paradoxale que c'est en limitant la Force vitale que la matière crée le libre-arbitre. Cependant, si l'individu est libre par sa conscience, il est encore asservi par l'inconscient (qu'on pense au Génie de l'espèce de Schopenhauer). Tous nos sentiments profonds tendent à favoriser les desseins de la Force vitale.

Nous ne suivons pas M. Joad dans les conclusions esthétiques, morales, sociales, qu'il tire de son hypothèse. La seule chose intéressante pour nous, c'est l'utilisation par un philosophe des données de la science métapsychique. Tout système est vain qui ne s'appuie pas sur elle.

La Bhagavadgita

Traduction nouvelle, par Emile SENART, de l'Institut (Bossart, éditeur, 24 fr.)

Le 6^e volume des *Classiques de l'Orient*, collection publiée sous le patronage de l'Association Française des Amis de l'Orient, est consacré à une traduction nouvelle de la fameuse Bhagavadgita. On sait que ce poème fameux fut la première œuvre de la littérature hindoue révélée au public européen (1785). Elle constitue un épisode du Mahababharata, grande épopée nationale dont le sujet est la querelle des Kourous et des Pandous, deux branches de la même famille qui prétendent au pouvoir. Les Pandous sont exilés, mais ils ont Dieu avec eux. Leur jeune chef, Ardjouna, est en effet accompagné d'un écuyer qui n'est autre que Krishna et le protégé. Au moment d'engager le combat, Ardjouna a des scrupules très nobles et veut se retirer. Alors Krishna le morigène et lui fait sur le champ de bataille même, un véritable cours de philosophie religieuse où, à travers les développements mystiques et les affirmations incohérentes, se rencontrent des passages d'une réelle profondeur.

Nous n'avons pas à examiner les mérites littéraires de l'œuvre. Nous rappellerons seulement la grande influence exercée par le génie hindou sur Schopenhauer qu'à bon droit nous pouvons considérer comme le grand précurseur de la philosophie métapsychique. En laissant de côté la question de la supériorité de la contemplation sur l'action, qui est la caractéristique de l'Orient, il reste, dans la Bhagavadgita, le dogme de la métempsychose qui est accepté par la majeure partie des spirites, le dogme de la prédestination et la croyance aux pouvoirs surnormaux de l'âme sur l'âme et sur la nature.

Kriminal-Telepathie und Retroskopie

(M. Altmann, Leipzig).

Das Hellseh-Medium Megalis in Schweden

(Richard Hummel, Leipzig).

Par Ubald TARTARUGA, Conseiller de police (*Oberpolizeirat*), à Vienne.

Dans le livre que nous analysons il y a quelque temps, *La fin du Secret*, le Dr Binet-Sanglé réclamait l'adjonction de sujets clairvoyants aux services policiers afin de faciliter les recherches et de découvrir les criminels. Les esprits ne sont guère préparés en France à cette réforme : on l'a vu dans l'affaire des lettres de Tulle. Mais l'idée est dans l'air et elle a reçu un commencement de réalisation en Autriche. C'est ce que nous apprend le livre de M. Ubald Tartaruga : *Telepathie et Retroskopie criminelles*. Au commencement de 1921, un juriste viennois qui s'intéressait aux problèmes de l'hypnose, le Dr Thoma, fonda un Institut de recherches criminelles, avec l'intention d'y attacher des sensitifs. Le premier sujet qu'il choisit fut Megalis, pseudonyme d'une jeune danseuse de 20 ans qui, à l'état d'hypnose, avait des facultés de clairvoyance. Il s'appliqua à les lui développer, avec la collaboration de M. Tartaruga. On bandait les yeux à Megalis, on l'endormait et on lui donnait les seules indications de temps et de lieu se rapportant à l'affaire. Par exemple, on lui disait : « Transporte-toi le 3 septembre 1919, à 10 heures $3/4$ du soir, devant le n° 4 de l'Opernring. » Aussitôt elle relevait la tête, semblait s'orienter, et, tout d'un coup, s'écriait : « J'y suis ! » Alors elle se mettait à décrire sa vision rétrospective. Dans cette description, il lui arrivait souvent d'oublier le nom des objets et de désigner par exemple, un piano à queue comme « quelque chose de long, sur trois pieds, qui s'ouvre. » Il ne fallait pas lui demander plus qu'elle ne voyait et lui dire, par exemple : « L'homme qui est là est-il le frère du propriétaire ? » Car elle répondait alors : « Il doit être de la maison, il s'y reconnaît fort bien. » De même, l'expérience devait toujours être interrompue, au moment où l'on posait les questions capitales : « Qui a fait le coup ? Où est-il ? Où est le produit du vol ? » Le médium se dérobaît par des bavardages ou bien déclarait ne plus voir. Cependant, il était possible de la faire revenir sur ses visions afin de les préciser. « Mon opinion, dit l'auteur, est qu'on aurait pu développer la médiumnité de Megalis de la même façon qu'on a perfectionné les films cinématographiques ; autrefois ils ne reproduisaient que quelques scènes..., aujourd'hui il n'y a plus de limites à leur extension. »

L'Institut de recherches criminelles fut en butte à de vives attaques et il disparut au bout de quelques mois. Quant à Megalis, elle épousa un Suédois, M. Moser, qui l'emmena dans son pays, avec M. Tartaruga, en avril dernier, pour y donner des représentations publiques. C'est le sujet du second livre de l'auteur : *Le médium clairvoyant Megalis en Suède*. Ces représentations eurent lieu dans 19 villes et elles excitèrent une grande curiosité. Tous les savants suédois sympathiques aux études psychiques vinrent y assister et faire des expériences, entre autres les professeurs Sydney Alrutz et Backman, de l'Université d'Upsala. Il y eut des séances parfaitement réussies. En voici un exemple :

« Qu'est-ce qui se passa dans la ville danoise de Toender, le 19 juillet 1918, à six heures du matin ? » demanda-t-on à Megalis endormie. Comme le médium ignorait même qu'il y eût une ville de ce nom, on fut obligé de la guider par la pensée, en lui donnant un point de repère. « Va à la gare ! » lui dit l'hypnotiseur, qui était Moser.

Meg. — Oui, elle est très jolie... Mais il fait froid là-bas, je suis gelée.

Mos. — Vois-tu quelque chose?

Meg. — Oui, deux hommes passent en courant... Ils ont l'air si drôle... Ils portent un uniforme... comme chez nous, en Autriche, les pompiers (elle indique par gestes la forme de leur coiffure)... Mais je vois là-haut des nuages... des nuages...

Mos. — Entends-tu quelque chose? (cette question fut posée parce que Megalis se penchait de côté et d'autre, comme si elle écoutait)

Meg. — J'entends un bruit... comme un sifflement... je ne sais pas ce que c'est... oui, un sifflement (Moser, comme Tartaruga, pensèrent alors à l'habituel sifflet d'alarme des pompiers, mais ce n'était pas cela, comme on va le voir, ce qui exclut, dit l'auteur, l'hypothèse de la transmission de pensée). Maintenant, il y a une foule de gens dehors... les pompiers courent... cela sent mauvais... (elle détourne la tête comme si elle voulait éviter la mauvaise odeur). J'entends crier et sangloter... Et maintenant cela devient très sombre... Voilà que j'aperçois quelque chose au ciel... quelque chose de blanc... Mais maintenant il y a tant de nuages que je ne peux rien voir...

A ce moment, Megalis devint très agitée, elle se tordit sur sa chaise avec une expression douloureuse et l'on dut interrompre la séance pour éviter une crise de nerfs.

L'événement que le médium venait de dépeindre était l'attaque de la ville de Toendern, alors allemande, par trois aviateurs anglais. Ils avaient jeté des bombes sur un hangar à zeppelins et les habitants, n'ayant pas de caves où se réfugier dans ce pays marécageux, fuyaient éperdus dans les rues.

Le Dr Alrutz déclara, longtemps après, que cette voyance était une des plus remarquables de Megalis. Au total, sur 47 expériences, 25 réussirent entièrement, 8 à demi et 14 échouèrent. Mais comme dans les échecs, la faute était le plus souvent à celui qui posait la question, l'auteur estime que la proportion des succès doit être élevée à 70 %.

Dans sa conclusion, M. Tartaruga fait observer que chaque séance ne durant qu'un quart d'heure, on ne peut s'attendre qu'en si peu de temps le médium puisse reconstituer un événement passé dans son ordre logique et chronologique et dans tous ses détails. On doit s'estimer heureux qu'il se borne à le caractériser suffisamment. « La logique doit, autant que possible, être exclue, car l'association et la combinaison sont, par excellence, les opérations de l'entendement normal et celui-ci gêne d'autant plus la production des images surnormales, qu'il y intervient davantage. Malheureusement, on ne peut complètement se passer de l'entendement du médium, car c'est de lui que relèvent les rapports avec le temps et l'espace et qui, par ses moyens d'expression (parole, mimique, gestes), nous rend peu à peu sensibles les images émergentes. Il ne faut pas oublier que, très probablement, ce ne sont pas les images du sensitif qui sont troubles et flottantes, même au début, mais seulement les mots au moyen desquels elles sont traduites pour notre imagination. »

M. Tartaruga déclare que la lucidité absolue est impossible. Il ne faut pas demander au médium où se trouvent les trésors d'un bateau qui a sombré il y a tant d'années, en un point inconnu de l'Océan. En ce qui concerne Megalis, les limites de sa clairvoyance sont les suivantes : L'action doit avoir duré un certain temps (par exemple ne pas être le vol furtif d'un mouchoir de poche), elle doit être d'ordre policier (crimes, sinistres, etc.), c'est-à-dire ne pas avoir le caractère bénin d'événements de famille. Le consultant doit connaître exactement les lieux, afin de guider le médium et de le remettre, le cas échéant, dans le bon chemin. Le temps doit être aussi exactement connu ; l'instant critique doit être indiqué à trois ou quatre heures près, afin de ne pas fatiguer le médium en lui faisant reconstituer des faits inutiles.

On voit qu'il s'agit d'une véritable clairvoyance dans l'espace, objective,

cinématographique, indépendante des impressions conscientes ou inconscientes du consultant, puisque celui-ci vient s'informer d'un événement qu'il ignore et où il n'est pas impliqué. Les théories qui, comme celle du Dr Osty, considèrent la lucidité comme la traduction d'une personnalité humaine, semblent donc ici, une fois de plus en défaut. Au contraire, si l'on veut bien se reporter aux vues que nous avons exposées à propos de l'« Éternel présent », on trouvera, dans le cas de Megalis, une nouvelle présomption en faveur de l'existence d'une quatrième dimension de l'espace, accessible aux clairvoyants, où se rangeraient tous les éléments de la durée, en une réalité permanente.

Les Vivants et les Morts

Par Henri REGNAULT (H. Durville, Paris, 10 fr.).

M. Henri Regnault, qui est un spirite militant, a suivi les conférences du P. Mainage contre le spiritisme et a éprouvé le désir de les réfuter. A son tour, il a organisé des conférences où il a invité le religieux. Celui-ci n'étant pas venu, M. Regnault a écrit un gros livre qui sera suivi d'autres. Dans cet ouvrage, il reprend les arguments contenus dans les trois premiers sermons du P. Mainage et s'efforce de les détruire, à l'aide de nombreuses citations empruntées aux auteurs spirites.

Rappelons que le P. Mainage croit à l'objectivité des phénomènes. Mais il tend à les attribuer moins aux morts qu'au démon. C'est perdre son temps que de discuter avec des adversaires qui sont inféodés à des dogmes ou qui s'appuient sur les décisions d'un concile pour juger les questions scientifiques. A ce point de vue, le travail, plein de conscience et de zèle de M. Regnault, nous apparaît quelque peu superflu.

René SUDRE.

P.-S. — Dans notre avant dernière chronique, nous avons exprimé le désir que le vieil ouvrage du Dr Kerner, *La Foi et le Prêtre*, fût traduit en français. Cette traduction existe depuis plus de vingt ans ; elle est due au Dr DESART (Chacornac, éditeur).

LIVRES REÇUS :

Le Spiritisme dans l'Église, par L. CHEVREUIL (Jouve, Paris). — *Flamme divine*, par Gabrielle CASTÉLOT (*Revue contemporaine*, Paris). — *Le Dharma*, trois conférences d'ANNIE BESANT (Édit. Théosophiques, Paris). — *Les Tempéraments*, par le Dr R. ALLENDY (Vigot frères, Paris). — *Haute*, par le Dr Lucien GRAUX (Crès, Paris). — *Initié*, par le même.

CORRESPONDANCE

Expériences de clairvoyance avec M^{me} Olga Kahl.

J'ai eu l'occasion de faire une série d'expériences de clairvoyance avec M^{me} Olga Kahl, qui est richement douée sous ce rapport, et je tiens à publier les résultats de ces expériences en vue d'augmenter les matériaux pouvant servir à l'éclaircissement de cette branche de la métapsychique.

Voici le résultat de mes expériences :

J'écris sur un bout de papier un nom ou une phrase : je plie le papier et le garde chez moi. Après une minute de recueillement M^{me} K., qui ne peut pas voir la phrase écrite, la répète ou l'écrit sur une autre feuille.

On pourrait croire que nous avons ici affaire à la télépathie, c'est-à-dire au transfert de la pensée, mais voici d'autres expériences où cette explication ne saurait être appliquée :

J'écris un mot, sans le montrer à M^{me} K., dans les langues qui lui sont inconnues, comme le français, l'anglais ou même le turc ; or, d'après elle, elle voit en imagination une série de signes qu'elle reproduit sans les comprendre, sur du papier, et, de cette façon, reproduit (parfois avec de petites inexactitudes) le mot écrit par moi.

Les expériences suivantes excluent aussi toute idée de suggestion.

Je place devant M^{me} Olga une carte retournée que je ne connais pas : elle la devine par simple atouchement ou même sans y toucher.

Je prie M^{me} Olga de retirer telle carte du jeu entier. Elle fouille parmi les cartes, mais en les gardant toujours la figure en bas et me donne la carte demandée. D'autres fois elle la retire du premier coup.

Je prends les cartes et inscris une lettre en haut de chacune de sorte que le jeu de cartes offre l'alphabet entier. Ensuite je choisis un mot en pensée et sans le dire à M^{me} K. lui ordonne de tirer du jeu tel nombre de cartes et d'en composer le mot pensé par moi. M^{me} K. retire les cartes en nombre indiqué et les range la figure en bas ; je les retourne et lis le mot en question.

Cette expérience pourrait jeter une lumière sur le fonctionnement de la divination par cartes. On peut supposer que la diseuse de bonne aventure ne fait que refléter les pensées subconscientes du client par rapport à son avenir. Or, comme les cartes ont chacune une signification définie, elle les dispose inconsciemment de façon à traduire les idées de son client, qu'elle ressent en vertu de sa sensibilité.

On m'apporte la photographie d'une dame. La photo est enfermée dans une enveloppe et je ne sais pas quand, ni avec quelle robe, cette dame a été photographiée. Je place cette enveloppe sur la tête de M^{me} Olga et la prie de me décrire la photo. Elle dit : « Je vois une dame à la figure maigre et allongée ; « de grands yeux noirs, un long cou, un chapeau aux bords relevés, au col une « broche à l'effigie d'une femme. » J'ouvre l'enveloppe et la description est parfaitement juste. Cependant l'effigie de la broche est trop petite pour qu'on puisse la distinguer, mais à la première rencontre j'interroge là-dessus la dame en question et elle me dit que c'était l'image de M^{me} de Pompadour.

Voici une autre expérience du même genre ; je remets à M^{me} K. une enve-

loppe fermée, contenant la photographie d'un garçon que je ne connais pas moi-même. Elle me fait la description de la photo et lit même le mot « Rossia », écrit sur la casquette de marin, portée par le garçon.

M^{me} K. lit aussi un texte à travers l'enveloppe ou le reproduit par écrit. Elle le fait inconsciemment, puisque c'est avec peine qu'elle peut déchiffrer ce qu'elle vient d'écrire automatiquement.

Le Dr B., que M^{me} K. voit pour la première fois, lui donne une lettre fermée ; elle se met cette lettre sur la tête et dit : « Je vois une femme maigre et brune, « aux yeux noirs, elle est jolie, malade, et elle aura à subir une opération sérieuse qui la laissera entre la vie et la mort. » Tout cela a été juste.

M^{me} K. devine facilement le mot ou la phrase pensés, mais elle demande ordinairement que le client regarde attentivement la carte ou le papier et s' imagine le mot pensé comme écrit dessus.

Il lui arrive aussi de faire sur du papier un rond noir avec de l'encre et d'engager le consultant à concentrer sa pensée dessus, ce qui lui facilite la perception de la pensée du consultant.

Nous devons en conclure que la pensée n'est pas immatérielle, puisqu'elle se fixe, quoiqu'invisiblement pour nous, sur du papier et est capable d'affecter la réceptivité d'une sensitive.

M^{me} K. non seulement devine la question pensée, mais y donne aussi la réponse. Ordinairement le client écrit la question sur un bout de papier sans le montrer à la devineresse et elle écrit automatiquement la réponse et ensuite reproduit aussi la question. Ainsi une dame écrivit : « Y a-t-il du naphte dans mon bien ? » M^{me} K. répondit : « Non, et s'il y en a, c'est trop peu pour que cela soit la peine de l'exploiter : je vois un champ, un bois à côté ; vous voulez savoir s'il y a là du naphte. »

Un médecin écrivit : « Où serai-je enterré ? » En réponse, M^{me} K. eut la vision d'un tombeau et le décrivit.

M. T. étant sur le point de quitter Yalta, demanda dans le mode sus-indiqué quand il partirait. M^{me} K. répondit qu'il y resterait encore longtemps et, quoique cela fût contraire à la décision déjà prise par M. T., des circonstances imprévues lui firent remettre son départ.

Une tierce personne remit à M^{me} K. une enveloppe cachetée contenant la question suivante : « Y a-t-il des tigres au Balkasch ? » (un endroit en Asie Centrale, dont le nom même était inconnu à M^{me} K.). En réponse elle écrivit automatiquement : « Très peu, presque tous sont morts de la peste » ; ensuite elle écrivit mot à mot la question elle-même. Cette enveloppe fut rendue à son propriétaire sans être décachetée et cette personne déclara que la réponse était conforme à la vérité.

Une autre fois on remit à M^{me} K. de la part d'un inconnu une enveloppe fermée contenant la question : « Comment traiter Adolphe contre les maux de tête ? » elle écrivit en réponse : « prendre de l'iode, le sang est impur », et ensuite répéta la question même. Il s'agissait d'un officier avarié et en effet l'iode lui fit du bien.

Voici encore une expérience bien curieuse. M. G. me téléphone qu'il va se marier. Ni moi, ni M^{me} K. n'avions aucune idée de sa fiancée, ni du mariage projeté. Or, j'écrivis sur une feuille de papier, mais sans rien dire à M^{me} K. « Décrivez-moi la fiancée de G. et écrivez son nom. » Elle se recueille et écrit : « Une brune, yeux noirs, raie de cheveux de côté, Marie. » Un moment après elle s'écrie : « Je comprends, M. G. veut se marier et vous me questionnez sur sa fiancée. » Vérification faite, la réponse de M^{me} K. se trouva parfaitement juste.

M^{me} K. peut aussi voir à distance. Pour ces expériences nous nous mettions dans deux chambres voisines ; les portes étaient fermées. Je prenais en main des objets différents, et elle me les nommait assez exactement.

D'autres fois j'hypnotisais M^{me} K. et l'ayant amenée à l'état de somnambu-

lisme, l'interrogeais sur ce que faisaient en ce moment telles personnes de notre connaissance. Parfois elle disait ne pas le savoir, mais parfois elle décrivait le tableau qui se dessinait devant elle. Il m'arriva rarement de vérifier ces réponses avec exactitude ; cependant j'en ai noté quelques-unes de justes et aussi quelques erreurs.

Parfois, pour les visions à distance, M^{me} K. a recours à une boule de cristal, qui lui sert alors de miroir magique.

Une fois M^{me} K. me décrivit le bureau où je travaillais et qu'elle n'avait jamais vu.

Une fois elle perdit dans un jardin un petit diamant tombé de sa bague. Deux heures après, et bien qu'il fit déjà nuit, elle retourna dans le jardin et s'ordonnant elle-même de trouver le diamant, s'inclina machinalement dans un endroit, et prit de la terre et une pincée de sable ; or, au grand étonnement des personnes présentes, on vit le diamant dans ce sable ramassé par elle.

Une autre fois M^{me} K. perdit son passeport. Je l'hypnotisai et lui demandai de me reconstituer le sort du passeport. Alors elle eut une série de visions qu'elle me rapportait l'une après l'autre. D'abord elle se voyait au bureau postal, mettant le passeport sur une table ; elle s'en va et y laisse le passeport. A l'heure de la clôture, le gardien vient balayer le bureau, trouve le passeport, l'emporte dans sa chambre et le met près de la fenêtre. M^{me} K. me disant qu'elle y voit encore le passeport, je la réveille et l'envoie à l'endroit indiqué. Elle y va et trouve le passeport.

Le 22 mai 1915, M^{me} K. étant éveillée, je lui ordonne de m'indiquer sur la carte avec une épingle l'endroit précis où se trouve pour le moment le croiseur cuirassé allemand *Goeben*. Elle prend l'épingle, ferme les yeux et du coup l'enfonce à la rive européenne du Bosphore au nord de Buyukdéré. Je ne pouvais pas le vérifier, mais ordinairement le *Goeben* stationnait à Sténia juste à l'endroit indiqué. En tout cas, il est curieux que M^{me} Olga put, les yeux fermés, planter l'épingle juste à la rive du Bosphore, tandis qu'en piquant à un demi-centimètre à côté elle aurait indiqué déjà la terre.

La mère de M^{me} K. me raconta une autre expérience bien curieuse. Les parents de M^{me} Olga s'occupant en Sibérie de l'exploitation des terres aurifères, la mère de M^{me} Olga hypnotisa sa fille, alors âgée de 15 ans et lui ordonna d'indiquer sur la carte les endroits riches en or.

Cette dernière indiqua un endroit et, sur la suggestion de la mère, dessina même la plus grande pépite d'or qu'on y trouverait. Cette prédiction se réalisa parfaitement.

Une fois, je demandai à M^{me} K. de me dire ce que fait en ce moment M. P. Elle se recueille et dit qu'elle le voit lisant des journaux tures. Sur ma prière elle écrit en ture le nom du journal : *Tamine*, mais elle l'écrit en écriture réfléchie en sorte que pour lire le mot, il faut le tenir devant une glace. Vérification faite la réponse a été tout à fait juste.

Voici maintenant une curieuse erreur :

Etant à Sébastopol pendant la guerre mondiale, M^{me} K. eut, en 1916, la vision d'un combat naval entre le dreadnought russe *Impératrice Marie* et le navire allemand *Goeben*. Or, le combat n'eut pas lieu en réalité, mais le bruit en courut. Or M^{me} K. avait eu la vision avant de rien entendre dire de cet événement.

M^{me} K. eut encore les visions suivantes relatives aux faits de la grande guerre européenne.

Le 16 mars 1915, elle vit en imagination l'escadre russe bombardant les forts du Bosphore. Les forts ripostaient ; les avions russes planaient en l'air ; un bateau ture s'engouffrait dans les vagues. Ce bombardement avait eu lieu la veille et juste dans le cadre précité, mais M^{me} K. ne pouvait encore rien en savoir.

En 1916, elle eut la vision des soldats allemands posant des mines sous terre.

Invitée à indiquer sur la carte d'Europe l'endroit où cela se passait, elle enfouça au hasard une épingle et marqua une place près d'Ilukst sur le front russo-allemand. J'ai pris des renseignements là-dessus et appris qu'en effet, conformément aux renseignements de l'état-major russe, les Allemands minaient les champs dans la région d'Ilukst.

Passons aux visions concernant l'avenir.

Au mois de juin 1914, c'est-à-dire avant la guerre, M^{me} K., qui était alors en Turquie, vit, à l'état de veille, mais les yeux fermés, la ville de Constantinople surmontée d'un ciel de sang avec trois blasons au-dessus; le premier présentait l'aigle à deux têtes (armée russe); le deuxième — un cheval et un autre animal tenant l'écu (dans les armes de la Grande-Bretagne on voit l'écu porté par un cheval et un léopard); quant au troisième blason, elle ne put pas le distinguer. Elle en conclut que la Russie et deux autres États feraient la guerre à la Turquie.

Le 19 avril 1916, M^{me} K. vit en imagination couler un bateau russe; les hommes nageaient autour et disparaissaient sous les vagues. A ma demande de dire le nom du bateau, elle écrivit automatiquement *Mercur*. Or, un mois après le bateau *Mercur* fait naufrage près d'Odessa et beaucoup de personnes se noyèrent.

Une autre fois, M^{me} K. eut la vision d'un torpilleur russe en détresse. Elle ne pouvait pas dire le nom du torpilleur, mais la description qu'elle donna concernant le nombre et l'extérieur des cheminées fit conclure à l'officier qui l'interrogeait que c'était le *Bespokoïni*. En effet, quelque temps après ce torpilleur eut une avarie sérieuse et dut être remorqué à Sébastopol.

Parfois, en voyant une personne, M^{me} K. croit voir un masque de mort; elle interprète ceci comme un signe de mort prochaine et se trompe rarement.

En général, M^{me} K. pressent assez juste l'avenir des personnes qui la consultent. Quant aux dates des événements à venir, elle se trompe parfois, mais certaines de ses prédictions ont été étonnantes de justesse et se réalisèrent précisément à l'époque indiquée.

A toutes les expériences précitées, M^{me} K. se suggère de deviner la question pensée ou en général de remplir la tâche qu'on lui propose. Donc, nous avons ici affaire à l'auto-suggestion. Il m'arrive cependant de lui faciliter la divination en ajoutant la suggestion de ma part (sans même l'endormir).

En général, à l'état de veille, M^{me} K. devine tout aussi bien et parfois même mieux qu'étant hypnotisée. Donc, en fait de clairvoyance, l'auto-hypnose la sert aussi bien que l'hypnotisation par autrui.

Parmi les expériences hypnotiques, il faut noter aussi les suivantes :

M^{me} K. ne sait guère peindre et n'a jamais étudié la peinture; à l'état normal elle n'arrive pas à dessiner un simple objet quelconque.

Mais en état de suggestion hypnotique elle peint très bien à l'huile (en copie). J'ai fait cette expérience à trois reprises en lui suggérant de copier des tableaux que je lui indiquais. Or, ces trois toiles ont été très réussies; M^{me} K. a même modifié un tableau et changé les dimensions de l'autre, ce qui devait être difficile pour garder dans la copie les justes proportions.

Parfois, ayant endormi M^{me} K., je lui suggérais qu'elle avait une belle voix et lui ordonnais de chanter après le réveil. Alors elle chantait d'un soprano haut et limpide qui n'était pas à elle (à l'état normal elle n'a pas de voix) et qui disparaissait une demi-heure environ après la séance.

Voici un cas curieux d'auto-suggestion : M^{me} K. fait ressortir sur son bras en lettres rouges le nom pensé par l'expérimentateur. Ainsi le D^r B. l'ayant priée de deviner le nom de sa mère, les lettres L. O. B. se dessinèrent sur le bras de M^{me} Olga, mais la fin du mot n'était pas claire; le nom en question était LEROY.

Les signes se maintiennent sur le bras pendant une ou deux minutes et s'effacent, peu à peu.

J'essayai aussi avec M^{me} K. l'expérience du dédoublement.

L'ayant mise en état d'hypnose profond, je faisais les passes conformément aux indications données par elle-même à l'état somnambulique et lui ordonnais de dégager son corps astral et de l'envoyer auprès de telle personne. Mais ces expériences n'étaient pas concluantes.

En général, d'ailleurs, elle avait peur de se dédoubler, en disant que cela pourrait lui être fatal. Cette appréhension me fit abandonner ces expériences.

M^{me} K. a aussi des capacités médiumniques. J'observais aux séances spirites auxquelles elle prenait part les phénomènes suivants : lévitation de la table, coups frappés, déplacements et apports d'objets, apport de fleurs qui n'étaient pas dans la maison, guitare jouant de soi-même (on n'entendait que des notes séparées), projection sur du papier d'écriture à miroir et lueurs phosphorescentes.

S. ТΟΥΚΗΟΚΛΑ.

Constantinople, septembre 1922.

Un cas de Télépathie.

Le jeudi 26 octobre 1922, étant invitée par une amie au théâtre des Champs-Élysées, je décidai de m'y rendre à pied, le temps étant superbe.

Près de l'avenue Montaigne, je fus assaillie par un homme jeune, essayant de m'arracher mon réticule. Mais, comme ce sac était entortillé sur mes doigts, il ne put le prendre ! je poussai un cri, avec appel au secours. L'homme disparut en courant, je continuai mon chemin, un peu émue !

Le lendemain, ma femme de chambre (qui est une forte dormeuse, me dit, en m'apportant le petit déjeuner) : « Ah ! Madame, j'ai eu un rêve terrible, peu d'instants après m'être endormie hier soir. » (Ma femme de chambre est presque toujours couchée vers 8 h. 1/2, je ne la fais pas veiller.)

Elle me dit alors :

« J'ai été réveillée à 9 heures par un appel (au secours), je voyais Madame en danger, me sentant très impressionnée, je me suis levée et ai regardé dehors. Nul bruit, tout était calme, et je me recouchai. »

Or, c'était à cette heure juste que je poussais un cri d'alarme, me rendant au théâtre.

Je racontai alors à ma femme de chambre (à mon grand déjeuner), mon aventure.

Voici mon cher Docteur, le fait dans sa plus grande vérité.

A vous de le présenter dans l'élégante forme de vos écrits et merci, si vous trouvez intéressant de le mentionner dans votre si belle revue.

Toute vôtre,
LINA-BELL, de l'Opéra.

P.-S. — Je prie ma femme de chambre de certifier l'exactitude de ce récit.

Madame a bien dit la vérité exacte.

Françoise LELÉPAULT.

A propos de l'imitation frauduleuse des moulages métapsychiques.

Strachimir DERMENDJI
34, av. du Petit-Parc
Vincennes (Seine).

Le 6 Décembre 1922.

Monsieur le Docteur GELEY, 89, avenue Niel, à Paris.

Cher Monsieur,

Répondant à votre souhait exposé au bas de la page 312 de la *Revue Métapsychique* de septembre-octobre 1922, je crois pouvoir vous donner la description d'un procédé de moulage sans raccords pouvant imiter les moulages « métapsychiques » :

On prend des pièces anatomiques d'un cadavre encore récent, par exemple une main tranchée un peu plus haut que le poignet. On retire successivement les os sans faire d'incisions sur l'épiderme (en procédant de la même façon que les naturalistes quand ils préparent des animaux pour les empailler) sans toutefois enlever la chair qui les entoure ; c'est-à-dire : on extrait un à un les os depuis la partie où la main a été tranchée.

Dès que cette opération est faite, on loge, en introduisant quelques centimètres de sa longueur, un tube métallique dans le vide produit par l'absence des os dans l'avant-bras et on bouche le reste de l'ouverture avec des chiffons ; puis on enveloppe soigneusement d'une toile de caoutchouc la partie de la section et le tube tout en les attachant bien hermétiquement.

La main désossée sera nettoyée avec soin sur sa superficie et enduite ensuite de corps gras glissants employés par les plâtriers mouleurs. Même le simple mélange d'une huile quelconque avec du savon noir liquide est amplement suffisant.

On applique sur le tube un petit boyau en caoutchouc à travers lequel on refoule de l'air par une simple pompe de bicyclette, pour rendre à la main sa forme et ses dimensions, et on ferme le boyau.

Alors on donne à la main une *pose voulue*. Il faut noter que, même sans l'aide de l'air condensé, les formes naturelles de la main se reprennent d'elles-mêmes, à l'instar d'une grosse chaussette de laine déjà portée quelques jours, dans laquelle on souffle un peu.

On maintient la pose voulue avec ou sans aucun point d'appui invisible — tel que la pointe d'une aiguille — dans un vase *ad hoc* et on coule simplement du plâtre gâché à l'état très liquide, de manière à obtenir une successive élévation du niveau du plâtre liquide et une constante submersion de la main à mouler, évitant les bulles d'air, etc. On laisse durcir. Une dizaine d'heures après et à travers le tube de caoutchouc dont on s'est servi pour condenser l'air, on aspire l'air qui se trouve dans la main par un procédé quelconque et l'on retire facilement, du plâtre qui l'entoure, la main dont le volume est considérablement diminué.

De cette sorte on obtient le moule original sans raccords, dans lequel on coule, par le procédé usuel, du plâtre ; et, dès le séchage, on casse le moule comme d'habitude. Ainsi la main obtenue n'aura aucun raccord et on pourra facilement lui donner l'apparence d'avoir été coulée dans de la paraffine en ayant soin de la plonger dans un vase contenant de la paraffine liquéfiée par le feu. C'est à volonté que l'on peut obtenir que le moule en paraffine soit mince ou épais. On peut même, par un travail de patience, extraire le plâtre intérieur.

Pour enlever le plâtre intérieur, il faut fabriquer d'abord un moule à pièces autour de la paraffine et attacher toutes les pièces bien ajustées, de façon à présenter un ensemble rigide. Puis on prend une fraise de dentiste ou, à défaut d'elle, simplement des ustensiles ordinaires. On gratte, on creuse et on finit par enlever le moule positif de la main, laissant le moule négatif de la paraffine laquelle sera facilement libérée du moule à pièces pour rester en forme d'un véritable gant. On arrive à ne conserver que le moule négatif de paraffine de un millimètre d'épaisseur maxima, comprenant toute la main.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

S. DERMENDJI.



La lettre de M. Dermendji présente un grand intérêt : elle montre quelle est la complication extrême de l'imitation frauduleuse des moulages métapsychiques.

Admettons la possibilité technique des diverses opérations décrites : usage de pièces anatomiques multiples (bien difficiles à se procurer) ; désossement de ces pièces sans sections de la peau ; moulages en diverses positions dans le plâtre ; destruction des positifs obtenus dans leur gangue artificielle de paraffine, à l'aide d'une fraise de dentiste (quel travail effrayant et quelles difficultés, étant données la minceur et la fragilité du gant de paraffine !)

Admettons tout cela : ce procédé ne peut pas être supposé avoir été employé par Kluski pour deux raisons majeures (sans même parler de notre contrôle pendant les séances) :

1° L'adjonction de colorants et de cholestérine a prouvé irréfutablement que les moules étaient faits pendant les séances et avec notre paraffine :

2° Nos moulages sont des moulages de *mains vivantes*. Le rapport des artistes mouleurs (*Revue Métapsychique*, janvier-février 1922) est catégorique à ce sujet.

N. D. L. R.

AVIS

Les abonnements ou adhésions contractés pour l'année 1922 pendant les mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, prennent fin avec ce numéro.

Nous prions instamment MM. les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés, de nous faire parvenir leur cotisation avant le 31 janvier, dernière limite, pour éviter tout retard dans leur service.

A la demande générale, à partir du 1^{er} janvier, la Bibliothèque sera ouverte trois fois par semaine, les lundis, jeudis et samedis. M. le Directeur continuera à recevoir les lundis et jeudis.

ANNÉE 1922

I. — TABLE DES SOMMAIRES

JANVIER-FÉVRIER

Dr GELEY. — Nouveaux moulages de membres matérialisés (avec neuf photogravures).....	1
L'Hypothèse spirite	20
Comte PROZOR. — Un cas présumé d'Idéoplastie pendant la gestation (avec trois photogravures)	34
PASCAL FORTIUNY. — Chronique étrangère	40
Bulletin de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques	40
L'Ectoplasme au XVII ^e siècle.....	40-43
Une explication spiritoïde de l'Hystérie.....	43-45
Sociétés étrangères de Recherches psychiques.....	45-47
Pour mesurer l'énergie du regard humain.....	47
Prestidigitation et médiumnité.....	47-50
RENÉ SUDRE. — Bibliographie	51
La Télépathie, par R. Warcollier.....	51-53
Les Morts vivent-ils? par Paul Heuzé.....	53-54
Méthode de développement des facultés supranormales, par E. Caslant.....	54-55
Le fluide humain, par le capitaine Mondeil.....	55-56
Le Symbolisme des Nombres, par le Dr Allendy.....	56-57
Le Spiritisme, par le Dr Paul Gibier.....	57
La loi de Newton est la loi unique, par Max Franck.....	57-58
Geheimnisvolle Tatsachen, par Rudolf Lambert.....	58
Correspondance. -- Trois cas de télépathie, par Robert Arnaud....	59-61
A propos de la pénétration des rayons ectoplasmiques, par Julien Favre et G. du Bourg de Bozas.....	61-64

MARS-AVRIL

Sir OLIVER LODGE. — En quoi l'Hypothèse spirite est-elle justifiée par les faits. Réponse au Professeur Richet.....	65
Dr GELEY. — Le Cas de Médiumnité du Professeur Santoliquido et l'Hypothèse spirite	75
RENÉ SUDRE. — Einstein et la Métapsychique. La lucidité et le présent éternel.....	88
Dr GELEY. — Un éclairage rationnel pour les expériences d'ectoplasmie	99
Dr GELEY. — Les expériences d'ectoplasmie de la « Society for psychical Research » de Londres avec M ^{lle} Eva C. . . (Avec six photogravures).....	103
PASCAL FORTIUNY. — Chronique étrangère	132
Expériences avec M ^{me} Prado	132-138
Les expériences psychométriques de Mexico avec le médium Maria Reyes de Z.....	138-141
Les guérisseurs et l'Aura, en Chine.....	141-142
L'Ectoplasme il y a 60 ans.....	142
Le Professeur Ch. Richet, l'Académie des Sciences et l'opinion anglaise	143
Dans les Sociétés étrangères de Recherches psychiques.....	143

RENÉ SUDRE. — Bibliographie	144
Traité de Métapsychique, par le P ^r Ch. Richet.....	144-148
Les Matérialisations de Fantômes, par le Dr Paul Gibier.....	148
Les Souffrances muettes, par Aimée Blech.....	148-149
Histoire de l'Atlantide, par W. Scott-Elliott.....	149-150
Correspondance. -- A propos des luminosités des ampoules élec- triques sous l'influence de la main, par le capitaine Mondeil et R. Tocquet.....	151-152

MAI-JUIN

P ^r RICHET. — L'Hypothèse spirite. Réponse à Sir Oliver Lodge.....	154
Expériences décisives de Cryptesthésie (lucidité) (quatre photogra- vures).....	158
P ^r DUBOIS. — La Lumière vivante (quatorze photogravures).....	168
D ^r GELEY. — La Lumière vivante métapsychique (une photogravure). ..	187
D ^r OSTY. — Un fait de préconnaissance du devenir de la personnalité humaine.....	204
PASCAL FORTHUNY. — Chronique étrangère	208
Les prétendus phénomènes de hantise de Rossignano.....	208
Sur un cas de phénoménale « mémoire du temps ».....	208-210
Un cas manifeste de photographie spirite.....	210-211
Une explication de la photographie psychique.....	211
Les prestidigitateurs et la critique des phénomènes psychiques..	211-212
La clairvoyance de Miss Eugénie Dennis.....	212-213
Clairvoyance et symboles.....	213
La sensation des tremblements de terre à distance.....	213
Opinions contradictoires.....	214-215
Dans les Sociétés de Recherches psychiques.....	215-216
Le Congrès métapsychique international de 1923.....	216
RENÉ SUDRE. — Bibliographie	217
La Magie, par le D ^r Maxwell.....	217-219
La Fin du Secret, par le D ^r Binet-Sanglé.....	219-221
Des preuves?... En voilà!... par M. Henri Sausse.....	221-222
Les phénomènes dits de matérialisation, par M ^{me} Juliette Alexandre- Bisson.....	222-223
Le Jubilé du D ^r de Schrenck-Notzing, par le général Jos. Peter... ..	223-224

JUILLET-AOÛT

D ^r GELEY. — A propos des Expériences de la Sorbonne.....	225
P ^r RICHET. — A propos des Expériences de la Sorbonne (Lettre).....	229
SIR OLIVER LODGE. — L'Hypothèse de la Survivance. Commentaire ami- cal de la Réponse du Professeur Richet.....	231
ERNEST BOZZANO. — L'Hypothèse spirite et la « Cryptesthésie ».....	236
D ^r GELEY. — La Clairvoyance de M. Stephan Ossowiecki (quatre pho- togravures).....	247
PASCAL FORTHUNY. — Chronique étrangère	258-260
Autour du problème ectoplasmique.....	258-260
Une séance de matérialisation avec le médium Miss Ada Bessinet.	260-262
Pollergeist.....	262
Variations psychométriques.....	262-263
Instruments de mesure pour les phénomènes psychiques.....	263-264
La négation <i>à priori</i> de la photographie psychique.....	264-265
Vision collective dans le cristal.....	265-266
Le rêve antique de la transmutation.....	266
Controverses.....	266-267
Nouvelles et informations.....	267-268

RENÉ SUDRE. — Bibliographie	269
La Mort et son Mystère : Après la Mort, par C. Flammarion.....	269
Vierte Dimension und Okkultismus, par Frédéric Zoellner.....	271
Die Seherin von Prevorst, de Justinus Kerner. Etude critique, par Rudolf Lambert.....	273
Le Congrès métapsychique international de 1923.....	257
Correspondance. — Un cas de télésthésie auditive, par M ^{lle} Gilonne de Blives.....	276
Un cas de lucidité ou le dédoublement pendant le sommeil naturel, par le capitaine Ronde.....	276
A propos de la lumière vivante, par J. Breuil.....	278
A propos de la brochure « Des Preuves?... En voilà ! », par M. Henri Sausse.....	279

SEPTEMBRE-OCTOBRE

Pr RICHET. — A propos des ectoplasmes.....	281
D ^r GELEY. — Une campagne d'injures et de mensonges.....	284
L'analogie des expériences de l'Institut général psychologique et de celles de l'Institut Métapsychique international.....	289
Pr RICHET. — L'hypothèse de l'hyperesthésie tactile dans les expériences d'Ossowiecki.....	299
RENÉ SUDRE. — L'œuvre de W.-J. Crawford.....	301
D ^r GELEY. — Nouvelle série de moulages obtenus par la médiumnité de Franek Kluski (avec six photographures).....	310
D ^r SOKOŁOWSKI. — L'action de Kluski sur l'aiguille aimantée.....	322
A propos du « Concours » métapsychique du <i>Matin</i>	323
Le deuxième Congrès international de recherches psychiques.....	324
PASCAL FORTHUNY. — Chronique étrangère.	326
« The Goligher circle ». (Expériences du D ^r Fournier d'Albe, de mai à août 1921).....	326-334
Echos et nouvelles.....	334-339
RENÉ SUDRE. — Bibliographie	340
Some new evidence for human survival, par le Rév. Charles Drayton Thomas.....	340-344
Die Wünschelrute als wissenschaftliches Problem, par le comte Carl von Klenckowstrom.....	344-345
Le langage astral (2 ^e édition). — L'astrologie et la logique, par Paul Flambart.....	346
Anthologie de l'occultisme, par Grillot de Givry.....	346-347
Correspondance. — Le contrôle photographique des ectoplasmes, par Paul Lecour.....	348-349
Un cas de télépathie, par le capitaine Feilleux.....	349-350
Petit fait de psychologie hindoue, par Stanley de Brath.....	350-351

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

Pr RICHET, Pr SANTOLUQUIDO, A. DE GRAMONT. — La campagne d'injures et de mensonges. Réponse à M. Nordmann.....	353
D ^r SANGUINETI. — Phénomènes lumineux inédits obtenus avec le médium Erto (une photographure).....	354-359
D ^r MACKENZIE. — Les expériences de Gènes avec le médium Erto (trois photographures).....	360-365
Pr RICHET. — Un dernier mot sur la Cryptesthésie (lucidité).....	366-371
Réponse à M. E. Bozzano.....	382-384
ERNEST BOZZANO. — Toujours à propos de Cryptesthésie. Réponse au Professeur Richet.....	372-381

La réalité de l'Ectoplasmie. Expériences de démonstrations du Docteur de Schrenck-Notzing	385-386
Dr KARL GRUBER. — Télékinésie et Matérialisation.....	387-389
RENÉ SUDRE. — L'Astrologie et le calcul des Probabilités.....	390-392
PASCAL FORTHUNY. — Chronique étrangère	393-420
Les expériences de recherches ectoplasmiques avec le médium danois Einer Nielsen (avec photogravures).	
RENÉ SUDRE. — Bibliographie	421-428
Raymond revised, par Sir Oliver Lodge	421
Common sense Théology, par C. E. M. Joad	423
La Bhagavadgita, par Emile Senart, de l'Institut.....	425
Kriminal Telepathie und Retrosopie; Das Hellseh-Médium Megalis in Schweden, par Ubald Tartaruga.....	426
Les Vivants et les Morts, par Henri Regnault.....	428
Correspondance . — Expériences de Clairvoyance, par M. Toukholka.	429-433
Un cas de Télépathie, par M ^{me} Lina Bell.....	433
Un Procédé d'imitation frauduleuse des moulages métapsychiques, par S. Dermendji	434-435

II. — TABLE DES AUTEURS

A

ALLENDY (Dr R.). — Le Symbolisme des Nombres	56
ARNAUD. — Trois cas de Télépathie.....	59

B

BADDELEY. — Le Subconscient.....	86
BAYLE. — Note sur les Moulages	311
BELL (M ^{me} LINA). — Un cas de Télépathie	433
BINET-SANGLÉ (Dr). — La fin du Secret.....	219
BISSON (M ^{me} J.-A.). — Les Phénomènes dits de matérialisation.....	222
BLECH (AIMÉE). — Les Souffrances muettes	148
BLYTON (THOMAS). — La Rareté des médiums à matérialisations en Angleterre	214
BOURG DE BOZAS (G. DE). — A propos de la Pénétration des rayons ectoplasmiques	63
BOZZANO (ERNEST). — L'Hypothèse spirite et la Cryptesthésie.....	236
Réplique au Professeur Richet.....	372
BLIVES (GILONNE DE). — Un cas de Télésthésie auditive	276
BRATH (STANLEY DE). — Petit fait de Psychologie hindoue	350
BREUHL (Dr). — A propos de la Lumière vivante	278

C

CASLANT (E.). — Méthode de développement des facultés supranormales.	54
COMITÉ DE L'I. M. I. — Déclaration.....	353
CONAN DOYLE (Sir ARTHUR). — L'Ectoplasme il y a soixante ans.....	142
Les Prestidigitateurs et la Critique des phénomènes psychiques.....	211
CUSHMAN (ALLERTON S.). — Photographie spirite	210

D

DEE (Dr JOHN). — Vision collective dans le cristal.....	265
DUBOIS (Pr.). — La Lumière vivante.....	168
DERMENDJI (S.). — Imitation des Moulages métapsychiques.....	434

F

FAVRE (JULIEN). — A propos de la Pénétration des rayons ectoplasmiques.	61
FEILLEUX (Capite). — Lettre	349
FLAMBART (Paul). — Le Langage astral.....	346
L'Astrologie et la Logique.....	346
FLAMMARION. — La Mort et son Mystère : Après la Mort.....	269
Prévision et Liberté.....	91
FORTHUNY (PASCAL). — Chronique étrangère.....	40, 132, 208, 258, 326
FOUILLÉE. — Liberté et Déterminisme.....	97
FOURNIER D'ALBE (Dr). — Expériences.....	326
FRANCK (MAX). — La Loi de Newton est la Loi unique	57
FRAZER (Dr DONALD). — Sur l'Ectoplasme.....	259

G

GABRIELLI. — Rapport sur les nouveaux Moulages de membres matérialisés	46
GELEY (Dr GUSTAVE). — Nouveaux Moulages de membres matérialisés ...	1
L'Hypothèse spirite	20
Le cas de Médiurnité du Professeur Santoliquido et l'Hypothèse spirite.....	75
Un Eclairage rationnel pour les expériences d'ectoplasme	99
Les Expériences d'ectoplasme de la « Society for psychical Research » de Londres avec M ^{lle} Eva C.....	403
La Lumière vivante métapsychique.....	187
A propos des Expériences de la Sorbonne	225
La Clairvoyance de M. Stéphane Ossowiecki.....	247
Une Campagne d'injures et de mensonges.....	284
L'Analogie des Expériences de l'Institut général psychologique et de celles de l'Institut métapsychique international.....	289
Nouvelle série de Moulages obtenus par la médiurnité de Franek Kluski.....	310
GIBIER (Dr PAUL). — Le Spiritisme.....	57
Les Matérialisations des fantômes	148
GRILLOT DE GIVRY. — Anthologie de l'Occultisme	346
GRUBER (Dr KARL). — Télékinésie et Matérialisation	387

H

HAYWARD (C.-G.). — La Négation <i>a priori</i> de la Photographie psychique.	264
HEUZÉ (PAUL). — Les Morts vivent-ils?.....	53

J

JOIRE (Dr). — Lucidité.....	93
JOAD. — The common sense Theology	423-425

K

KERNER (JUSTINUS). — Die Seherin von Prevorst	273
KLINCKOWSTROM (CARL VON). — Die Wünschelrute als wissenschaftliches Problem.....	344
KNIGHT (Dr JAMES). — Phénomènes spiritoïdes.....	45
KRITZINGER (Dr). — Sur un cas de phénoménale mémoire du temps....	208
KVARAN (EINAR). — Société de Recherches psychiques en Islande	46

L

LAMBERT (RUDOLF). — Etude critique : Die Seherin von Prevorst.....	273
Geheimnisvolle Tatsachen	58
LEBIEDZINSKI. — L'Ideoplastie	24

LODGE (Sir OLIVER). — En quoi l'Hypothèse spirite est-elle justifiée par les faits? Réponse au Professeur Richet	65
Le Professeur Richet	143
L'Hypothèse de la Survivance. Commentaire amical de la réponse du Professeur Richet	231
Sur l'Ectoplasme	259
Raymond revised	421-423

M

MACKENZIE (Dr W.). — Prestidigitation et Médiumnité	48
Les Expériences de Gènes avec le médium Erto	360-365
MAXWELL (Dr). — La Magie	217
MONDEIL. — Le Fluide humain	55
A propos des Luminosités des ampoules électriques sous l'influence de la main	151
NARDANOV. — L'Aura	141
NIELSEN. — L'Affaire	393-420
NOGUEIRA DE FARIA. — Expériences avec M ^{me} Prado	132

O

OSTY (Dr). — Un fait de Préconnaissance du devenir de la personnalité humaine	204
--	-----

P

PETER (Jos.). — Le Jubilé du Dr von Schrenck-Notzing	223
PRINCE (Dr WALTER-FRANKLIN). — Expériences de Psychométrie avec Maria Reyes	138
Poltergeist	262
PROZOR (C^{te}). — Un cas d'Idéoplastie présumée pendant la gestation ...	34

R

REGNAULT (H.). — Les Vivants et les Morts	428
RICHEL. — Le Professeur — et l'Opinion anglaise	143
RICHEL (Dr CHARLES). — Traité de Métapsychique	144
L'Hypothèse spirite. Réponse à Sir Oliver Lodge	453
Expériences décisives de Cryptesthésie	158
A propos des Expériences de la Sorbonne	229
A propos des Ectoplasmes	281
L'Hypothèse de l'Hyperesthésie tactile dans les Expériences d'Os-sowiecki	299
M. Nordmann et l'Institut Métapsychique	353
L'Hypothèse spirite. Réponse à M. Bozzano	366-371
— — — Un dernier mot	382-384
ROCHE (W.-W.). — Une séance de Matérialisation avec Miss Ada Bessinet.	260
RONDE. — Un cas de Lucidité ou de Dédoublement pendant le sommeil.	276

S

SANGUINETI (Dr). — Phénomènes lumineux inédits obtenus par la médiumnité de M. Erto	354-359
SAUSSE (HENRI). — Des preuves? En voilà	221
A propos de la brochure : Des preuves? En voilà	279
SCARNATI (Dr F.). — Les Névroses sont-elles du domaine du Spiritisme?	43
SCHRENCK-NOTZING (Dr von). — La Réalité de l'Ectoplasme	385-386

SCOTT-ELLIOTT. — Histoire de l'Atlantide	149
SENART (Eug.). — La Bhagavadgita	425
SOKOLOWSKI (Dr). — L'Action de Kluski sur l'aiguille aimantée.....	322
SPENCER (Major). — Une Explication de la photographie psychique.....	211
STEAD (ESTELLE). — Photographie psychique.....	46
SUDRE (RENÉ). — Einstein et la Métapsychique. La Lucidité et le Présent éternel.....	88
L'Œuvre de Crawford	301
L'Astrologie et le Calcul des probabilités.....	390-392
Bibliographie	51, 144, 217, 269, 340, 421

T

TARTARUGA (U.). — Kriminal Telepathie und Retroscope	426-428
THOMAS (CHARLES-DRAYTON). — Some new evidence for human survival..	340
TOUQUET (R.-A.). — A propos des Luminosités des ampoules électriques sous l'influence de la main.....	151
TOUKHOLKA. — Expériences de clairvoyance.....	429-433
TROUDE (Dr). — Le Parallélisme psycho-physiologique.....	21

V

VAUGHAN (THOMAS). — L'Ectoplasme au XVIII ^e siècle.....	40
--	----

W

WARCOLLIER (R.). — La Télépathie	51
--	----

ZOELLNER (FABÉRIC). — Vierte Dimension und Okkultismus.....	271
---	-----

III. — TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

A

Action de l'Aiguille aimantée sur Kluski	322
Astrologie (L' — et le Calcul des Probabilités).....	390
Atlantide (Histoire de l' —)	149
Aura (L' —).....	141

B

Bhagavadgita (La —)	425
----------------------------	-----

C

Calcul des Probabilités (L'Astrologie et le —).....	390
Campagne (Une — d'injures et de mensonges).....	284
Chronique étrangère.....	40, 132, 208, 258, 326, 393
Clairvoyance (La — de Miss Eugénie Dennis)	212
La Voyante de Prévost	273
Clairvoyance et Symboles.....	213
Clairvoyance de M. S. Ossowiecki.....	247

<i>Cours</i> métapsychique du <i>Matin</i> (A propos du —).....	323
<i>Congrès</i> métapsychique international de 1923.....	216, 257
<i>Controverses</i>	266
<i>Correspondance</i> . — Robert Arnaud.....	59
Julien Favre.....	61
Du Bourg de Bozas.....	63
Mondeil (Capitaine).....	151
Tocquet.....	151
Blives (Gilonne de).....	276
Ronde (Edouard).....	276
Breuil (Pr).....	278
Sausse (Henri).....	279
Le Cour (Paul).....	348
Feilleux (Cap.).....	349
Stanley de Brath.....	350
Toukholka.....	429
M ^{me} Lina Bell.....	433
<i>Crawford</i> (L'Œuvre de —).....	301
<i>Cristal</i> (Vision collective dans le —).....	265
<i>Cryptesthésie</i>	458, 372
<i>Cryptesthésie</i> (L'Hypothèse spirite et la —).....	236

E

<i>Ectoplasme</i> au xviii ^e siècle (L' —).....	40
— il y a 60 ans.....	142
— Sur l' —).....	259
— (L' —) et Sir Conan Doyle.....	337
— — et Sir William Barrett.....	338
— — et le Dr Crawford.....	348
— — et William H. Watson.....	338
<i>Ectoplasmes</i> (A propos des —).....	281
— (Contrôle photographique des —).....	348
<i>Ectoplasmie</i> (Eclairage rationnel pour les expériences d' —).....	99
— Les Expériences de Londres avec Eva C.....	103
— (La Réalité de l' —).....	385
<i>Ectoplasmique</i> (Autour du Problème —).....	258
<i>Einstein</i> et la Métapsychique.....	88
<i>Energie</i> du regard humain (Pour mesurer l' —).....	47
<i>Expériences</i> de la Sorbonne (A propos des —).....	225
— de l'Institut général Psychologique.....	289
— de Gènes avec le médium Erto.....	360

F

<i>Facultés</i> supranormales (Méthode de développement des —).....	54
<i>Fluide</i> humain.....	55

H

<i>Hantise</i> de Rossignano (Prétendue —).....	208
<i>Hypéresthésie</i> tactile (Hypothèse de l' —).....	299
<i>Hystérie</i> (Explication spiritoïde de l' —).....	43

I

<i>Idéoplastie</i> (Un cas présumé d' —).....	34
--	----

L

<i>Lucidité</i> (Un cas de —).....	276
<i>Lumière vivante</i> (La —).....	168, 187, 278
<i>Lumineux</i> (Phénomènes obtenus avec le médium Erto —).....	354

M

<i>Magie</i> (La —).....	217
<i>Matérialisations de fantômes</i>	148
<i>Matérialisation</i> (Les Phénomènes dits de —).....	222
<i>Matérialisations avec le médium A. Bessinet</i> (Une séance de —).....	260
<i>Médiumnité</i> (Prestidigitation et —).....	47
<i>Médiumnité</i> (Le cas de —) du Professeur Santoliquido.....	75
<i>Médium brésilien, M^{me} Prado</i> (Expériences avec le —).....	132
<i>Médium Maria Reyes</i> (Expériences psychométriques de Mexico avec le —).....	138
<i>Médium Erto</i> (Expériences avec le —).....	354-360
<i>Médiums à matérialisation en Angleterre</i> (Rareté des —).....	214
<i>Mémoire du temps</i> (Un cas de phénoménale —).....	208
<i>Mesure des phénomènes psychiques</i> (Instruments de —).....	263
<i>Morts</i> (Les — vivent-ils ?).....	53
<i>Morts</i> (Les Vivants et les —).....	428
<i>Mort</i> (La — et son Mystère).....	269
<i>Moulages</i> (Nouveaux membres matérialisés).....	1
— (Nouvelle série de —).....	310
— (Un Procédé d'imitation frauduleuse).....	434

N

<i>Newton</i> (Loi de —).....	57
<i>Nombres</i> (Symbolisme des —).....	56
<i>Nouvelles et Informations</i>	267
<i>Nouvelles</i> (Echos et —).....	334

O

<i>Ocultisme et la quatrième dimension</i>	271
<i>Opinions contradictoires</i>	214

P

<i>Parallélisme psycho-physiologique</i>	21
<i>Photographie spirite</i> (Un cas manifeste de —).....	210
— (Une explication de la —).....	211
— (La négation à priori de la —).....	264
<i>Poltergeist</i>	262
<i>Préconnaissance du devenir de la personnalité humaine</i>	204
<i>Prestidigitateurs et Critique des phénomènes psychiques</i>	211

R

<i>Rayons ectoplasmiques</i> (A propos des —).....	61
<i>Rétroscopie</i>	426

S

<i>Secret</i> (La fin du —).....	219
<i>Sensation des tremblements de terre à distance lointaine</i>	213
<i>Société polonaise d'Etudes psychiques</i>	40
<i>Sociétés étrangères de Recherches psychiques</i>	45

<i>Society</i> for Psychical Research.....	15
— — de Glasgow	45
— — de Birmingham	46
<i>Société</i> Norvégienne pour les Recherches psychiques	46
— de Recherches psychiques en Islande.....	46
<i>Sociétés</i> de Recherches psychiques (Dans les —).....	143, 215
<i>Spiritisme.</i>	
L'Hypothèse spirite.....	20
Le Spiritisme	57
En quoi l'Hypothèse spirite est-elle justifiée par les faits.....	65
Hypothèse spirite et cas du Professeur Santoliquido.....	75
Hypothèse spirite. Réponse à Sir Oliver Lodge.....	153
Hypothèse spirite et Cryptesthésie	236

T

<i>Télépathie.</i>	51
— (Trois cas de —)	59
— (Kriminal -)	126
<i>Télésthésie</i> auditive (Un cas de —).....	276
<i>Transmutation</i> (Rêve antique de la —).....	266

IV. -- TABLE DES GRAVURES

Moules de paraffine : mains droite et gauche entrelacées (<i>fig. I</i>).....	3
Moulages partiels de mains (<i>fig. II, III, IV</i>).....	5
Avant-pied (<i>fig. V</i>).....	7
Main repliée (<i>fig. VI</i>).....	9
<i>Idem.</i> avec l'index dressé (<i>fig. VII</i>).....	11
Main : face palmaire (<i>fig. VIII</i>).....	13
<i>Idem.</i> Moulé aplati (<i>fig. IX</i>).....	15
Chat marqué du millésime 1921 (<i>fig. I, II, III</i>).....	37
Formation ectoplasmique sur l'épaule gauche d'Eva C. (main, <i>fig. I</i>).....	109
<i>Idem.</i> (Visage de femme laissant échapper de sa bouche un ruban de substance (<i>fig. II</i>).....	113
<i>Idem.</i> Visage d'enfant et main (<i>fig. III</i>).....	115
Formation ectoplasmique sous le menton (visage, <i>fig. IV</i>).....	117
<i>Idem.</i> (<i>fig. V</i>).....	119
Ectoplasme sortant de la bouche du médium (<i>fig. VI</i>).....	125
Expériences de clairvoyance avec M. Ossowiecki :	
Dessin du Professeur Richet (<i>fig. 1</i>).....	158
<i>Idem.</i> de M. Ossowiecki (<i>fig. 2</i>).....	159
Lettre de M ^{me} de Noailles (<i>fig. 3</i>).....	161
<i>Idem.</i> de M ^{me} Sarah Bernhardt (<i>fig. 4</i>).....	164
Photobactéries (<i>fig. 1 et 2</i>).....	169
Zooglyphes lumineuses (<i>fig. 3</i>).....	170
Lampe vivante (<i>fig. 4</i>).....	171
Microbes lumineux éclairant un buste (<i>fig. 5</i>).....	172
Noctiluque (<i>fig. 6 et 7</i>).....	175
Pyrophore noctiluque (<i>fig. 8</i>).....	176
Pholade dactyle (<i>fig. 9</i>).....	178
Enopleuthis diadema (<i>fig. 10</i>).....	180
Leachia cyclura (<i>fig. 11</i>).....	181

Stomias (<i>fig. 12</i>)	182
Phoblepharon (<i>fig. 13</i>)	182
Mélanocète (<i>fig. 14</i>)	182
Apparition médianimique	201
Expériences de clairvoyance avec M. Ossowiecki :	
Portrait de M. Ossowiecki	246
Formule de jeu d'échecs	248
Autographe de M ^{me} de Noailles	249
Enveloppe au sceau du Ministère de la guerre	250
Moule de main féminine, face palmaire (<i>fig. I</i>)	313
<i>Idem</i> . Face dorsale (<i>fig. II</i>)	316
Moulage de deux mains jointes (<i>fig. III</i>)	317
<i>Idem</i> . Autre disposition (<i>fig. IV</i>)	318
Moulages de deux mains, droite et gauche superposées (<i>fig. V</i>)	319
<i>Idem</i> , jointes, avec entrecroisements de doigts (<i>fig. VI</i>)	320
Phénomènes lumineux avec le médium Erto	357
Photographie des liens après le dégagement du médium (<i>fig. I</i>)	362
Le nouveau nœud formé autour de la chaise (<i>fig. 2</i>)	363
Siège vide avec, derrière, une ombre fantomatique (<i>fig. 3</i>)	364
Expériences avec le médium Nielsen, à Copenhague :	
Abondante production d'ectoplasme (<i>fig. 1</i>)	394
Production d'ectoplasme vue d'en haut (<i>fig. 2</i>)	395
Nielsen revêtu du tricot (<i>fig. 3</i>)	397
Production d'ectoplasme (<i>fig. 4</i>)	400
— — (<i>fig. 5</i>)	417
— — (<i>fig. 6</i>)	420

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1^o Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2^o Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3^o Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES	25 francs.
ÉTRANGER	30 francs.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

- BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2^e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. 30 »
- BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue.** 2^e édition, un volume in-8 14 »
- **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8 10 50
- BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8 14 »
- CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort.** 2^e édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits 20 »
- **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure 2 »
- DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16 3 50
- ELIPHAS LEVI. — **Histoire de la Magie,** avec une exposition de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. 2^e édit. 1 vol. in-8, avec 16 planches hors texte. 20 »
- **La Science des Esprits,** dogme secret des cabalistes, esprit occulte des évangiles, doctrines et phénomènes spirites. Nouv. éd., 1 vol. in-8. 20 »
- **La Clef des grands mystères,** suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon. Nouvelle édit., 1 vol. in-8, ill. 20 »
- **Dogme et rituel de haute magie,** 5^e édition, 2 volumes in-8, illustrés. 35 »
- FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. 7 »
- GELEY (Dr G.). — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 4^e mille net. 17 50
- GELEY (Dr G.). — **L'Être subconscient,** 4^e édition, 1 volume in-16 4 20
- GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHEL, 4^e édition, 1 volume in-8 10 50
- JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8 10 50
- LODGE (Sir Oliver). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 12 50
- MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHEL. 5^e édition revue. 1 vol. in-8 14 »
- MONTMORAND (M. de). — **Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes.** 1 vol. in-8 14 »
- MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 14 »
- MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3^e édit. 1 vol. in-8 14 »
- OSTY (Dr). — **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8 11 20
- RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17^e édition, 1 volume in-16 4 20
- RICHEL (Ch.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** 1 vol. gr. in-8... 40 »
- WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHEL. 1 fort vol. in-8 20 »

